

LA COMMISSION D'ENQUÊTE
SUR LES RELATIONS
ENTRE LES AUTOCHTONES
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE AU
Centre des congrès de Québec
1000, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 5T8

LE 10 septembre 2018

VOLUME 133

MONIQUE J. LE CLERC, o.c.r.

Sténographe officielle
STENOEXPRESS
201 ch. De l'Horizon,
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

COMPARUTIONS :

POUR LA COMMISSION :

Me DONALD BOURGET

Me GENEVIÈVE RICHARD

Me ÉDITH-FARAH ELASSAL

POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :

Me DENISE ROBILLARD, pour le
Procureur général du Québec

Me VINCENT RIENDEAU, pour le
Procureur général du Québec

Me MARIE-PAULE BOUCHER, pour le
procureur général du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Préliminaires.....	5
Mme Assunta Gallo.....	8
M. Charlo Shecapio.....	100
Mme Maria McLeod.....	100
Mme Emma Kroeker.....	100
M. Mohsen Romdhani.....	100
Mme Maude Bellefleur.....	166
M. André Lajoie.....	166

LISTE DES PIÈCES COTÉES

P-791	La bibliothèque de dépôt documentaire Services de Santé et Services sociaux, Services de protection de la jeunesse	9
P-792	Présentation à la CERP	98
P-793	Rapport annuel 2017-2018 Boscoville	98
P-794	Powerpoint, Regroupement Mmit Innuat, Un regroupement d'avenir	167

1

OUVERTURE DE LA SÉANCE

2

LA GREFFIÈRE :

3

La Commission d'enquête sur les relations entre les

4

Autochtones et certains services publics au Québec

5

présidée par l'honorable Jacques Viens est

6

maintenant ouverte.

7

LE COMMISSAIRE :

8

Alors bonjour. Bienvenue en cette deuxième semaine

9

de nos audiences à Québec, en territoire huron-

10

wendat. Je vais commencer par demander aux

11

procureurs de s'identifier pour les fins de

12

l'enregistrement.

13

M^e DONALD BOURGET :

14

Bonjour Monsieur le Commissaire! Donald Bourget

15

pour la Commission.

16

LE COMMISSAIRE :

17

Bienvenue Me Bourget.

18

M^e GENEVIÈVE RICHARD :

19

Bonjour, Me Geneviève Richard, procureure pour la

20

Commission.

21

LE COMMISSAIRE :

22

Bienvenue Me Richard!

23

M^e DENISE ROBILLARD :

24

Bonjour. Denise Robillard pour la Procureure

25

générale du Québec.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Bienvenue Me Robillard. Je comprends que vous êtes
3 accompagnée de Me Boucher?

4 **M^e DENISE ROBILLARD :**

5 En effet!

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Bienvenue Me Boucher. Ça me fait plaisir de vous
8 revoir. Alors, maintenant Me Bourget, vous allez
9 nous présenter le programme de la journée?

10 **M^e DONALD BOURGET :**

11 Le programme de la journée, effectivement. Nous
12 commençons avec madame Gallo, qui est... qui était
13 j'allais dire, Directrice de la Protection de la
14 jeunesse à Montréal Ouest pour Batshaw, les services
15 de... pour la jeunesse et de DPJ, directeur
16 provincial également, mais qui entre en fonction, ce
17 jour, pour le Centre jeunesse ou le DPJ de Montréal
18 Est ou francophone, dirons-nous, mais effectivement,
19 elle témoigne aujourd'hui à titre de DPJ pour les
20 Services sociaux Batshaw.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Alors bienvenue Madame Gallo, il me fait plaisir de
23 vous recevoir.

24 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

25 Merci.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 On vous souhaite beaucoup de bonheur et de
3 satisfaction dans vos nouvelles fonctions.

4 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

5 Merci.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Nous sommes heureux que ça commence avec nous, ce
8 matin. (Rires) Alors, je vais demander à Madame la
9 Greffière de procéder à l'assermentation. Ensuite,
10 je vais laisser les procureurs aller.

11 **M^e DONALD BOURGET :**

12 Merci.

13 -----

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Assunta Gallo,
2 Directrice de la DPJ du CISSS Montréal Ouest
3 Affirmation solennelle

4 -----

5 **M^e DONALD BOURGET:**

6 Alors, bonjour Madame Gallo.

7 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

8 Bonjour!

9 **M^e DONALD BOURGET:**

10 C'est un plaisir de vous voir ce matin. On comprend
11 que c'est un peu spécial aussi, le fait que vous
12 entriez en fonction et que vous ayez accepté de
13 venir ce matin. Dans un premier temps, peut-être,
14 nous situer sur l'offre de services, non pas de
15 Montréal francophone, mais l'offre de services de
16 Batshaw.

17 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

18 Je suis désolée. Je vais juste intervenir un
19 instant. Avant de commencer le témoignage, me
20 permettez-vous, Madame la Greffière, de déposer une
21 pièce? Parce qu'on va faire référence à cette pièce
22 tout au long du témoignage de madame Gallo...

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Oui.

25 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

1 Et des témoignages qui s'en viennent au courant du
2 mois et prochainement.

3 **M^e DONALD BOURGET:**

4 Bonne initiative.

5 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

6 Merci! Donc la pièce sept cent quatre-vingt-onze
7 (P-791)...

8 - PIÈCE COTÉE P-791 -

9 **LA GREFFIÈRE:**

10 Uh-hum.

11 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

12 ... qui s'intitule « La bibliothèque de dépôt
13 documentaire Services de santé et de services
14 sociaux et Services de protection de la jeunesse »
15 et cette bibliothèque a été mise à jour le neuf (9)
16 septembre deux mille dix-huit (2018). Nous allons
17 peut-être remettre... redéposer cette bibliothèque
18 au courant des prochaines audiences avec une date de
19 mise à jour différente, mais ce... c'est notre
20 grande bibliothèque, donc lorsqu'on fait référence,
21 on va essayer de faire référence vraiment à
22 l'onglet. Donc si on dit « 41.2.3 », on sait qu'on
23 fait référence à la pièce sept cent quatre-vingt-
24 onze (P-791). Donc c'était juste pour ça. Merci.

25 **M^e DONALD BOURGET:**

1 Et on comprend, Madame Gallo, c'est sans surprise,
2 vous avez déjà eu accès au document en question.

3 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

4 Oui.

5 **M^e DONALD BOURGET:**

6 Dans un premier temps, juste pour bien comprendre la
7 façon dont les services sont dispensés, pouvez-vous
8 nous décrire l'offre de services offert par le
9 Batshaw en matière de jeunesse et de protection de
10 la jeunesse?

11 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

12 Oui, alors tel que Me Bourget l'a évoqué, alors je
13 suis... j'étais la DPJ du CIUSSS Ouest de l'île de
14 Montréal qui a pour mandat une offre de services
15 pour la communauté anglophone de l'île de Montréal
16 et la communauté juive en anglais et en français.
17 Et aussi, on donne une offre de services à ceux qui
18 veulent recevoir les services en anglais. Alors si
19 on a quelqu'un qui est francophone, mais qui
20 aimerait recevoir les services en anglais, on
21 dessert aussi cette population.

22 Alors notre mandat est régional, ce qui veut
23 dire c'est que nous avons huit (8) villes et quatre
24 (4) arrondissements, alors c'est un des plus larges
25 territoires à desservir. En termes de kilométrages,

1 on parle de cent quatre-vingt-quatre (184)
2 kilométrages carrés et quand on parle d'une... d'une
3 population, en deux mille seize (2016), la
4 Statistique Canada nous a dit qu'on avait un million
5 neuf cent quarante-deux mille quarante-cinq
6 (1 942 045) citoyens dont trois cent cinquante mille
7 (350 000) sont des jeunes âgés de zéro à dix-sept
8 (0-17) ans.

9 Alors comme je le mentionne, parce que le
10 territoire est vaste, l'offre de services n'est pas
11 faite de façon géographique, même que les
12 établissements sont sur les lieux géographiques, on
13 dépasse tous les lieux géographiques sur l'île de
14 Montréal. Ce qui fait en sorte qu'il y a quand même
15 des défis énormes à offrir ce genre de services.
16 Notre offre de services, c'est dans l'application de
17 la Loi de la protection de la jeunesse, la Loi sur
18 les jeunes contrevenants, le Code civil de
19 procédures pour matières d'adoption et aussi on a
20 l'offre de services en médiation familiale et
21 expertise psychosociale.

22 Notre offre de services, c'est à l'interne de
23 notre établissement, mais nous avons aussi des
24 ententes convenues avec d'autres établissements,
25 alors je vais en nommer quelques-uns. Nous avons des

1 ententes avec Montérégie Est, celui-ci est vraiment
2 pour la communauté anglophone, mais aussi, comme
3 vous le savez, la DPJ de Montérégie Est, madame
4 Josée Morneau, elle est responsable aussi pour
5 autoriser la communauté autochtone sur le territoire
6 de Kahnawake. Alors, nous, on fait les placements
7 pour ces jeunes-ci pour le CISSS de Montérégie Est.

8 Nous avons aussi une entente avec le *Native*
9 *Women's Shelter*, un hébergement pour jeune... jeune
10 femme ou femme exposée à la violence conjugale et
11 ses enfants. Les Centres jeunesse Côte-Nord, Nunavik
12 et Cri. Alors nos placements en région, on a quand
13 même plusieurs de nos placements qui sont... qui
14 sont dédiés pour les enfants autochtones en région,
15 mais nous n'avons pas un mandat suprarégional, on a
16 un mandat provincial. Ce qui fait en sorte, c'est
17 qu'on a une négociation qui se fait avec les
18 établissements pour assurer qu'on peut... on puisse
19 offrir, les services aux jeunes autochtones.

20 **M^e DONALD BOURGET :**

21 Effectivement, le bassin de clientèle autochtone par
22 rapport à la clientèle allochtone(?) est de quel
23 ordre? Est-ce que vous avez des proportions, en
24 termes statistiques?

25 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

1 J'ai pas les proportions pour toute la clientèle
2 autochtone, mais juste pour vous illustrer un peu,
3 je prends un Powerpoint qui a été soumis, qui était
4 rédigé par monsieur Lebon et monsieur Cloutier le
5 dix-neuf (19) juillet deux mille dix-huit (2018).
6 Et c'était vraiment le soutien que Batshaw, les
7 centres Batshaw, donnent pour la communauté du Nord.

8 Et une des choses qui est mentionnée lors des
9 diapos, c'est que les statistiques démontrent qu'il
10 y a eu une hausse de jeunes pour laquelle on a un
11 besoin d'héberger au Centre Batshaw. C'est écrit
12 que les... Nunavik vise l'autonomie de la
13 réadaptation des services pour les jeunes en
14 difficulté, mais en même temps, qui ont besoin de le
15 soutien de Batshaw qui est essentiel pour des
16 filles en LSGPA, les garçons en protection et
17 l'accès à la scolarisation régulière qui doit
18 être... on doit faire une emphase pour ces jeunes-
19 là.

20 En termes de statistiques, on nous a dit que
21 pour le... deux mille dix-sept (2017) deux mille
22 dix-huit (2018), il y avait eu besoin en LSGPA et
23 encadrement intensif, de neuf cent trente-neuf (939)
24 jours pour des jeunes. Et pour les garçons, en
25 protection, il y avait mille quatre cent

1 soixante-deux (1 462) jours de présence en deux
2 mille dix-sept (2017)- deux mille dix-huit (2018).
3 Les statistiques qui ont été nommées lors de leur
4 présentation, ils démontrent qu'on a eu quand même
5 une hausse de placements pour les jeunes du Nord,
6 pour les Centres de services de Batshaw.

7 **M^e DONALD BOURGET:**

8 Est-ce qu'il y a des... des facteurs qui puissent
9 expliquer, effectivement, cette hausse dans l'offre
10 de services en réadaptation?

11 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

12 À travers les années, les Centres Batshaw ont été
13 connus comme donnant une offre de services
14 culturellement compétents. On a toujours eu des
15 liens étroits avec les communautés autochtones. Il
16 y a toujours des pistes d'amélioration qui puissent
17 se faire. Je sais qu'à travers les années, ils ont
18 eu quand même des difficultés au Nord, en termes
19 d'essayer de trouver des placements quand qu'ils ont
20 besoin d'une famille d'accueil, ils ont pas toujours
21 nécessairement une famille d'accueil qui est bien
22 équipée pour recevoir les enfants. Alors ceci fait
23 en sorte que... ils nous... ils nous font plusieurs
24 demandes de services.

25 **M^e DONALD BOURGET:**

1 Et on comprend, qu'effectivement, vous avez pas
2 nécessairement des ressources qui sont autochtones
3 en soi, là, si on parle de la clientèle du Grand
4 Nord, entre autres. J'imagine que vos familles
5 d'accueil ne sont pas nécessairement Inuits à la
6 base, en partant?

7 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

8 Alors nous essayons toujours de faire du
9 recrutement. Alors pour toutes les communautés
10 ethnoculturelles et ainsi la communauté autochtone,
11 alors le recrutement se fait de façon régulière,
12 mais on a... on est toujours... on a moins de
13 familles d'accueil qu'on aura besoin. Quand on a
14 des familles d'accueil pour lesquelles on a besoin
15 de placer des enfants, on s'assure que il y a le
16 mieux... le meilleur jumelage possible. Alors il se
17 peut que l'enfant va se rendre dans une famille
18 d'accueil qui n'est pas... qui est autochtone, mais
19 qui n'est pas Innue ou Inuit. Il se peut qu'il y
20 ait un genre de *compromission* qui se fait, mais on
21 essaie de notre mieux possible de maintenir
22 l'enfant, le jeune dans son milieu propre... dans
23 son propre milieu. Alors il y a une façon
24 exhaustive qui doit être entreprise avant qu'on
25 mette un jeune qui n'est pas bien jumelé avec sa

1 culture et ses traditions et sa religion.

2 **M^e DONALD BOURGET :**

3 Est-ce qu'il y a des outils qui sont fournis aux
4 ressources d'hébergement, familles d'accueil entre
5 autres, pour l'adaptation culturelle ou le maintien
6 du lien avec la culture ou la famille d'origine? On
7 comprend qu'il y a un problème de distance,
8 d'éloignement, mais est-ce qu'il y a des moyens qui
9 sont... qui sont à la disposition des ressources?

10 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

11 Oui, alors pour les familles d'accueil, on a un
12 programme qui s'appelle « S'occuper des enfants ».
13 Alors c'est un programme qui provient d'Angleterre
14 et c'est un modèle qui prend en... qui tient compte
15 de toutes les dimensions *développementales* des
16 enfants, y incluant l'identité, le volet spirituel
17 et c'est un outil clinique qui a été... qui est
18 utilisé avec la famille d'accueil et avec le jeune
19 et ça pose des questions sur comment qu'on prend
20 soin des besoins de ces enfants.

21 Et le volet identité, alors si on a un jeune
22 qui est Innu parmi une famille d'accueil, comment
23 est-ce que la famille d'accueil va s'assurer de
24 préserver la culture, l'identité de l'enfant et des
25 objectifs vont être mis de l'avant, mais aussi

1 concrètement, c'est quoi qu'ils vont faire? Alors
2 par exemple, ils vont amener l'enfant ou le jeune
3 dans des activités dans la communauté. Ils vont
4 faire des liens avec un organisme AIHAO(?) qui est
5 un organisme de mentorage, alors c'est des leaders
6 spirituels dans la communauté qui vont faire un
7 arrimage avec le jeune pour faire un mentorage,
8 genre. Alors c'est ces genres de démarches qui sont
9 attendues des familles d'accueil s'il y en a pas
10 un... si ce n'est pas un jumelage culturel, mais
11 aussi si c'est un jumelage culturel. Et cet outil,
12 « S'occuper des enfants », vraiment nous soutient à
13 souligner ces dimensions comme besoins
14 développementaux des enfants.

15 **M^e DONALD BOURGET :**

16 Le suivi auprès des familles d'origine se fait par
17 l'intermédiaire de vos services ou c'est en
18 collaboration avec d'autres Direction de la
19 protection de la jeunesse, par exemple?

20 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

21 Alors, il y a deux parties. Alors au sein de ma
22 propre direction, j'ai des... j'ai un personnel pour
23 lequel j'autorise personnellement. Alors le
24 personnel se retrouve dans une délégation de trente-
25 deux (32). Ils portent une fonction très

1 différente, parce qu'ils font une évaluation, mais
2 ce sont aussi des personnes qui sont décisionnelles.

3 J'ai un autre groupe de personnel qui se
4 retrouve au sein d'une autre direction, à
5 l'application de mesures, qui est un service qui
6 offre un suivi psychosocial en protection de la
7 jeunesse court, moyen et long terme à travers tout
8 le volet protection de la jeunesse. Ils sont... ils
9 reçoivent une autorisation en délégation Article 33
10 et ce sont les deux qui fournissent un suivi avec
11 les familles. Ceux-là, en évaluation/orientation,
12 c'est vraiment court terme parce qu'on est là, on
13 cogne à la porte. On est les premiers répondeurs
14 dans une situation critique. Et l'application de
15 mesures, c'est vraiment le suivi qui se fait avec
16 les familles.

17 **M^e DONALD BOURGET:**

18 Est-ce que, effectivement, il y a, un personnel qui
19 est spécialisé en termes d'intervention auprès de
20 cette clientèle autochtone?

21 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

22 Alors depuis quelques années, alors on avait le
23 souci de vouloir comprendre mieux notre offre de
24 services en protection à la jeunesse à la communauté
25 autochtone. Alors c'était en... je crois en deux

1 mille dix (2010) environ qu'on a débuté une analyse
2 de nos pratiques avec la communauté autochtone et en
3 deux mille quatorze (2014), on a... on a établi une
4 équipe qui s'appelle « The Aboriginal Team ». C'est
5 une équipe spécialisée et ce sont tous, tous et
6 toutes des intervenants qui ont une expertise dans
7 l'intervention, l'évaluation, le partenariat avec la
8 communauté autochtone.

9 Et plus récemment, en deux mille quinze (2015),
10 j'ai voulu faire un parallèle pour assurer que j'ai
11 aussi un personnel au sein de ma propre direction
12 qui porte cette expertise. Alors j'ai nommé un
13 gestionnaire qui porte cette expertise et on a des
14 rencontres ensemble et arrimées avec la communauté
15 autochtone pour assurer que nos façons de faire sont
16 bien reçues, qu'on comprend bien les enjeux pour
17 assurer que nos liens de confiance continuent de se
18 développer et de... et devenir plus forts.

19 **M^e DONALD BOURGET:**

20 Avez-vous un *feedback* sur, effectivement, la
21 compréhension, la réceptivité des services par
22 rapport à la clientèle autochtone en particulier?

23 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

24 Avec toutes les ententes qu'on a reçues... que j'ai
25 nommées précédemment, alors un des commentaires

1 qu'on reçoit régulièrement c'est de *Native Women's*
2 *Shelter*. Alors depuis, je crois que c'est environ
3 deux mille douze (2012) qu'on a signé la première
4 entente, puis ça été renouvelé en deux mille
5 quatorze (2014).

6 Je dirais que comme toute entente et comme
7 toute offre de services qui se fait entre deux
8 partenaires, il y a beaucoup de négociations et
9 collaboration qui doit se faire. Je dirais que le
10 *feedback* qu'on a reçu récemment c'est que ça va
11 quand même très bien. Alors quand qu'il y a des
12 enjeux, on se parle l'un et l'autre, on se fait
13 confiance l'un et l'autre, qui n'était pas toujours
14 le cas. C'était un peu difficile au début, mais je
15 dirais on est rendu dans un... après beaucoup de
16 travail, dans une étape où on peut se parler des
17 vraies affaires avec une confiance et résoudre des
18 conflits ensemble.

19 **M^e DONALD BOURGET:**

20 Les ententes sont-elles mises à jour sur une base
21 régulière? Est-ce qu'elles sont renouvelées
22 automatiquement?

23 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

24 Alors les ententes devront être révisées
25 régulièrement et être mises à jour. Assurément,

1 nous avons pris un peu de ralentissement dans nos...
2 nos révisions des ententes. Alors toutes celles que
3 j'ai nommées on est en train de finaliser celle avec
4 la Montérégie Est, celle du *Native Women's Shelter*
5 on est à le renouveler. Et pour les autres, on est
6 en train, au fur et à mesure, de s'organiser pour le
7 faire. Alors, assurément, il y a l'intérêt et on
8 s'engage à le faire. C'est déjà... c'est déjà
9 quelque chose qui a été entamé. C'est une façon de
10 faire qu'on a, mais juste parce qu'on n'a pas
11 modernisé nos ententes ne fait pas en sorte que
12 l'offre de services se fait pas. Alors on offre
13 encore le service avec la communauté du Nord, mais
14 l'entente n'est pas encore renouvelée.

15 **M^e DONALD BOURGET:**

16 Les ententes concernent quelles nations ou quelles
17 communautés?

18 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

19 Je crois... ben c'est... c'est le Nunavit, alors je
20 crois que c'est une combinaison de communautés dans
21 le secteur Nunavit. Alors on a comme...on n'était
22 pas très spécifique en disant exactement quelles
23 communautés, c'est un peu comme les formations.

24 Alors on a emprunté nos matériels parce que nos
25 matériels sont en anglais. La communauté vient nous

1 demander pour la documentation, alors je viens juste
2 d'emprunter la communauté... la documentation sur la
3 formation en abus sexuels à la communauté Nunavik,
4 mais ils me disent pas exactement c'est quelle
5 communauté qui va en profiter, ils me disent que
6 c'est la communauté de Nunavik et il fait l'offre de
7 services de formation à tout le monde au Nord.
8 Alors...

9 **M^e DONALD BOURGET:**

10 Donc c'est plus la nation Inuit que les
11 communautés... y compris toutes les communautés,
12 évidemment, là?

13 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

14 Oui.

15 **M^e DONALD BOURGET:**

16 D'autres nations?

17 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

18 Bien on a un partage de responsabilités avec la
19 communauté Mohawk, alors de Kahnawake. Comme...
20 comme la DPJ du CIUSSS Montérégie Est, c'est elle
21 qui autorise le personnel des Services sociaux
22 Kahnawake en Article 32 et 33 et c'est elle qui les
23 autorise, mais comme on a le mandat d'offre de
24 services en anglais et on a toute notre
25 documentation en anglais, ça été établi, il y a

1 plusieurs années, où je suis comme un interlocuteur
2 et je rencontre le DG du Services sociaux de
3 Kahnawake pour le partagé d'informations.

4 Alors je suis que... je sais qu'il est en train
5 de faire une demande de trente-cinq (35)... trente-
6 sept point cinq (37.5) et en même temps, je lui
7 fournis les informations. Ma collègue est toujours
8 au courant, elle sait quels documents je fournis et
9 on s'assoit ensemble. Alors c'est une façon de
10 travailler ensemble pour donner un soutien à la
11 communauté pour qu'elle puisse devenir indépendante.

12 **M^e DONALD BOURGET:**

13 Alors vous réferez à la Loi 32 étant... l'Article 32
14 étant pour les décisions...

15 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

16 Oui.

17 **M^e DONALD BOURGET:**

18 Au niveau de l'évaluation/orientation 33 pour
19 l'application des mesures et 37.5 étant pour
20 l'autonomie, la prise en charge des services?

21 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

22 C'est ça. C'est ça.

23 **M^e DONALD BOURGET:**

24 Juste pour la question... compréhension globale de
25 votre propos. Vous parlez de documentation d'offre

1 de services en anglais. Est-ce qu'effectivement il
2 y a des défis ou des difficultés qui se présentent
3 au niveau de la traduction, de la compréhension des
4 documents par, effectivement, les bénéficiaires de
5 vos services?

6 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

7 Alors comme notre offre de services en protection de
8 la jeunesse, on a une obligation de notre mandat
9 principal c'est une offre de service en anglais.
10 Toute notre documentation se retrouve en anglais.
11 Une grande majorité de nos documents se retrouvent
12 aussi en français, mais pas tous sont traduits en
13 français. Quand qu'on a des demandes en traduction,
14 je vous dirais, j'ai fait la demande au sein de des
15 gestionnaires qui sont présentement au sein de ma
16 direction. On reçoit pas beaucoup de demandes de
17 faire de la traduction des documents dans une langue
18 hors que anglais et français. Alors en termes de
19 traduction de documents dans une langue autochtone,
20 on n'a pas reçu de demandes.

21 **M^e DONALD BOURGET:**

22 Parce que vous avez aussi une clientèle Crie, si
23 j'ai bien compris?

24 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

25 Oui.

1 **M^e DONALD BOURGET:**

2 Donc Cris, Mohawks, dont la langue seconde, à tout
3 le moins, est l'anglais...

4 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

5 C'est ça.

6 **M^e DONALD BOURGET:**

7 Mais au niveau de l'inuktitut au niveau du Grand
8 Nord, le défi n'est pas le même, je présume?

9 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

10 De ma connaissance, je crois il y a des années où on
11 a reçu, plusieurs jeunes qui ne parlaient... qui
12 parlaient très peu anglais, mais je dirais la
13 majorité, ils ont quand même une compréhension
14 suffisamment pour être en mesure de se débrouiller
15 en anglais pour qu'on puisse les comprendre et qu'on
16 puisse s'assurer qu'on est compris.

17 Alors pour assurer qu'on est compris et que ils
18 nous comprennent, on leur pose la question de c'est
19 quoi qu'ils ont saisi de ce qu'on vient de dire et
20 on entend qu'est-ce qu'ils nous ont dit. Alors on
21 travaille dans cette façon de faire. On a un manuel
22 culturel qui a été, quand même, établi pour des
23 mots... des mots *principals* comme la nourriture
24 « j'ai faim », des petites phrases dans divers
25 langues des... des différentes nations. Ça ne

1 couvre pas le tout, puis ce n'est pas une façon...
2 on n'est pas en mesure de parler leur langue
3 maternelle avec les jeunes, mais on peut se faire...
4 on peut essayer de se faire comprendre. Jusqu'à
5 date, on n'a pas, à ma connaissance, des enfants
6 pour lesquels ils ont pas une compréhension
7 suffisamment bonne en anglais.

8 **M^e DONALD BOURGET :**

9 Est-ce qu'il y a une réflexion, un moment donné ou
10 l'autre, là, sur la traduction de documents
11 importants, là. J'entends, entre autres, les
12 mesures volontaires et le code de vie dans les
13 centres de réadaptation, là où la compréhension est
14 nécessaire si on veut aller chercher l'adhésion,
15 effectivement, des usagers? Est-ce que il y a... il
16 y a eu une réflexion à cet égard et une ouverture
17 éventuellement?

18 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

19 Au cas où que on a la demande qui nous est mis de
20 l'avant, on essaierait de notre mieux de fournir la
21 demande, d'atteindre la demande. Je vous dirais que
22 quand je pense à l'offre de services en protection à
23 la jeunesse, on comprend que c'est une offre de
24 services où on est quand même l'État qui intervient
25 dans la vie privée d'une famille. Alors dans un

1 contexte où on parle anglais ou français, on va
2 mettre de côté qu'il y a une autre langue ou il y a
3 une autre langue maternelle.

4 Assurément, il y a un sens de... d'inquiétude,
5 le moment qu'ils nous rencontrent, il y a un sens
6 d'anxiété. Alors c'est la responsabilité, le rôle
7 de l'intervenant en protection à la jeunesse
8 d'assurer que il y a le moindre possible d'anxiété
9 qu'un parent a ou qu'un jeune a. C'est la relation
10 d'aide qu'on doit établir avec les familles et avec
11 les jeunes pour assurer qu'on fait... on fait
12 comprendre ce qui est en train d'arriver.

13 Alors moi je dirais que la documentation, s'en
14 est une partie, mais l'approche qu'on prend, je
15 dirais que c'est encore une plus grande partie, à
16 mon avis. Parce qu'on peut avoir la documentation
17 dans la langue maternelle, mais si on sait pas
18 comment communiquer cette langue... cette... ce
19 processus ou la façon de faire ou bien qu'on
20 approche la situation dans un contexte d'autorité, à
21 la place d'un contexte de relation d'aide, ça va
22 être... pas être mieux perçu.

23 Alors je dirais au cœur, c'est vraiment de
24 s'assurer de... de trouver les moyens d'être
25 bien équipé comme intervenant, d'assurer qu'on peut

1 être en relation d'aide avec les jeunes et les
2 familles.

3 **M^e DONALD BOURGET :**

4 C'est intéressant ce que vous évoqué par rapport à
5 l'aspect un peu bicéphale de l'intervention relation
6 d'aide, relation d'autorité parce qu'effectivement
7 dans certain témoignage qu'on entend, c'est que la
8 perception est beaucoup plus une intervention
9 d'autorité qu'une intervention d'aide,
10 particulièrement par rapport aux parents qui se
11 sentent, à partir du moment où l'enfant est placé,
12 est hébergé en dehors de la famille, qu'ils se
13 sentent un peu laissés pour compte ou...

14 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

15 Uh-hum.

16 **M^e DONALD BOURGET :**

17 Par rapport à cette perception, est-ce que c'est
18 quelque chose que vous avez, auquel vous avez été
19 confrontée et est-ce qu'il y a des mesures qui
20 peuvent être prises à cet égard?

21 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

22 Alors je vous donne une perspective. Alors je suis
23 travailleuse sociale de formation. Alors j'ai fait
24 le travail de délégation... de déléguer à la
25 Protection à la jeunesse et je vais toujours avoir

1 la mémoire de la première fois que j'ai dû faire un
2 placement d'un enfant dans une famille d'accueil.

3 Alors quand on pense à ce que les parents
4 doivent vivre à travers une situation où on doit
5 retirer leur enfant de leurs bras, ce n'est pas
6 évident pour personne. T'sais, n'importe quoi,
7 c'est l'origine culturel, race. Ce n'est pas
8 évident pour personne. C'est un... un moment dans
9 la vie qui est très difficile à vivre.

10 Les intervenants doivent être habilités et
11 doivent être sensibles à travers toute cette
12 démarche pour assurer qu'on le fait dans le meilleur
13 possible et d'expliquer tout le processus aux
14 parents en même temps et aux jeunes en même temps.
15 Ce qui n'est pas évident.

16 Alors on ajoute à ça pour la communauté
17 autochtone, on a tout un historique de colonialisme,
18 un historique de pensionnat, un historique où l'État
19 a intervenu dans la vie des enfants où l'État
20 n'aurait pas nécessairement dû intervenir. Alors on
21 doit tenir compte de tout cet historique pour
22 assurer qu'on est sensible dans nos interventions.

23 Alors quand moi j'entends la perception - parce
24 que j'étais présente lors des audiences au mois de
25 février-mars et j'ai entendu les audiences -

1 assurément que des parents, ils ont cette perception
2 et je peux le comprendre comme perception. Notre
3 rôle et notre travail, c'est d'essayer de trouver
4 des façons de rentrer dans une entraide, une
5 relation d'aide avec eux et de les accompagner à
6 travers un processus qui est très difficile. C'est
7 un processus difficile même quand toutes les choses
8 vont très, très bien.

9 **M^e DONALD BOURGET :**

10 C'est difficile quelle que soit la personne ou les
11 familles auxquelles on s'adresse. Est-ce qu'il y a
12 des particularités lorsqu'il s'agit de milieux
13 autochtones? Est-ce qu'il y a une approche qui est
14 différente? Est-ce qu'il y a une sensibilité
15 particulière, diriez-vous, dans l'intervention ou,
16 foncièrement, c'est la même approche dans
17 l'application de la loi?

18 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

19 Ce n'est pas nécessairement la même approche et avec
20 le message qu'on donne, les directives, les
21 formations qu'on donne, c'est que chaque famille a
22 sa propre façon de faire, la propre façon d'être.
23 On peut avoir une... deux familles Mohawks, ça veut
24 pas dire qu'ils viennent de la même communauté, que
25 ils ont les mêmes valeurs et que ils vont... ils

1 voient la vie de la même façon. Alors c'est
2 vraiment une intervention qui doit être spécifique à
3 la famille pour laquelle on intervient, en premier
4 lieu.

5 Pour les approches que nous avons, comme un a
6 une équipe spécialisée à... l'équipe à l'application
7 de mesures, ceci veut dire qu'on a beaucoup de liens
8 avec des partenaires dans la communauté. Alors
9 quand on intervient dans une situation d'une
10 famille, on va aussi mettre en valeur tout le volet
11 communautaire. Par exemple, si on a besoin d'un
12 partenaire à travers le Centre d'amitié de Montréal,
13 ben on va faire un contact avec le... quelqu'un des
14 Centres d'amitié de Montréal pour avoir une
15 consultation, tout en respectant la confidentialité,
16 mais on va mettre en profit toutes les expertises
17 qu'on a dans la communauté comme telle avant
18 d'intervenir.

19 Ou bien, si on se retrouve dans une situation
20 où la famille est en réaction, on va essayer d'avoir
21 des consultations avec des experts de la communauté
22 pour nous soutenir dans nos démarches. Alors on
23 n'est jamais en isolation. On se prononce pas comme
24 des experts de la communauté. On se prononce pas
25 comme les experts en protection de la jeunesse avec

1 la communauté. Les parents savent ce qu'ils vivent,
2 les jeunes savent ce qu'ils vivent. Ils sont nos
3 partenaires à travers le processus de bien répondre
4 aux besoins des enfants.

5 **M^e DONALD BOURGET:**

6 Et je comprends que c'est surtout au niveau de
7 l'application des mesures donc dans le suivi auprès
8 des familles. Au niveau décisionnel, est-ce
9 qu'effectivement ce partenariat existe également?

10 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

11 Oui. Oui. Alors ce partenariat existe également.
12 Alors la gestionnaire qui porte l'expertise au sein
13 de la... le Service évaluation/orientation, c'est la
14 même personne qui siège au comité *Circle of Care*.
15 Alors au comité *Circle of Care*, ce sont les
16 organismes communautaires... communautaires qui se
17 rallient autour des dossiers où c'est un peu plus
18 difficile ou des sujets où ils aimeraient le
19 traiter, par exemple, un bon jumelage de famille
20 d'accueil qu'on avait besoin d'un recrutement des
21 familles d'accueil, c'est là où on amène le besoin
22 et c'est... c'est la communauté comme telle qui nous
23 aide à trouver autres familles d'accueil.

24 **M^e DONALD BOURGET:**

25 J'essaie d'imaginer un enfant, même surtout en bas

1 âge, qui vient d'une région éloignée comme le
2 Nunavik ou en territoire Cri ou Naskapi, Mohawk à la
3 limite. Est-ce qu'il y a des difficultés
4 d'adaptation, qui sont particuliers...
5 particulières, au niveau des enfants autochtones qui
6 se retrouvent dans un centre métropolitain comme
7 Montréal, par exemple, alors qu'ils viennent d'une
8 petite communauté, qu'ils ont jamais vraiment vécu
9 dans un milieu urbain? Est-ce qu'il y a des
10 difficultés particulières qui se présentent à votre
11 connaissance?

12 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

13 Ils peuvent il y avoir... bien on a eu déjà...
14 il y a des années où on avait eu un temps où on a
15 reçu un plus grand nombre de jeunes Inuits et à ce
16 temps-là, on avait des jeunes qui n'avaient jamais
17 entendu les ambulances. Ils avaient pas vu les
18 autos de policiers, alors il y avait des choses au
19 milieu urbain qui était tout nouveau où il y avait
20 la peur. Alors on travaille avec eux pour diminuer
21 cette peur. Assurément, de l'éloigner de leur
22 communauté originale, c'est pas la meilleure chose
23 pour eux. En même temps, on doit s'assurer de leur
24 sécurité et de leur développement.
25 Alors je sais que, une fois qu'une demande nous

1 provient et ils doivent éloigner le jeune de sa
2 propre communauté, je sais parce que c'est... ils
3 ont fait un aperçu exhaustif pour voir comment ils
4 peuvent maintenir le jeune dans ce... dans leur
5 communauté et il y a pas une chance de le faire.
6 Sinon, ils nous demanderaient pas une offre de
7 services.

8 **M^e DONALD BOURGET :**

9 Lorsqu'il est question de placement en dehors de la
10 famille et surtout hors communauté, l'éloignement,
11 quand est-il de l'intensité des services pour
12 favoriser une réinsertion dans la communauté ou
13 auprès de la famille d'origine?

14 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

15 Alors comme on sait, la Loi de la protection de la
16 jeunesse, un des principes de philosophie à la base,
17 c'est la primauté du rôle parental. Alors,
18 assurément, on essaie de notre mieux pour assurer
19 que on peut faire de la réunification le plus
20 rapidement possible, dans l'impossible... dans le
21 possible... dans la possibilité qu'on peut le faire.

22 Alors, assurément, on met toutes les mesures en
23 place, on a des visites qui se font, des visites
24 peuvent être régulier, des visites peuvent être
25 supervisées. Assurément, quand que c'est un jeune

1 qui vient du milieu du Nord qui est rendu en milieu
2 urbain, ça devient un peu difficile parce que si les
3 parents... un des parents demeure au Nord et un des
4 parents étant en milieu urbain, assurément le parent
5 en milieu urbain serait plus impliqué. Pour le
6 volet du milieu du Nord, on utilise plus la
7 technologie pour avoir un lien avec même le parent
8 du Nord pour assurer que le jeune peut avoir au
9 moins sur un écran leurs parents. Ce n'est pas
10 idéal, mais l'intensité des services doit s'offrir.

11 **M^e DONALD BOURGET:**

12 Est-ce que, compte tenu des difficultés que vous
13 rencontrez par rapport à - vous nous parlez du
14 Nunavik ou d'autres communautés autochtones - est-ce
15 que il y a des ajustements, je dirais, là, le terme
16 est peut-être mal choisi, par rapport à la durée
17 maximale des placements, par rapport à la
18 perspective d'un projet de vie et d'une réinsertion
19 dans la famille?

20 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

21 Alors, tel que vous le savez, la Loi de la
22 protection de la jeunesse, notre rôle en tant que
23 DPJ c'est d'appliquer la loi. Alors on a des durées
24 maximales et ils existent parmi la Loi pour assurer
25 la protection des enfants et parce que le temps

1 n'est pas le même concept pour un enfant comme c'est
2 pour un adulte. Alors je dirais que pour assurer le
3 bien-être des enfants, on doit toujours privilégier
4 que le bien-être des enfants est supérieur au bien-
5 être des parents. Je le dis parce que en même temps
6 qu'on veut que les parents ils ont la capacité
7 d'entreprendre leurs habilités parentales, d'assurer
8 de s'organiser le plus rapidement possible, on peut
9 pas laisser tout le temps passer pour le jeune
10 avec... sans un plan de vie pour le jeune.

11 **M^e DONALD BOURGET:**

12 S'il y a des démarches qui sont entreprises par les
13 parents ou le parent, mais qu'effectivement, on se
14 retrouve à court dans le temps à cause du délai
15 maximal, est-ce qu'il y a des dérogations possibles?
16 Est-ce que vous avez déjà, en tant que DPJ, demandé
17 au Tribunal, par exemple, de passer outre les délais
18 et donner un temps supplémentaire aux familles ou
19 aux parents?

20 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

21 La loi comme telle, on n'a pas une dérogation qui
22 est intégrée à la Loi. Je dirais que, en majorité,
23 la Loi existe pour assurer qu'on l'applique et on le
24 respecte. Est-ce qu'il y arrive des circonstances
25 quand on se retrouve au Tribunal et on n'est pas en

1 mesure de respecter le temps? Ça nous est arrivé,
2 mais ils doivent il y avoir des très bonnes
3 explications pour ça, pour qu'un juge nous dise et
4 comprenne. Il y a une justification de pourquoi on
5 a dépassé le temps de durée maximal en placement.

6 Parce que c'est un concept qui se base aussi
7 sur tout le volet de le développement d'un enfant.
8 C'est la primauté d'assurer que l'enfant est à...
9 est la... est au cœur de toutes nos interventions.
10 C'est vrai qu'on travaille avec et les parents et
11 avec les enfants, mais on peut jamais perdre de vue
12 qu'on est là pour assurer la sécurité du
13 développement de l'enfant.

14 **M^e DONALD BOURGET:**

15 Quelles que soient les perspectives d'hébergement
16 des enfants en famille d'accueil ou en centre
17 d'accueil, est-ce qu'il y a des mesures qui sont
18 particulières qui sont prises pour le maintien, soit
19 de la langue, soit de la culture, soit de l'identité
20 même du jeune Inuit ou du jeune Autochtone hébergé
21 hors communauté?

22 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

23 Alors on a plusieurs outils cliniques qui ont été
24 adoptés. Alors je vais commencer avec le plan
25 d'intervention en réadaptation. Alors les Centres

1 Batshaw, il y a plusieurs années, ils ont adopté un
2 modèle qui s'appelle « The Circle of Courage », « Le
3 Cercle du courage » qui a vraiment quatre dimensions
4 et proviennent de la communauté autochtone. C'est
5 le modèle qu'on utilise dans nos centres de
6 réadaptation, dans l'offre de services.

7 C'est un langage qu'on utilise, par exemple, la
8 générosité. Je voyais que c'est pas là, mais le
9 courage. Alors c'en est un des principes. Alors
10 les valeurs qu'on utilise, c'est les valeurs qui
11 sont connues parmi la communauté autochtone et les
12 plans d'intervention en réadaptation sont faits
13 parmi ces valeurs. Quand on a nos outils cliniques,
14 on les a modifiés pour faire le parallèle aux
15 valeurs de ce modèle qui provient de la communauté
16 autochtone et c'est un... c'est quand même un outil
17 clinique où il y a des pictogrammes.

18 Alors au cas où que il y a une problématique de
19 langage, il y a aussi des pictogrammes qui
20 démontrent c'est quoi qu'on veut dire par la
21 générosité, par exemple. Alors on a les plans
22 d'intervention. On a aussi des plans culturels.
23 Alors, en deux mille quatorze (2014) je crois, deux
24 mille treize (2013) - deux mille quatorze (2014),
25 entre temps qu'on a mis en place *The Aboriginal Team*

1 à l'application des mesures et en deux mille quinze
2 (2015), on a nommé notre personne, notre
3 gestionnaire en évaluation/orientation. On a aussi
4 décidé que pour les enfants, on aimerait voir qu'ils
5 ont un plan culturel.

6 Un plan culturel, c'est d'assurer que tous les
7 volets en communauté autochtone soient couverts.
8 Alors leur langage, leur spiritualité, leur numéro
9 de bande, que le tout, en termes de la préservation
10 de leur identité culturelle soit fait. On a des...
11 un... des génogrammes basés sur les forces. Alors
12 on fait des génogrammes avec toutes les familles, y
13 incluant la communauté autochtone et ça nous permet
14 d'identifier les parties historiques parce que c'est
15 fait à travers deux générations. Alors pour tout le
16 volet historique, on a la possibilité d'aller
17 rejoindre les... les parents et les jeunes à travers
18 le fait qu'ils vont nous conter leur historique
19 personnel, leur trajet de vie personnel et l'enfant
20 et le jeune.

21 En termes d'activités, on a un *Aboriginal Day*
22 au mois de juin. Alors à chaque année, on a une
23 activité qui est organisée avec la communauté
24 autochtone. On fait partie de plusieurs comités qui
25 nous... qui nous équipent. On devient plus

1 habilité. Alors par exemple, on est impliqué dans
2 un comité qui s'appelle... c'est pour la prévention
3 de la criminalité des jeunes contrevenants... des
4 jeunes adolescents et ça fait juste quelques mois
5 qu'on est impliqué dans ce dossier. Et c'est
6 justement la communauté qui voulait rallier autour
7 des jeunes adolescents pour s'assurer qu'ils ne...
8 ils ne s'attirent pas à la délinquance.

9 Alors qu'est-ce qu'on peut faire comme mesures
10 d'assurer que on les envoie dans une voie de passage
11 qui est très positif. Alors on est interpellé dans
12 ce dossier. Toutes ces pistes de solutions qu'on
13 s'est donné, c'est vraiment de mieux s'habiliter à
14 avoir une pratique culturellement compétente, c'est
15 une des raisons qu'on le fait.

16 Et on a voulu aussi - bien on est transparent
17 avec ce... les choses qui vont bien et les choses
18 qui vont moins bien - on s'est rattaché à un projet
19 de recherche avec l'Université de Concordia parce
20 qu'on voulait mieux comprendre - je parlais de la
21 relation d'aide - comment est-ce qu'on peut
22 habiliter les intervenants, les gestionnaires à
23 avoir cette façon d'intervenir qui est
24 culturellement compétente. Alors on s'est arrimé
25 avec un projet de recherche de l'Université de

1 Concordia avec docteure Elizabeth Fast et elle a
2 fait déjà trois *focus groups* avec des intervenants
3 et des gestionnaires au sein de ma direction et la
4 direction où les services en application de mesures
5 sont offerts.

6 Et ils ont posé plein de questions sur - c'est
7 quoi... c'est quoi les choses les plus difficiles
8 dans le travail avec la communauté autochtone?
9 C'est quoi que vous avez besoin pour soutien, pour
10 mieux intervenir à travers la... avec la communauté
11 autochtone? Est-ce que vous avez suffisamment de
12 ressources? Est-ce que vous avez suffisamment de
13 connaissances des ressources? Alors ils ont... ils
14 ont entamé des *focus groups* et on a reçu un rapport
15 qui démontre quand même notre personnel et nos
16 gestionnaires ont été très transparents et on est en
17 train de voir comment est-ce qu'on va mettre en
18 place des solutions pour répondre aux
19 recommandations qui nous ont émis de l'avant.

20 **M^e DONALD BOURGET :**

21 La culture ça implique plusieurs facettes. Ça peut
22 être la nourriture, ça peut être la spiritualité.
23 Est-ce que, effectivement, il y a des choses qui
24 sont concrètes, qui sont mises en place pour les
25 enfants qui sont hébergés en famille d'accueil ou

1 plus particulièrement en centre de réadaptation à
2 cet égard?

3 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

4 Alors pour le volet « famille d'accueil », comme
5 j'avais mentionné, on fait des plans d'intervention
6 et on a une attente des familles d'accueil que si un
7 enfant, par exemple, il provient d'une communauté en
8 particulière, on a des attentes qui font des
9 activités qui... par exemple, il y a la station de
10 télé, qu'ils ont cette station de télé, qui amènent
11 les enfants à des activités culturelles et qui
12 introduisent aussi des objets. On a des... plein
13 d'objets culturels traditionnels ici. C'est le même
14 genre d'attentes aussi qu'on a des familles
15 d'accueil qui introduit des objets, qui ont des
16 livres qui représentent les jeunes et leur
17 historique au sein de leur famille d'accueil.

18 En centre de réadaptation, je dirais que c'est
19 un peu plus complexe en termes de facilités, la
20 possibilité de faire tout ça parce qu'on a un foyer
21 de groupe ou un centre de réadaptation qui héberge
22 dix (10), douze (12) enfants qui proviennent de
23 différentes cultures. Alors on a un peu de tous
24 les... toutes les cultures. On a une politique sur
25 la diversité culturelle, alors c'est tous les...

1 les... les cultures différentes qu'on embrasse,
2 alors on prend connaissance un peu l'un de l'autre.

3 Une des choses qu'on est en train de réfléchir,
4 alors quand on parle des enfants qui proviennent du
5 Nord, et la nourriture qu'ils mangent quand ils sont
6 au Nord. On n'est pas équipé présentement, on n'a
7 pas des frigos spécifiques pour des enfants pour
8 avoir la nourriture crue. On n'est pas rendu là,
9 mais on est en train de réflexion. Est-ce que c'est
10 faisable? Est-ce que c'est possible? Est-ce que
11 dans le volet « Alimentation » c'est quelque chose
12 qu'on peut faire parce qu'on a quand même des... des
13 règles autour de l'alimentation, alors on est en
14 train de faire des réflexions parce qu'on croit
15 qu'il y a toujours des pistes d'amélioration qui
16 peut... qui puissent être entreprises.

17 **M^e DONALD BOURGET:**

18 Il y a la culture, il y a aussi la famille. Est-ce
19 que il y a des moyens pour faciliter les contacts?
20 Cas de figure, si on pense, par exemple, à un jeune
21 Inuit. Est-ce que... est-ce qu'y est prévu,
22 qu'effectivement, il puisse aller voir sa famille ou
23 ses parents dans le Nord ou inversement, que les
24 parents puissent venir dans la région de Montréal,
25 par exemple, pour venir voir leur enfant?

1 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

2 Je peux parler spécifiquement pour les Services
3 évaluation/orientation où on a eu récemment des
4 situations où on avait un enfant qui provenait de la
5 communauté du Nord et on a dû l'envoyer en avion à
6 plusieurs reprises aller/retour. C'est une de nos
7 responsabilités. On s'organise entre nous-mêmes et
8 l'établissement du Nord pour voir comment qu'on fait
9 en sorte que ça arrive. On peut pas toujours le
10 faire, mais on s'organise autrement, comme utiliser
11 la technologie, le téléphone, mais assurément, de
12 favoriser le contact avec les parents, c'est
13 essentiel. Ça fait partie de la philosophie de la
14 Loi, on veut dans les meilleures circonstances, que
15 les enfants retournent aux parents.

16 **M^e DONALD BOURGET:**

17 Est-ce que vous avez réussi à mettre la main sur du
18 personnel autochtone au sein de vos... de votre
19 service?

20 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

21 Oui, mais très, très, très peu. Puis une des choses
22 qu'on voulait faire, parce qu'on a mis de l'avant...
23 le comité... le groupe en application de mesures
24 avec cette expertise, dans nos réflexions, une des
25 questions que j'ai posées, c'est comment qu'on peut

1 aller chercher et faire du recrutement de la
2 communauté autochtone pour vouloir travailler au
3 sein de notre CIUSSS? Et c'était... c'était
4 intéressant parce que la communauté m'a donné du
5 *feedback* qui fait vraiment du sens.

6 Et je ne sais pas exactement comment on va
7 passer à travers ça, mais ils m'ont expliqué, c'est
8 très difficile pour quelqu'un qui est autochtone de
9 se mettre dans une situation de travailler en
10 protection à la jeunesse qui représente l'État, qui
11 a tout cet historique de... et il y a une méfiance.
12 Après, si on prend un rôle qui s'arrime avec les
13 services en protection à la jeunesse, est-ce qu'on
14 donne une loyauté à l'État et pas à la communauté?

15 C'était fort intéressant, puis je comprends que
16 c'est... c'est un enjeu majeur. Je crois qu'on peut
17 passer à travers ça, d'essayer de concrètement de
18 démontrer et qu'on se fait confiance, entre l'un et
19 l'autre, la meilleure façon possible. J'ai
20 quelqu'un qui est autochtone qui travaille au sein
21 de...l'application des mesures. Elle adore ça.
22 Elle essaie de recruter des gens pour venir
23 travailler, puis elle me dit - les gens se sentent
24 tellement déchirés de prendre ce rôle de l'État...
25 et ça, c'est véritable aussi pour la communauté

1 autochtone comme telle.

2 Alors j'ai demandé la question - est-ce que
3 c'est parce que vous venez dans un milieu urbain,
4 montréalaise? Est-ce que c'est pour ça? Et la
5 réponse que j'ai reçu c'est « Non. Si tu regardes
6 dans les communautés autochtones et les centres de
7 protection en communautés autochtones, il y [aura]
8 aussi une problématique de recrutement de personnel
9 autochtone parce que il y a quand même cet enjeu qui
10 les mets dans un conflit de loyauté. Moi j'ai
11 trouvé ça... ça a vraiment du sens ce qu'ils m'ont
12 expliqué, on doit trouver des pistes de solutions
13 pour passer à travers ça.

14 **M^e DONALD BOURGET :**

15 Y a-t-il, derrière ça, un... une sorte de *clash*
16 entre... pour la notion, au niveau de la notion de
17 protection de l'enfance, est-ce que dans les
18 communautés autochtones, il y a une vision
19 différente de ce qu'est la prise en charge des
20 besoins d'un enfant, de sa protection, l'implication
21 de la communauté, de la famille élargie? Une
22 perception différente de celle qu'on peut retrouver
23 dans... dans des valeurs... allochtones, je dirais,
24 là. Est-ce qu'il y a, dans votre esprit, des
25 différences importantes?

1 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

2 Je dirais que j'ai été interpellée lors de... au
3 sein d'une famille allochtone avec des
4 perceptions...toutes les étapes qu'on devait faire
5 ont été faites, mais la perception, c'était qu'on
6 n'avait pas fait tout ce qu'on avait à faire... moi
7 je dirais que..., c'est amplifié pour la communauté
8 autochtone parce qu'ils viennent avec un historique
9 qui est quand même important et significatif, alors
10 on doit aborder le sujet différemment.

11 Mais je dirais que j'ai travaillé avec beaucoup
12 de parents allochtones anglophones et des parents
13 qui dans leur perception, les choses ne se sont pas
14 déroulées de la façon que ça s'est vraiment déroulé.
15 Moi je... je l'explique en me disant quand on est
16 par exemple - je prends un monde complètement
17 différent - alors je me sens mal et je vais voir mon
18 médecin spécialiste, il m'envoie faire des tests
19 parce que... il a... il a pensé que j'ai le cancer.
20 Alors les spécialistes vont souvent nous dire est-ce
21 que vous pouvez amener quelqu'un avec vous lors de
22 notre prochaine rencontre? Alors le spécialiste le
23 fait parce que le moment que le médecin va me dire
24 que je...j'ai le cancer de quelque chose, mon niveau
25 d'anxiété va être si élevé, je ne sais pas si je

1 vais être en mesure d'entendre le restant de ce
2 qu'il va dire. Alors la personne qui m'accompagne
3 est la personne qui est là pour assurer que c'est
4 bien saisi.

5 Alors je le pense dans la même perception.
6 Alors quand on rencontre les parents et les parents
7 sont souvent seuls, même s'ils peuvent être
8 accompagnés, ils sont souvent seuls, leur niveau
9 d'anxiété est quand même si élevé parce que c'est un
10 processus intimidant. Si on se retrouve devant un
11 tribunal, c'est encore plus intimidant pour les
12 parents et les jeunes, alors c'est comment trouver
13 des façons pour diminuer leur anxiété pour bien
14 expliquer le processus et assurer qu'ils l'ont bien
15 compris.

16 **M^e DONALD BOURGET :**

17 Et pour en arriver, par exemple, à des... une
18 approche consensuelle des mesures volontaires, il
19 faut qu'il y ait cette compréhension, cette
20 adhésion. Est-ce qu'effectivement il y a des
21 différences au niveau du taux d'utilisation ou de
22 l'approche, mesures volontaires versus mesures
23 judiciaires, par rapport à la clientèle autochtone?
24 Est-ce que c'est plus difficile d'en arriver à une
25 approche consensuelle?

1 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

2 Alors je n'ai pas les statistiques pour répondre à
3 cette question en termes de statistiques...

4 **M^e DONALD BOURGET:**

5 C'était pas une question piège, là.

6 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

7 Mais je dis...

8 **M^e DONALD BOURGET:**

9 C'était une question de compréhension.

10 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

11 Je... je dirais que, les réalités sont différentes,
12 mais je dirais ça peut être autant difficile
13 d'arriver à des mesures volontaires avec une famille
14 allochtone que c'est pour une famille allochtone...
15 autochtone.

16 **M^e DONALD BOURGET:**

17 Autochtone.

18 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

19 L'approche doit être différente parce que le service
20 devra être individualisé, mais je dirais pas, à mon
21 avis, et à ma connaissance, qu'il y a une différence
22 en termes de taux de judiciarisation pour une ou
23 l'autre.

24 **M^e DONALD BOURGET:**

25 Est-ce qu'il y a, des travaux qui sont en cours sur,

1 justement, l'offre de services par rapport à la
2 clientèle autochtone? Est-ce qu'il y a, des
3 réflexions qui se font soit au ministère au niveau
4 des Directions de la protection de la jeunesse par
5 rapport aux perspectives d'intervention
6 particulières au niveau de la clientèle autochtone?

7 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

8 Je peux commencer par notre CIUSSS et les décisions
9 qui ont été entreprises et après, je pourrai passer
10 à travers le ministère et ma connaissance des
11 travaux en cours. Alors quand la... le document
12 « Vérité et réconciliation » est sorti, il y a des
13 recommandations qui ont été mises de l'avant à
14 travers tout le volet « Protection à la jeunesse »,
15 au sein de la Direction de la protection de la
16 jeunesse et l'offre de services en protection de la
17 jeunesse, on les a analysées et on... on essaie de
18 mettre en œuvre les recommandations. Alors une des
19 raisons qu'on est arrimé avec le projet de recherche
20 pour mieux comprendre les besoins des intervenants
21 pour les habilités et les besoins des gestionnaires,
22 c'est parce que ça fait partie de une des
23 recommandations. On veut mieux comprendre nos
24 données. On n'est pas très bien équipé là-dedans,
25 bien on veut mieux le faire.

1 Alors on veut s'habilitier à être en mesure de
2 le faire. Alors il y a ces genres de démarches qui
3 ont été entreprises qui sont en cours, déjà, au sein
4 de notre établissement. Au ministère, il y a le cas
5 de référence pour les projets de vie des enfants
6 autochtones qui est encore en cours. Il y a les
7 modifications qui ont été apportées à la Loi 99
8 et 113, volet « Adoption ». La formation pour le
9 volet « Adoption » a été mis de l'avant par le
10 ministère et pour... celle-là pour la Loi 99 aussi
11 est mise de l'avant par le ministère.

12 Je sais qu'il y a eu un document rédigé par le
13 ministère en termes de... des établissements qui
14 veulent aller de l'avant pour aller chercher un
15 trente-cinq point cinq (35.5), d'être... de devenir
16 indépendant. Alors il y a beaucoup de, je crois,
17 initiatives qui sont émis de l'avant pour vraiment
18 essayer de préserver la... l'identité culturelle de
19 la communauté autochtone et pour nous avancer et à
20 s'améliorer à cet égard.

21 **M^e DONALD BOURGET :**

22 Est-ce qu'effectivement les amendements à la Loi,
23 projet de loi 99 pour la Protection de la jeunesse
24 volet « Autochtone » ou l'adoption traditionnelle,
25 projet de loi 113 du Code civil, est-ce que il y

1 aura, dans votre esprit, des changements dans...
2 pour l'avenir, dans la façon d'intervenir auprès des
3 familles autochtones?

4 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

5 Oui. Moi je... je me sens optimiste. Je me sens
6 optimiste que les changements législatifs vont
7 amener une préservation des... de l'identité
8 culturelle plus prononcée. Il y a des... des
9 diapositives qui disent qu'on a une obligation de
10 s'assurer la préservation de l'identité culturelle.
11 On a l'obligation d'aller faire un lien avec des
12 personnes de la communauté culturelle quand qu'on
13 retire un enfant de son milieu, pour le volet
14 « Adoption », toute la notion d'un respect de... des
15 adoptions coutumières, je crois est essentiel et je
16 crois devra avoir un impact positif. En espérant
17 qu'il y a une... un projet qui va suivre le tout
18 pour voir les impacts.

19 **M^e DONALD BOURGET:**

20 Projet de société?

21 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

22 Projet de société.

23 **M^e DONALD BOURGET:**

24 Un des volets importants au niveau de la culture,
25 c'est évidemment la langue. Est-ce qu'il y a des

1 limitations, au niveau, là, des... des enfants qui
2 sont hébergés soit en famille d'accueil ou en centre
3 d'accueil, par rapport à l'usage de la langue
4 d'origine?

5 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

6 Est-ce que vous... est-ce que vous parlez de...

7 **M^e DONALD BOURGET:**

8 D'interdits, quoi.

9 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

10 Est-ce qu'ils sont en mesure de parler leur langue?

11 **M^e DONALD BOURGET:**

12 Oui.

13 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

14 Alors à ma connaissance, au sein de notre
15 établissement et au sein du ministère, il y a jamais
16 eu une interdiction, donner une directive genre
17 règlements qui disent que les enfants ne peuvent pas
18 parler leur langue naturelle. Au sein de notre
19 établissement, il y a aucune directive, règlement.
20 Je sais (?) non plus au ministère les enfants
21 peuvent parler leur... leur langue naturelle ou
22 d'origine.

23 **M^e DONALD BOURGET:**

24 Est-ce qu'il y a, de façon systématique, des
25 formations auprès du personnel, soit au niveau de la

1 réadaptation ou au niveau de l'intervention auprès
2 des familles et auprès des enfants?

3 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

4 Oui, alors on a plusieurs... plusieurs formations
5 qui sont offertes. Alors c'est toujours dans le
6 sens d'assurer la sécurisation culturelle,
7 d'habiliter les intervenants. Alors toutes les
8 sensibilisations qui sont offertes, on les offre une
9 ou deux fois par année. Alors l'année dernière, on
10 a équipé ma Direction de quatre services au sein de
11 ma Direction. L'année de l'avant c'était les
12 services en application de mesures. Et les
13 formations sont données par la communauté autochtone
14 et ils ont un... ils focalisent sur les réalités
15 autochtones, l'histoire, la colonisation, le
16 pensionnat et d'assurer que les interventions,
17 les... les stratégies, qui sont données aux
18 intervenants pour qu'ils puissent être mieux équipés
19 pour intervenir au sein de la communauté autochtone

20 On participe aussi avec la communauté de
21 Kahnawake. Alors, récemment, on a eu un échange.
22 Alors je... je me nommais avant que je rencontre le
23 DG de l'établissement, bien il y a un *give and take*,
24 un échange de... de soutien, alors ils ont donné une
25 formation sur tout le volet « Suicide » et comment

1 intervenir au sein de la communauté autochtone quand
2 il y a un... un suicide. Alors nos intervenants ont
3 participé avec les... les services sociaux de
4 Kahnawake. Alors on a beaucoup de... d'initiatives
5 qui sont faites.

6 **M^e DONALD BOURGET:**

7 Est-ce que les outils d'évaluation, par exemple, les
8 outils cliniques sont adaptés aux réalités
9 autochtones? Est-ce que ce sont les mêmes outils
10 que vous utilisez dans la prise de décision ou dans
11 l'application des mesures, que ce soit
12 indistinctement une famille allochtone ou
13 autochtone?

14 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

15 Alors c'est une question qu'on se pose à travers des
16 années parce que la majorité des outils standardisés
17 ne sont pas nécessairement culturellement
18 compétents. Alors y en a quelques uns qui existent.
19 Je sais dans... en Angleterre, il y en a quelques
20 uns, mais je dirais que les outils cliniques sans...
21 qui sont standardisés n'ont pas été utilisés avec
22 tout le volet « Culture » pris en compte. Pour les
23 outils cliniques qu'on utilise, on les a adaptés.
24 J'en ai nommé quelques-uns avant. Alors le plan
25 d'intervention en réadaptation, on a le génogramme

1 qui est fait avec la famille... les familles, les
2 parents et les jeunes. Soit que l'enfant est en
3 foyer de groupes ou en famille d'accueil. Quand un
4 jeune est suivi en LSGPA, ça nous est arrivé, déjà,
5 qu'on a dû faire un Gladue... *Gladue report*.

6 **M^e DONALD BOURGET:**

7 Yeah.

8 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

9 Alors je me suis familiarisée avec celui-là, alors,
10 c'est... c'est le rapport où on tient en compte
11 l'historique que l'enfant a vécu pour assurer que la
12 peine qui va être rattachée va être en fonction de
13 son historique. Alors on n'a pas souvent eu à
14 l'utiliser, mais récemment on l'a utilisé. Nos
15 rapports d'évaluation, à... et à l'application de
16 mesures, ils tiennent compte et ils doivent parler
17 de... de le volet « Identité culturelle », c'est
18 parmi, même, le gabarit comme tel. Pour le gabarit
19 des rapports pré-décisionnels, ça fait partie aussi
20 de ceux qu'ils doivent nommer comme étant partie du
21 volet psychosocial, l'analyse qu'ils font.

22 **M^e DONALD BOURGET:**

23 Est-ce que le temps d'intervention diffère dans la
24 prise en charge de situations de famille autochtones
25 versus allochtone? Est-ce que la charge de cas

1 demeure la même indistinctement de la clientèle
2 autochtone ou non?

3 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

4 La charge de cas demeure la même. Alors soit...
5 soit c'est... alors à travers tous les services en
6 application de mesures, les intervenants... c'est un
7 peu varié, mais en moyenne, ils ont la même prise en
8 charge et en évaluation/orientation c'est la même
9 chose. On intervient... alors quand on intervient
10 et ce sont des clients... ce sont des enfants ou des
11 parents qui demeurent sur l'île de Montréal, c'est
12 le milieu urbain pour lequel je suis la DPJ, on
13 intervient exactement dans la même... dans la même
14 manière que si je ne suis pas la DPJ, mais je suis
15 la DPJ collaboratrice. Ce qui fait en sorte qu'on
16 travaille... on fait exactement la même chose, mais
17 on n'a pas le pouvoir décisionnel parce qu'on est
18 les collaborateurs.

19 **M^e DONALD BOURGET:**

20 Est-ce qu'il y a un problème de recrutement au
21 niveau du personnel, plus particulièrement auprès
22 des communautés ou des familles autochtones ou
23 inuites?

24 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

25 On a une pénurie de professionnels, à travers le

1 Québec présentement, pour des postes tels que
2 travailleuse sociale, infirmière, préposée à la...
3 préposée aux bénéficiaires maintenant, avec le
4 CIUSSS, on a toutes les missions et mandats qui sont
5 inclus. Alors on a une pénurie de professionnels en
6 général. Je dirais que c'est... c'est pas
7 spécifique à la communauté autochtone, c'est
8 vraiment on a une pénurie de professionnels.

9 **M^e DONALD BOURGET :**

10 Est-ce que ça a une... ça peut avoir une incidence
11 sur l'intensité de services à partir du moment où il
12 y a possiblement plusieurs intervenants en
13 succession auprès d'une même famille? Est-ce que ça
14 peut altérer, finalement, la, la qualité,
15 l'intensité des services?

16 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

17 Assurément, on veut maintenir la même personne
18 impliquée au sein de la famille. Au début, je
19 parlais d'installer une relation d'aide. Si je suis
20 en relation d'aide, la personne commence à me faire
21 confiance. Si tout d'un coup, je quitte, bien c'est
22 une autre personne à rentrer dans une relation
23 d'aide. À un moment donné, quand qu'il y a une
24 discontinuité de la personne... de la personne
25 autorisée, assurément, ça installe une méfiance, ça

1 installe une... une façon de faire qui n'est pas
2 idéale. Alors dans le monde idéal, on retient notre
3 personnel et on a la même personne qui travaille
4 avec la famille pour assurer qu'on a cette relation
5 d'aide avec la famille.

6 **M^e DONALD BOURGET:**

7 Dans les approches, que ce soit en protection de la
8 jeunesse ou même plus particulièrement en termes de
9 délinquance, jeunes contrevenant, est-ce qu'il y a des
10 ouvertures... est-ce qu'il y a une ouverture à des
11 approches plus adaptées, comme par exemple, des
12 séjours en forêt ou des... l'implication des *Elders*,
13 des aînés pour aller chercher l'adolescent ou
14 l'enfant - si on parle d'enfant plus jeune - dans
15 leur réalité propre?

16 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

17 Je dirais qu'il y a une grande ouverture à travers
18 les documents, les demandes qui nous ont (été)
19 émises de l'avant, on a soumis plein d'initiatives
20 pour lesquelles on est impliqué. Ce sont des
21 initiatives qu'on continue de participer. On a, par
22 exemple, adapté nos outils cliniques et nos guides
23 de pratiques. Si je prends le guide de pratique
24 pour les parents qui vivent avec une problématique
25 de toxicomanie et que les enfants sont exposés à ça,

1 bien une des solutions, des moyens d'intervention
2 sont un peu ceux que vous avez nommés, Me Bourget,
3 en tant que...

4 Il y a d'autres possibilités qui sont
5 acceptables aujourd'hui qui n'étaient pas
6 acceptables il y a quinze, vingt ans. Ça faisait
7 pas partie, nécessairement, des façons de faire ou
8 bien qu'on était plus à l'ouverture. Maintenant, on
9 est beaucoup plus à l'ouverture. On siège sur plein
10 de comités pour s'améliorer. On fait partie d'un
11 comité sur de la recherche sur la diversité
12 ethnoculturelle et, au sein de ce comité, c'est
13 vraiment de trouver des pistes de solution pour
14 continuer de s'améliorer parce qu'on n'a pas les
15 solutions seuls, on a les solutions ensemble avec
16 les parents et avec les enfants. Alors je dirais
17 qu'on a démontré, à travers les années, une très
18 grande ouverture. Même le comité que j'ai nommé
19 avant pour tout le volet « Délinquance » ou éviter
20 que les jeunes se retrouvent en délinquance, c'était
21 une initiative de la communauté et ils nous ont
22 recrutés rapidement parce qu'ils veulent qu'on siège
23 avec eux pour parler tout le dossier de protection
24 de la jeunesse, parler tout le dossier de LSGPA,
25 ensemble.

1 **M^e DONALD BOURGET:**

2 On comprend que Montréal c'est... c'est très
3 multiculturel, donc il peut y avoir différentes
4 nationalités, différentes cultures. Est-ce qu'il y
5 a une place particulière pour la réalité autochtone
6 dans l'intervention?

7 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

8 Absolument! Alors à travers les documents qu'on a
9 soumis, on est un... on est les... on était... les
10 Centres Batshaw étaient le premier établissement à
11 établir un comité de diversité. Un comité de
12 diversité c'est un rassemblement des communautés
13 ethnoculturelles sur l'île de Montréal.
14 Présentement, on a un comité de quinze (15)
15 représentations des communautés ethnoculturelles.
16 Entre ces quinze, deux proviennent de la communauté
17 autochtone et on en a d'autres qui veulent
18 s'impliquer au sein de notre comité. Et
19 présentement, l'animateur a dit un comité à vingt
20 (20), ça devient un peu trop large. Alors je dirais
21 qu'on est sollicité comme partenaire et on sollicite
22 la communauté autochtone comme nos partenaires
23 aussi, et je crois que quand on a des conflits,
24 parce qu'ils voient qu'on a concrètement fait des
25 démarches, on est impliqué dans des projets de

1 recherche, on leur partage ce qu'on fait. Il y a
2 des communications quand même ouvertes avec la
3 communauté que ils ont ce sens qu'on essaie de
4 continuer d'établir la confiance de l'un entre
5 l'autre.

6 **M^e DONALD BOURGET:**

7 Le travail auprès des parents, lorsqu'on est face à
8 des placements hors communauté ou hors famille... et
9 hors famille, ce travail-là, est-ce qu'il se fait
10 par les intervenants du Centre Batshaw ou par des
11 collaborateurs en communauté, par exemple?

12 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

13 Alors, les intervenants, qui sont des délégués de la
14 DPJ, sont des personnes qui font le travail avec les
15 parents pour, par exemple, améliorer leurs habiletés
16 parentales. Ce sont les intervenants qui le font,
17 mais on ajoute à ça... on a un programme à l'interne
18 de notre établissement qui est fourni par un de
19 notre... de nos délégués en accompagnement avec une
20 éducatrice et ça se fait en co-animation et on a...
21 on a des parents qui se joignent à nous. Alors on a
22 un groupe pour lequel les parents peuvent
23 s'impliquer au sein de notre propre établissement et
24 on a aussi des groupes de parents à l'extérieur.
25 Alors on a les trois, vraiment, qui s'arriment. Ça

1 dépend des besoins des parents, du confort des
2 parents pour un parent d'être avec d'autres parents
3 c'est aidant et pour d'autres parents ce n'est pas
4 vraiment très aidant. Alors c'est vraiment au fur
5 et à mesure, quand les parents se présentent et
6 disent ce qu'ils ont besoin, on essaie de mieux
7 arrimer leurs besoins avec l'accompagnement
8 nécessaire.

9 **M^e DONALD BOURGET :**

10 On a entendu, à travers certains témoignages, une
11 forme de méfiance par rapport aux services de la
12 Protection de la jeunesse ou une forme
13 d'incompréhension. Est-ce qu'effectivement il y a
14 des résistances à s'impliquer dans ce que vous
15 proposez, là, des groupes ou des interventions au
16 niveau des habiletés parentales ou autres? Est-ce
17 que c'est... il y a des résistances qui sont... qui
18 sont présentes?

19 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

20 Je dirais dans... quand on est en contexte de
21 protection de la jeunesse ou jeunes contrevenants,
22 mais un peu moins en jeunes contrevenants, mais je
23 dirais en contexte de protection de la jeunesse, dès
24 le départ, on doit se rappeler que les parents et
25 les enfants n'ont pas cogné à notre porte. C'est

1 l'État qui va cogner à la porte des parents et des
2 enfants. Alors ils ont pas demandé une aide de
3 services, c'est l'État qui va voir les parents

4 Alors, déjà au départ il y a un inconfort. Si
5 les parents reconnaissaient la problématique, ils y
6 allaient aller à la recherche de... du service, mais
7 l'État s'implique dans la vie privée de la famille
8 parce qu'on a eu un signalement. Alors dès le
9 départ, on peut être dans une situation de méfiance.
10 Alors si quelqu'un *cognerait* à ma porte, je sais que
11 j'aurais besoin que la personne qui est de l'autre
12 côté se présente d'une façon pour que je puisse leur
13 faire confiance. Alors pour moi, à la base, c'est
14 pas parce qu'on provient d'une communauté autochtone
15 qu'il y a un... qu'il y a plus de méfiance que si on
16 était allochtone.

17 Il y a une réalité en contexte de protection de
18 la jeunesse, c'est un travail quand même complexe et
19 difficile pour les intervenants, et les meilleures
20 façons qu'on peut habiliter les intervenants, par
21 exemple, d'assurer qu'ils ont des approches qui sont
22 sensibles à l'historique de la famille, qu'ils ont
23 des approches qui... pour laquelle ils deviennent
24 pas défensifs quand un parent dit l'État a enlevé
25 mes enfants il y a des années. Comment est-ce que

1 les intervenants vont être équipés à répondre à ça?
2 Est-ce qu'ils vont nier? Est-ce qu'ils vont dire
3 oui? La façon qu'ils vont intervenir va dépendre de
4 leur niveau de méfiance ou de confiance. C'est à
5 nous de s'assurer qu'on donne les bons messages pour
6 assurer qu'on... on a un accompagnement qu'on peut
7 donner aux parents et aux enfants.

8 **M^e DONALD BOURGET :**

9 Mais il y a aussi des services à l'extérieur de
10 l'intervention en protection de la jeunesse. Des
11 problématiques au niveau de la toxicomanie, vous
12 l'avez vous-même mentionné, la santé mentale ou des
13 habiletés parentales. Est-ce qu'il y a,
14 effectivement, un panier de services en parallèle
15 pour permettre, effectivement, aux situations de se
16 résorber? Au-delà des services Protection de la
17 jeunesse comme tels.

18 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

19 Il y a des... un pallier de services, alors on... je
20 suis ici représentant le volet « Protection de la
21 jeunesse » parce que c'est ça le mandat que j'ai
22 présentement, mais au sein de notre CIUSSS, on a un
23 offre de services en santé mentale adultes et
24 enfants spécifique avec un établissement et on a un
25 engagement avec la communauté... du Nord et la

1 communauté Crie pour tout le volet santé mentale
2 adultes.

3 Par exemple, si j'ai un parent qui a une
4 problématique de santé mentale, j'ai mes collègues
5 juste dans le même établissement maintenant, pour
6 lesquels je peux cogner à la porte et ils sont
7 équipés aussi - parce qu'ils sont bien rattachés
8 avec la communauté autochtone - pour aussi avoir un
9 accompagnateur pour le parent qui est autochtone.

10 Parfois, juste de nommer qu'on a la
11 connaissance, c'est déjà très aidant pour les
12 parents parce que ça leur... ça leur donne un sens
13 qu'on a fait notre devoir avant de venir cogner à
14 votre porte. On a pris le temps pour prendre
15 connaissance de votre communauté. Au moins, on peut
16 vous dire « bonjour » dans votre langue d'origine.
17 De... de faire des petits pas, un à la fois, c'est
18 déjà des... des comportements... parce que ce sont
19 des comportements concrets qu'on démontre un respect
20 et ça nous donne des leviers pour assurer qu'on peut
21 avoir leur confiance.

22 **M^e DONALD BOURGET :**

23 Et au besoin, est-ce que vous utilisez des
24 interprètes pour, justement, faciliter la
25 communication, facilité cette relation de confiance

1 qui reste à établir?

2 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

3 Alors j'ai demandé... j'ai fait une recension, mais
4 on n'a pas été... on n'a pas eu la nécessité d'avoir
5 un interprète. Je crois une fois dans plusieurs
6 années on a utilisé un interprète. Alors si on a
7 besoin... on aurait besoin d'un interprète, on a
8 quand même une direction qui est responsable pour
9 assurer qu'on retrouve quelqu'un. Avec toutes les
10 langues, le volet « Interprètes » il est quand même
11 difficile à trouver et avec toutes les langues des
12 différentes nations, c'est quand même difficile de
13 trouver un par chaque langue, mais on fait de notre
14 possible et on est bien entouré des communautés
15 autochtones pour qu'ils nous aident à trouver
16 quelqu'un qui peut prendre ce rôle et cette
17 responsabilité.

18 **M^e DONALD BOURGET:**

19 La notion de projet de vie... est-ce que ça va?

20 Voulez-vous qu'on prenne une petite pause?

21 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

22 Non, c'est correct.

23 **M^e DONALD BOURGET:**

24 Ça va? Vous le dites, si jamais il y a lieu
25 d'ajourner. Pour ce qui est des projets de vie,

1 est-ce que vous avez, une vision particulière par
2 rapport aux réalités autochtones ou c'est finalement
3 les mêmes besoins des enfants, c'est les mêmes
4 réalités de base?

5 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

6 Moi je dirais un enfant c'est un enfant, c'est un
7 enfant. Alors je différencie pas un enfant d'une
8 communauté autochtone d'un enfant allochtone, d'un
9 enfant anglophone d'un enfant francophone. Les
10 enfants ont des besoins spécifiques et on doit
11 s'assurer avant tout d'assurer qu'on... qu'ils sont
12 en mesure d'atteindre leurs besoins
13 développementaux. On doit faire et... on doit
14 rester et faire tout dans notre possible pour
15 assurer qu'on le fait.

16 Les durées maximales de placement, ils sont...
17 ils ont été instaurées dans la loi pour ces raisons-
18 là. Alors à mon avis, j'ai... je respecte les
19 durées maximales de placement parce qu'elles mettent
20 de l'avant les besoins des enfants. Et en même
21 temps, on travaille avec les parents.

22 Mais quand que moi j'étais travailleuse sociale
23 et quand on est travailleuse sociale en protection
24 de la jeunesse et on travaille avec une famille,
25 souvent on a des parents qui ne sont pas ensemble,

1 souvent on a une multitude de problématiques, alors
2 on peut avoir une problématique toxicomanie, santé
3 mentale. On peut passer beaucoup de temps à essayer
4 de... d'assurer que les parents sont bien habilités,
5 que les parents peuvent prendre la responsabilité de
6 leurs enfants, mais ça peut arriver que c'est trois
7 ans plus tard qu'ils sont équipés de le faire.

8 Est-ce que c'est juste de mettre un enfant en
9 attente d'un plan de vie parce qu'on est en train de
10 travailler avec les parents à cet égard? Je pense
11 qu'on doit les faire en parallèle. Je pense qu'il y
12 a des parents, ils doivent toujours être impliqués
13 dans... dans la possibilité où ils ont... ils
14 causent pas de trauma aux enfants. Ils doivent
15 être... être impliqués dans la vie des enfants et
16 parfois, c'est dans un contexte plus à temps partiel
17 au début, pour voir si la possibilité qu'ils peuvent
18 assumer la responsabilité des enfants est faisable.
19 Mais je ne crois pas qu'on doit faire attendre les
20 enfants pour que les parents puissent s'organiser
21 pare que je trouve qu'on crée des... des écarts
22 dans... dans le développement des enfants.

23 **M^e DONALD BOURGET:**

24 Et qu'advient-il, dans un contexte de projet de vie
25 à l'extérieur de la famille, qu'advient-il des

1 contacts avec la famille d'origine ou avec la
2 communauté d'origine? Est-ce que c'est favorisé?

3 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

4 Les contacts...

5 **M^e DONALD BOURGET:**

6 Avec certaines ou larges mesures?

7 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

8 Oui. Alors les contacts, alors... au début je
9 nommais que la primauté de la relation et le rôle
10 parental c'est nécessaire et essentiel. Ça fait
11 partie de la philosophie de l'intervention en
12 protection de la jeunesse. Alors les contacts avec
13 la famille, la famille élargie, des personnes
14 significatives pour l'enfant sont toujours
15 favorisés. Le seul temps où ce n'est pas favorisé,
16 c'est si on voit, de façon comportementale et de
17 façon concrète, qu'il y a des impacts négatifs pour
18 l'enfant et si un juge nous ordonne qu'il y a pas de
19 contacts, bien on respecte les ordonnances.

20 Alors on n'est pas... on n'est pas les seuls...
21 interlocuteurs dans la situation et on n'est pas les
22 seuls à prendre des décisions. Parfois, la
23 magistrature va prendre une décision où il y a un...
24 il y a pas de contacts avec les parents. On va le

1 respecter. Assurément. Ça fait partie de notre
2 rôle en application de la loi.

3 **M^e DONALD BOURGET :**

4 Alors je suis sûr que le Commissaire qui a déjà été
5 juge dans une vie antérieure est bien content
6 d'entendre que vous respectez les ordonnances du
7 tribunal.

8 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

9 (Rires)

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Mais pas à la Protection de la jeunesse.

12 **M^e DONALD BOURGET :**

13 Pas en Protection de la jeunesse.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 C'était plutôt à la Cour Supérieure. En tous cas.
16 Je suis heureux de voir que vous respectez les
17 décisions.

18 **M^e DONALD BOURGET :**

19 Et...

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Et peut-être que vous faites des bonnes suggestions
22 au juge qui a à les prendre? C'est plus important.

23 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

24 Il se peut parfois que ça arrive.

25 **M^e DONALD BOURGET :**

1 Est-ce qu'effectivement il y a des choses qui
2 mériteraient d'être changées pour le mieux,
3 améliorées? Est-ce que vous voyez à travers
4 l'expérience de travail auprès des communautés ou
5 des... de la clientèle autochtone, des choses qui...
6 qui devraient changer pour le mieux?

7 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

8 Je dirais que oui, mais je vois, dans
9 l'environnement, une grande ouverture. Je
10 m'explique. Alors en deux mille seize (2016), on
11 parlait de la magistrature de la Chambre de la
12 jeunesse, alors ils ont une grande ouverture à mieux
13 comprendre, à mieux saisir, mieux cerner la réalité.
14 J'ai fait une présentation de la justice autochtone
15 en février deux mille seize (2016) pour la
16 magistrature de la Chambre de la jeunesse et c'est
17 dans cette grande ouverture de mieux comprendre les
18 enjeux qu'on vit en milieu urbain. Alors moi,
19 j'étais le volet « Milieu urbain ».

20 Il y avait autres personnes qui faisaient des
21 présentations pour les autres régions parce que les
22 réalités sont différentes, mais il y avait quand
23 même une grande ouverture à entendre des
24 recommandations, à nous écouter, à voir qu'est-ce
25 qu'on fait, dans notre façon de faire des

1 interventions qui sont un peu différentes, ajustées,
2 culturellement adaptées à la communauté autochtone.
3 Est-ce qu'il y a des pistes d'amélioration? Moi je
4 dirais si on... on cesse de s'améliorer, bien la vie
5 n'est pas une bonne place. Je crois qu'on doit
6 continuer de s'améliorer.

7 En termes d'avoir un recrutement de personnel,
8 pour moi le fait que les enfants et les jeunes sont
9 placés en hébergement, alors on comprend que quand
10 les gens sont en foyer de groupe, ça devient leur
11 maison et ils ont un roulement de personnel qui
12 prend soin d'eux. Alors on est les visiteurs dans
13 leur maison. Alors moi, c'est un peu comme ça que
14 je le voyais quand j'étais éducatrice spécialisée
15 parce que ça me sensibilise à la réalité que les
16 enfants vivent à travers les faits qu'ils sont en
17 foyer de groupe ou en centre de réadaptation. Pour
18 qu'un jeune puisse avoir un visage de quelqu'un qui
19 provienne de sa propre communauté, déjà ça c'est
20 rassurant. C'est une réalité.

21 Ça nous donne un sens que bien il y a autres
22 personnes comme moi, il y a une connaissance de mon
23 historique, on peut pas nécessairement se parler,
24 mais on se comprend sans se parler, le non-dit.
25 Alors je dirais de trouver des façons d'avoir des

1 recrutements du personnel et des gestionnaires qui
2 veulent travailler au sein de la Protection de la
3 jeunesse. Ça serait des efforts, je trouve, qui
4 seraient gagnants.

5 **M^e DONALD BOURGET:**

6 Et dans le *reaching out*, dans la démarche auprès des
7 parents, entre autres, est-ce qu'il y a des choses à
8 revoir? Par rapport à une certaine perception ou de
9 méfiance et de non réceptivité, par rapport à
10 l'offre de services.

11 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

12 Je dirais que ça revient à la formation. À de la
13 formation régulière et continue. Quand on est
14 travailleur social en protection à la jeunesse ou
15 éducateur en protection à la jeunesse, on est notre
16 propre outil. Alors, si je regarde un parent d'une
17 telle façon, bien le parent peut le... pas
18 comprendre la manière que je veux que le parent le
19 comprend. Le non-verbal, ça parle beaucoup. Ça,
20 c'est à la base d'une relation d'aide avec la... des
21 parents et des intervenants.

22 De vraiment bien équiper et former les
23 intervenants, pour moi, c'est un... une clé de
24 succès. Parce que la réalité, c'est... ils rentrent
25 en relation avec quelqu'un et pour vraiment avancer

1 et s'améliorer, ils ont besoin d'avoir confiance
2 dans cette personne, que cette personne puisse
3 les accompagner et les contenir quand ils sont pas
4 dans un... dans une bonne humeur. On doit pas être
5 réactif dans nos... nos actions. Ça c'est vraiment,
6 la façon d'être comme professionnel.

7 **M^e DONALD BOURGET:**

8 Le... l'*Aboriginal Team* ou *Indigenous Team*...

9 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

10 Oui.

11 **M^e DONALD BOURGET:**

12 Est venue de quels besoins, à votre connaissance?

13 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

14 Alors, on avait un comité de diversité et à chaque
15 année, on a une analyse... bien il y a des
16 rencontres qui se passent et c'est sorti que avec la
17 communauté autochtone, on se posait des questions si
18 on enregistrerait les numéros de bande des enfants et
19 on a décidé de faire des audits ou des dossiers. Et
20 on s'est aperçu que c'était pas systématique que
21 tout le monde le faisait.

22 Maintenant, ça fait, je crois que c'était en
23 deux mille huit (2008), deux mille neuf (2009) qu'on
24 a ce processus et c'est là où on a décidé que on
25 voulait revoir nos pratiques avec la communauté

1 autochtone. Maintenant, il y a des directives qui
2 sont envoyées comme des gentils rappels de qu'est-ce
3 qu'on doit faire, assurer que les données sont
4 enregistrées, assurer que quand on fait des
5 génogrammes, tout l'historique culturel soit inclus
6 dans le génogramme de la famille. Alors c'est sorti
7 d'un besoin qu'on a reconnu lors de notre... notre
8 personnel et nos gestionnaires.

9 **M^e DONALD BOURGET :**

10 Est-ce que j'ai bien compris, en début de témoignage
11 ou de présentation, vous avez mentionné qu'il y
12 avait, une augmentation du taux de placement ou du
13 taux de... d'intervention auprès des familles
14 autochtones?

15 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

16 Il y avait un taux, une augmentation. Je vais
17 vous... alors pour la région... je vais vous le
18 dire. C'est du Nord, Nunavik. Alors lors de leur
19 présentation, ils... je vais le lire, alors :

20 « Les jours-placements à Batshaw ont
21 doublé entre deux mille seize (2016)
22 - deux mille dix-sept (2017) et deux mille
23 dix-sept (2017) - deux mille dix-huit
24 (2018). On a passé de mille six cent
25 quarante-sept (1647) jours/présences à

1 trois mille quatre cent cinquante et un
2 (3451) jours/présences. Et notre
3 établissement a absorbé soixante-six
4 pourcent (66 %) des jeunes placés hors
5 Nunavik. »

6 Alors pour Nunavik, on est vraiment les
7 personnes pivots en termes de prêts de services.
8 Alors on se rappelle que j'avais mentionné que
9 l'entente pour Nunavik n'est pas encore renouvelée.
10 Ça a aucun... on doit le faire. On est en train de
11 le faire, mais ça change pas que notre offre de
12 services existe, même si l'entente n'est pas
13 modernisée.

14 **M^e DONALD BOURGET :**

15 Est-ce que ça... c'est un défi, effectivement, de
16 répondre à un accroissement de demandes comme
17 celles-là?

18 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

19 Oui. Alors présentement, il y a des démarches en
20 cours avec le Ministère pour faire valoir qu'on a
21 une croissance de demandes qui proviennent pour la
22 communauté autochtone, mais aussi pour la communauté
23 anglophone. Il y a une grande ouverture et on est
24 en négociations là-dessus. Parce qu'assurément,
25 quand qu'il y a une hausse qui était inattendue pour

1 un établissement qui a quand même un mandat large,
2 on peut pas nécessairement l'absorber dans son
3 entièreté, mais on le fait quand même parce qu'on
4 s'organise.

5 **M^e DONALD BOURGET:**

6 Bien, entre-temps, vous vous organisez, mais le
7 manque de ressources a-t-il un impact, là, sur...
8 sur les services qui sont dispensés?

9 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

10 On a des enfants sur des listes d'attente de
11 placement en services milieu réadaptation qui ont de
12 la nécessité de recevoir les services en anglais.
13 Alors on... je sais pas c'est à quoi aujourd'hui,
14 mais on a quand même une liste d'attente. Parce que
15 comme j'ai mentionné, on n'a pas un mandat
16 suprarégional, mais on est sollicité pour un prêt de
17 ressources, alors les services... le CISSS
18 Montérégie Est quand ils ont besoin d'un placement
19 pour un jeune ou une jeune anglophone, unilingue
20 anglophone encore plus important, bien on est les
21 ressources pour eux. Nous sommes les ressources
22 pour eux.

23 **M^e DONALD BOURGET:**

24 Est-ce qu'il y a certains critères particuliers par
25 rapport au niveau du jumelage des ressources avec

1 les besoins des jeunes autochtones, qu'ils soient
2 Inuits, Cris ou Naskapis, Mohawks? Est-ce qu'il y a
3 des considérants au niveau de l'arrimage entre le...
4 le jeune, l'enfant et la famille qui le recevra
5 éventuellement?

6 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

7 Oui, absolument. Alors le... dans les meilleures
8 des situations, l'enfant se retrouve dans son propre
9 milieu ou dans le milieu de famille élargie ou de
10 personnes significatives au sein de sa propre
11 famille et sa propre communauté. Quand on est dans
12 l'impossibilité de le faire, l'enfant... on essaie
13 de notre mieux pour trouver un bon jumelage. Si le
14 bon jumelage n'est pas possible, on met en place des
15 services et des ressources pour faire en sorte que
16 la préservation de l'identité culturelle soit faite
17 en la... dans la famille d'accueil.

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 J'aurais peut-être une question?

20 **M^e DONALD BOURGET:**

21 Oui.

22 **LE COMMISSAIRE:**

23 Si j'ai bien compris, quand les enfants viennent du
24 territoire Cri ou du Nunavik, vous avez un rôle de
25 collaboration?

1 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

2 Oui.

3 **LE COMMISSAIRE:**

4 Alors, est-ce que la question de savoir si l'enfant
5 peut être dans son milieu ou la famille élargie ou
6 encore la communauté, c'est une question qui est
7 étudiée par les gens du territoire Cri ou du
8 territoire Nunavik ou par vous ou si vous vérifiez
9 ces choses-là?

10 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

11 Alors c'est un... un mélange des deux. Alors,
12 par... je vais donner un exemple concret. Un de mes
13 collègues du Nord avait besoin d'un placement pour
14 une... un bébé. Avant de m'appeler, il a fait une
15 analyse exhaustive de sa communauté, et l'enfant
16 avait déjà vécu différents placements, mais dans son
17 propre milieu, avec la famille élargie. Sauf que ça
18 fonctionnait pas. Il a fait une recherche
19 exhaustive au sein de sa communauté et il m'a
20 appelée en me disant - est-ce que c'est possible?
21 Est-ce que vous avez une famille qui pourrait
22 recevoir ce bébé? Et il avait en tête une famille
23 en milieu urbain qu'il voulait suggérer. Alors on
24 l'a fait de façon ensemble. J'ai posé la question
25 et il a fait sa recherche. J'ai posé la question.

1 La famille en milieu urbain était... n'était
2 pas un jumelage, mais l'enfant avait été... avait eu
3 quand même des déplacements importants et pour le
4 moment, c'était quelqu'un qui était un ami de la
5 famille, alors il y avait quand même une relation.
6 Mais de notre côté, on fait aussi des appels à tous,
7 au cas où qu'on ne... on n'est pas en mesure de
8 trouver un bon jumelage, on envoie un appel à tous,
9 à tous les collègues entre DPJ et on se dit - est-ce
10 que vous avez une famille d'accueil, par exemple,
11 qui parle Inuktitut? Est-ce que vous avez une
12 famille d'accueil qui peut avoir un enfant... un
13 bébé de trois ans?

14 Alors on fait ce genre d'entraide entre nous.
15 Alors si l'enfant se retrouve hors région, cette
16 recherche exhaustive aura dû avoir eu lieu avant de
17 sortir l'enfant de sa région. Mais... mais
18 systématiquement, les services d'accès vont poser ce
19 genre de questions. Est-ce qu'on ne trouve pas une
20 place pour un jeune dans la région avant de...
21 d'accepter l'enfant.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Merci!

24 **M^e DONALD BOURGET :**

25 Vous avez parlé de la collaboration avec le

1 *Native Women's Shelter - Montréal...*

2 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

3 Oui.

4 **M^e DONALD BOURGET:**

5 Cette collaboration-là ajoute quoi en termes de
6 plus-value au niveau de l'intervention en protection
7 de la jeunesse?

8 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

9 Alors ce sont des hébergements. C'est un des
10 centres d'hébergement central qu'on utilise à
11 Montréal quand qu'on a des femmes victimes de
12 violence conjugale. Alors on voulait avoir une
13 entente avec cet... cet établissement parce qu'il y
14 a une utilisation, quand même, régulière et
15 l'entente a débuté parce qu'on avait des conflits.
16 Alors on avait des conflits au départ parce qu'il y
17 avait une mécompréhension des services, d'une part
18 et d'autre.

19 Alors d'une part, l'hébergement ne comprenait
20 pas pourquoi on avait besoin de retirer l'enfant de
21 la mère quand la mère se retrouve en hébergement.
22 Et de notre part, on ne comprenait pas
23 nécessairement l'offre de services dans son
24 entièreté avec le *Native Women's Shelter*. Alors ce
25 qu'on a convenu, à travers plein de discussions et

1 plein de résolutions de conflits, on était en mesure
2 de se dire comment on peut travailler ensemble parce
3 que on a besoin de l'un et l'autre.

4 Vous avez une expertise, on a une expertise,
5 ensemble on joint nos expertises, puis on peut
6 réussir. Séparément, bien on... on crée des
7 problématiques pour les familles encore plus
8 *importants* qu'ils l'ont déjà. Alors c'est hors
9 que... c'est à travers cette situation qu'on a eu
10 l'entente qui présentement se déroule très bien. Je
11 dis pas qu'il y a pas des conflits, mais quand il y
12 a des conflits, il y a une résolution qui se passe,
13 majoritairement à la base avec les intervenants et
14 les gestionnaires. C'est rare que je suis
15 interpellée. Si je suis interpellée, c'est parce
16 qu'ils ont pas trouvé une façon de résoudre le
17 conflit, mais jusqu'à date, j'ai pas été
18 interpellée.

19 **M^e DONALD BOURGET :**

20 Parce qu'on comprend qu'effectivement, il y a peut-
21 être, au niveau philosophique, une approche plus de
22 maintien auprès du parent dans une ressource comme
23 celles auxquelles vous faites référence versus une
24 intervention qui est plus centrée sur l'enfant et
25 ça, je vous pose la question, ça ressort dans

1 différents témoignages. Il y a comme une difficulté
2 de comprendre l'intervention de la Protection de la
3 jeunesse qui est centrée sur l'enfant, mais un peu à
4 l'exclusion de la famille ou du milieu, du moins
5 dans la compréhension de certaines personnes. Est-
6 ce que... est-ce qu'effectivement il y a un travail
7 à faire à ce niveau-là pour, peut-être, changer
8 l'approche ou mieux faire comprendre le sens de
9 l'intervention?

10 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

11 Avant de répondre à la question, je vais débiter en
12 disant, l'établissement, alors c'est particulier
13 parce que l'établissement avant le CIUSSS Ouest de
14 l'île de Montréal comme l'ensemble des
15 installations, le libellé c'était le Centre jeunesse
16 et de la famille Batshaw. Il y avait une
17 rationnelle derrière tout ça. Alors on sait que
18 notre établissement historique a été nommé au sein
19 de monsieur Manny Batshaw qui était un travailleur
20 social de profession et qui a eu une influence
21 importante au sein de la Loi de la protection de la
22 jeunesse et à la base, on travaille avec les jeunes
23 et les parents. Alors ce n'est pas l'un contre
24 l'autre.

1 Ils doivent... on doit travailler avec les deux
2 ensemble. Mais on peut jamais perdre de vue que il
3 y a la nécessité de faire prévaloir les besoins des
4 enfants. Alors je dirais pas que l'un va à
5 l'encontre de l'autre. Moi je dis qu'on doit
6 travailler en parallèle, mais si on doit prendre une
7 décision de quel à préséance, c'est les besoins de
8 l'enfant.

9 **M^e DONALD BOURGET :**

10 Dans le processus décisionnel, il peut il y avoir
11 une perception à l'effet que la réalité autochtone
12 ou la contribution - je précise ma question - que la
13 contribution du milieu autochtone ou des autorités
14 autochtones est déficiente dans le sens où la
15 décision se prend en dehors de... sans contribution
16 directe de la... des participants autochtones. Est-
17 ce que c'est une perception qui est juste dans une
18 certaine mesure?

19 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

20 Au début de notre intervention, quand on rencontre
21 les parents pour la première fois et les jeunes, on
22 leur explique un peu le processus. Un des
23 documents, et c'est tout le volet d'accompagnement,
24 on leur fournit un pamphlet en leur expliquant leur
25 droit à l'accompagnement qui fait partie de l'offre

1 de services et qu'ils peuvent avoir à travers tout
2 le processus à des instances, comme des tables
3 d'orientation, où les décisions sont prises avant
4 de se rendre devant le tribunal.

5 On peut inclure des personnes qui font partie
6 de la communauté à travers ce processus si les
7 parents le veulent. C'est offert aux parents. Il y
8 a des parents qui vont dire « oui », il y a des
9 parents qui vont dire « non ». Pour les parents qui
10 vont dire « non », souvent ceux qu'on entend c'est
11 que déjà, la communauté sait beaucoup de mes
12 affaires, je veux pas qu'ils sachent encore plus.
13 Alors ça, ça fait partie d'un des enjeux qu'on vit
14 avec, mais s'ils veulent être accompagnés, ils
15 peuvent faire partie du processus. Avec les
16 nouvelles... diapositives à travers la loi, c'est...
17 ça fait partie de nos obligations d'interpeller la
18 communauté. Alors ce volet va être encore plus
19 intéressant, va donner encore plus une voix aux
20 communautés autochtones.

21 **M^e DONALD BOURGET :**

22 Donc c'est parti d'un besoin ou d'une réalité qui a
23 mené, même, à des changements législatifs pour
24 favoriser ce qui n'était pas nécessairement le cas
25 avant ou au moins que ce le sera dans l'avenir?

1 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

2 Je dirais pas que c'était pas le cas de l'avant.
3 Alors en deux mille dix...douze (2010-12), si ma
4 mémoire est bonne, on faisait partie d'un programme
5 qui s'appelle « Ma famille, ma communauté ». Alors
6 tout le volet des... de la philosophie « Ma famille,
7 ma communauté » c'est avant tout le volet des
8 changements législatifs. C'était le volet d'inclure
9 la communauté au sein des décisions à, assurément,
10 quand les parents veulent et quand les jeunes
11 veulent qu'ils font partie de ce processus. Alors
12 ils étaient impliqués à travers le processus
13 décisionnel. C'était un peu comme le modèle *Family*
14 *Conferencing*, genre.

15 Alors la conférence familiale que... qui se
16 fait, c'était le même modèle. Alors on a inclus,
17 intégré cette philosophie à travers nos pratiques
18 quand on a nos tables d'orientation. Alors je
19 dirais que même avant les, les changements
20 législatifs qu'on le faisait, mais maintenant ça va
21 être systématiquement que ça fait partie de notre
22 pratique, tandis qu'avant, c'était on le propose.
23 Si la famille veut, on va le faire, mais il se peut
24 parfois que la question ne soit pas posée.
25 Maintenant, elle va être posée systématiquement.

1 **M^e DONALD BOURGET:**

2 Alors je vous laisse le mot de la fin. Est-ce que
3 vous avez des commentaires, là, sur les perspectives
4 d'avenir, sur les... sur les liens entre les
5 services de Protection de la jeunesse et les nations
6 autochtones.

7 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

8 Je dirais que moi, je me sens optimiste. Peut-être
9 c'est ma nature, mais je me sens optimiste que hors
10 cette Commission vont sortir des recommandations qui
11 vont réellement faire une différence dans les liens
12 qu'on a avec les communautés autochtones. On a un
13 rôle important en protection à la jeunesse. L'État
14 intervient dans la vie privée des familles et on
15 doit toujours être sensible à cet égard, mais encore
16 plus quand qu'on a une communauté avec un historique
17 qu'on connaît bien et qui ont vécu des traumas
18 rattachés à l'État, Je crois entièrement que la
19 formation des intervenants, la formation des
20 gestionnaires, va assurer qu'il y a une pratique qui
21 est culturellement compétente, c'en est une des
22 pistes de solution.

23 **M^e DONALD BOURGET:**

24 Alors je cède la parole à ma collègue, Me Richard,
25 qui aura peut-être des questions à poser.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Avez-vous des questions?

3 **M^e GENEVIÈVE RICHARD :**

4 Oui, j'en aurais peut-être quelques unes.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Oui? Allez.

7 **M^e GENEVIÈVE RICHARD :**

8 Ça va être assez rapide. Merci beaucoup de votre
9 témoignage. Vous parlez beaucoup du mandat. Vous
10 avez pas de mandat suprarégional, vous avez plutôt
11 un mandat régional et vous couvrez un énorme
12 territoire avec plusieurs communautés, plusieurs
13 langues. Est-ce que ça changerait quelque chose
14 pour le CIUSSS de l'ouest de l'île de Montréal
15 d'avoir ce mandat suprarégional?

16 **M^{me} ASSUNTA GALLO :**

17 Je dirais de oui. Alors ça nous permettrait de
18 donner... de faire une offre de services encore plus
19 bonifiée. ça nous permettrait de... d'offrir une
20 offre de services où on n'a pas des jeunes sur une
21 liste d'attente. Alors, je parlais avant qu'on a
22 des jeunes en attente de services pour en... le
23 milieu réadaptation.

24 Ça nous permettrait aussi de démontrer à la
25 communauté autochtone qu'on les a entendus, il y a

1 un besoin particulier quand qu'ils sont dans une
2 communauté où ils peuvent pas parler leur langue
3 d'origine, par exemple, parce qu'on n'a pas un
4 centre de réadaptation qui parle leur langue
5 d'origine, mais qu'on peut les offrir un placement
6 dans leur deuxième langue qui est l'anglais, bien
7 c'est un message rassurant à la population et que la
8 reconnaissance soit faite parce qu'on s'organise à
9 le faire. Mais d'avoir cette reconnaissance, ça
10 serait aussi aidant pour amplifier la qualité des
11 services qui sont offerts. Je parlais de tout le
12 volet « l'Alimentation »...

13 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

14 Uh-hum.

15 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

16 Bien l'alimentation, ça veut dire de vraiment
17 réfléchir comment est-ce que ça peut être donné la
18 nourriture crue, ça veut dire un frigo séparé. Si
19 c'est une offre de services qui est plus complète,
20 je dirais, d'avoir des... un arrimage avec peut-être
21 le volet « Santé mentale », j'ai parlé avant qu'on
22 fait des... des formations pour la communauté
23 nunavik et crie à travers les visios et la
24 technologie, bien on peut amplifier ça, faire une

1 offre qui fait un parcours, aussi, en protection de
2 la jeunesse. Il y a beaucoup de possibilités.

3 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

4 Donc ce serait positif?

5 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

6 Oui. À mon égard, oui. Et je sais qu'on est... on
7 est en train d'avoir cette discussion avec le
8 ministère et il y a une grande ouverture, là-dessus.

9 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

10 Parfait. Simplement vous mentionnez, par rapport à
11 la langue d'origine des enfants, on en a parlé
12 beaucoup, tout ce qui est des interprètes,
13 traduction, et tout. On a abordé rapidement la
14 question de l'interdiction de la langue en centre de
15 réadaptation. Vous dites que il y a pas eu... il y
16 a pas d'interdiction de la langue. Par contre, est-
17 ce qu'il y aurait, si il y avait un enjeu de
18 sécurité par rapport aux usagers, est-ce qu'il y
19 aurait une interdiction ou une limitation de parler
20 la langue d'origine des enfants?

21 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

22 Alors moi, je l'ai vécu quand j'étais éducatrice.
23 Alors j'étais éducatrice en milieu fermé et on avait
24 des jeunes, c'était pas la langue autochtone, mais
25 c'était quand même une autre langue, mais les... on

1 soupçonnait qu'il y avait un complot qui se faisait
2 entre les jeunes de faire une évasion complète des
3 deux unités, c'était quand même significatif le
4 danger pour la société, le danger pour les jeunes
5 était quand même important.

6 Alors pour une très courte période de temps, on
7 a dit on doit parler... bien c'était deux unités
8 anglais, alors on doit parler l'anglais ou le
9 français parce que les intervenants comprenaient
10 l'anglais et le français et on a dit il y aucune
11 autre langue pour le moment jusqu'au temps qu'on
12 a... qu'on a pris le contrôle sur la situation. Le
13 moment que la situation était sous contrôle, ils
14 pouvaient faire ce qu'ils faisaient avant, c'est que
15 de parler leur langue d'origine.

16 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

17 Okay.

18 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

19 Mais dans des situations extrêmes...

20 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

21 Uh-hum.

22 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

23 Ça se fait de temps et de courtes périodes de temps.

24 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

25 Uh-hum.

1 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

2 Ça doit être justifié.

3 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

4 Parfait. J'aurais peut-être une dernière question?

5 J'ai lu dans vos documents que vous avez... bon vous

6 siégez sur plusieurs comités, bien pas vous

7 personnellement, mais le... le CIUSSS, est-ce qu'il

8 y a quelque chose de fait par rapport au TSAF, le

9 trouble du spectre de l'alcoolisation fœtale?

10 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

11 Je crois qu'il y a un comité sur celui-là. Je me

12 rappelle pas.

13 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

14 Directement, c'est ça en lien avec les communautés

15 autochtones. Je sais pas si ça vous dit quelque

16 chose?

17 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

18 Oui, c'est... mais je dirais c'est tout le volet

19 « Santé mentale »...

20 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

21 Okay.

22 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

23 ... qui porte cette responsabilité, nous on siège...

24 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

25 Okay.

1 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

2 ... comme collaborateurs, mais le porteur de ce
3 dossier c'est le volet la Directions santé mentale.

4 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

5 Le CIUSSS plus que Jeunesse?

6 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

7 Le CIUSSS plus que Jeunesse, mais on y siège.

8 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

9 Okay.

10 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

11 Alors il y a plusieurs dossiers, j'en n'ai pas nommé
12 avant, mais il y a plusieurs dossiers dans lesquels
13 une autre direction pour le volet « Santé mentale
14 adulte » pour la communauté autochtone, pour
15 laquelle nous sommes collaborateurs et on siège au
16 comité pour avoir une meilleure compréhension de
17 l'offre de services pour les adultes qui proviennent
18 de la communauté autochtone, mais on n'est pas les
19 leaders dans ce dossier.

20 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

21 Okay. Je comprends. Merci. Ça complète pour moi.

22 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

23 Bienvenue.

24 **LE COMMISSAIRE:**

1 Ça fait le tour? Me Robillard, avez-vous des
2 questions?

3 **M^e DENISE ROBILLARD:**

4 Aucune question.

5 **LE COMMISSAIRE:**

6 Aucune question. Alors j'aurai maintenant le
7 plaisir de vous remercier d'avoir accepté de venir
8 partager avec nous. Très intéressant ce que vous
9 nous contez de ce qui subsiste de... et je comprends
10 que maintenant vous allez occuper de nouvelles
11 fonctions. On va vous souhaiter encore une fois
12 beaucoup de bonheur et de satisfaction dans ça. Je
13 retiens que vous trouvez important qu'il y ait une
14 formation, autant au niveau des intervenants que des
15 gestionnaires. Formation sur les réalités
16 autochtones, on se comprend bien. Et que des
17 pratiques culturellement adaptées soient... soient
18 considérées, en autant que les choses sont
19 possibles.

20 J'ai compris qu'il y avait une ouverture sur
21 l'élargissement du mandat de Batshaw, qui pourrait
22 donner ouverture à des services encore plus - on va
23 employer l'expression - adaptés aux véritables
24 besoins. Alors c'est intéressant, je vous remercie
25 beaucoup.

1 Ça nous éclaire sur certaines questions qu'on
2 pouvait se poser sur la façon dont sa fonctionne,
3 comment ça se fait quand les enfants sortent d'un
4 milieu comme le territoire Cri ou le territoire
5 Inuit du Nunavik, bien qui décide quoi? Comment...
6 comment s'est géré la collaboration que Batshaw peut
7 accorder, apporter et, bon ça nous permet de mieux
8 comprendre le fonctionnement. Je vous en remercie
9 beaucoup, puis je... je vous souhaite encore une
10 fois beaucoup de succès dans tout ce que vous
11 entreprenez.

12 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

13 Merci beaucoup.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 Puis qu'à chaque occasion que vous avez de
16 favoriser, les relations entre les autochtones et
17 les services publics, bien manquez pas l'occasion de
18 contribuer.

19 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

20 Merci beaucoup.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Merci. Bonne journée.

23 **M^{me} ASSUNTA GALLO:**

24 Pareillement

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Alors nous allons suspendre quelques minutes avant
2 de passer au témoin suivant? Ça va être prêt? Très
3 bien. Alors nous suspendons.

4 SUSPENSION

5 -----

6 REPRISE

7 **LA GREFFIÈRE:**

8 La Commission reprend.

9 **LE COMMISSAIRE:**

10 Alors bonjour, bienvenue, vous allez nous présenter
11 vos prochains témoins, Me Bourget?

12 **M^e DONALD BOURGET:**

13 Oui, bonjour Monsieur le Commissaire.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 I understand the presentation will both in French
16 and English.

17 **M^e DONALD BOURGET:**

18 Mainly in English.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 I'll present the participants. Mrs. McLeod,
21 Director of the Youth Services for the Cree Board of
22 Health and Social Services, and Mrs. Kroeker,
23 agent... Development Agent of Boscoville.
24 Mr. Romdhani, Director... Directeur de Boscoville et
25 Mrs., Mr. Shecapio, Coordinator for the Youth

1 Services of the Cree Board of Health and Social
2 Services. So it will be a presentation with a
3 Powerpoint. We could file in the... the... the
4 Powerpoint under Exhibit 792. I understand... il y
5 a aussi un rapport annuel de Boscoville pour l'année
6 deux mille dix-sept, deux mille dix-huit (2017-2018)
7 sous la côte P-793.

8 - PIÈCE COTÉE P-792 -

9 - PIÈCE COTÉE P-793 -

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Alors bienvenue. Welcome all of you. I'll just
12 note that Me Riendeau joined us for the Attorney
13 General of Quebec.

14 **VOIX NON IDENTIFIÉE :**

15 (Inaudible)

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Me Bourget, you still represent the Inquiry
18 Commission.

19 **M^e DONALD BOURGET :**

20 Yes, for sure.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 (Rires)

23 **M^e DONALD BOURGET :**

24 Thank you for introduce me... introducing me, and
25 the presentation is about the formation, training

1 program. It's kind of joint venture between
2 Boscoville... between Boscoville, the Cree Board of
3 Health and Social Services (inaudible) and Concordia
4 University who provides certification and
5 attestation for the person involved in the formation
6 and the training, mainly the educators, social
7 workers, staff members, and the Powerpoint will
8 explain to you and to the people listening,
9 watching, what is... what it is all about and that's
10 a very good example of good practices which is now
11 with the Cree...in Cree territory, it was Nunavik
12 before and soon to be in... with the Micmacs in
13 Gaspésie. So it's very interesting to listen to...
14 to those interesting people explaining what it is
15 all about.

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 But did the Clerk did her job first?

18 **M^e DONALD BOURGET:**

19 Yes, for sure. (Rires) Engagement to tell the truth.

20 -----

21

22

23

24

25

1 Charlo Shecapio,
2 Coordinator, Youth Healing Services, Cree Health Board
3 Affirmation solennelle

4 -----
5 Maria McLeod,
6 Director, Youth Healing Services, Cree Health Board
7 Affirmation solennelle

8 -----
9 Emma Kroeker,
10 Agente de développement, Boscoville
11 Affirmation solennelle

12 -----
13 Mohsen Romdhani,
14 Directeur général, Boscoville
15 Affirmation solennelle

16 -----

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 Me Bourget, your witnesses.

19 **M^e DONALD BOURGET:**

20 Yes, go ahead. Who goes first?

21 **M^{me} MARIA MCLEOD:**

22 Okay. Good morning. I'm going to go first. I'm
23 just going to give you a brief description of the
24 how Youth Healing Services came into existence. In
25 nineteen ninety-five (1995), April... I

1 forget the exact date, nineteen ninety-five (1995)
2 was the first... the doors first opened for the
3 Youth Healing Services and we walked into a building
4 where we had no experience on how to operate a Youth
5 Healing Services. We kind of grew every day and how
6 to operate what is to be done, how we need to work
7 with the clientele and what to involve with the...
8 the Service itself.

9 So it took us a good eight years to finally put
10 the Service up on the surface. So we tried to... we
11 tried to involve the Cree culture as much as
12 possible, we tried to involve our elders in our
13 everyday service. So I started working as a
14 childcare educator in August nineteen ninety-five
15 (1995). We were just receiving clients little by
16 little at that time. So as we went along, we tried
17 to understand what exactly our role is as Youth
18 Healing Services.

19 So it took us a while to finally... where we're
20 supposed to be and we... we tried to work together
21 as much as possible. We tried to support each other
22 as educators and at that time we were in a house.
23 We rented somebody's house. That's where we
24 operated our services and we also have... right now,
25 we are in a set... in a setting where we have twelve

1 (12) clients about, female and male, and we have
2 a... we have at least a hundred and twenty-two (122)
3 childcare educators staff that operate in the Youth
4 Healing Services facility. We also have two Group
5 Homes and one is stationed in Chisasibi, one in
6 Mistissini and we have the reception in Mistissini
7 as well.

8 Right now, we are building a new facility and
9 we are going to operate twenty-six (26) clients with
10 this new building. Hopefully, it's going to be
11 able... it's scheduled to be opened December two
12 thousand nineteen (2019). But I think the way it's
13 going, it's going really fast and they... they say
14 possibly in June two thousand eighteen (2018) we'll
15 be able to move into our new building, and we also
16 have a yearly calendar.

17 We have a full sched... a full year schedule in
18 activities we do for our young people and that
19 includes cultural as well. We have four big seasons
20 we'll call. We have the Moose Break, the Goose
21 Break, the Fish Break, the Caribou Break which is
22 four seasons. But in between that... in between
23 those big seasons, we still have our weekend
24 culture... cultural activities. Okay. I'm going to
25 talk about how we received our training in the

1 previous years.

2 We followed different kinds of trainings. Lot
3 of times, most of the time, these trainings didn't
4 go anywhere. We... they either started the
5 training, how we're supposed to operate a Youth
6 Healing Service in terms of serving clientele. We
7 never used to have a complete training, it was
8 either we started at the beginning and then, it felt
9 in between the cracks and we never... we were never
10 able to finish it. we did have this I'm going to
11 tell one little story of... could have been a... a
12 scam training.

13 We were told that we were going to be trained
14 to be certified work childcare educators and we
15 followed this training for at least two years and
16 everybody had their... some sort of a certification
17 and I didn't get mine and we... I was told we were
18 following training from Ohio, University of Ohio.
19 This was in the States.

20 So since I didn't got a... since I didn't get
21 my certification, I decided to call the university
22 because I wanted my certificate - I had completed
23 this training - just to find out that the Devlin
24 Association did not exist with Ohio University. So
25 that's when we found out that training was all...

1 didn't come from anywhere. These people made up
2 this training and they got the funding to give us
3 this training.

4 So at the end of the... they, you know... none
5 of us were certified and we never saw these people
6 again. So that's sad, that's what I mean by some of
7 our trainings were... most of the trainings we
8 received were never recognized. We were never able
9 to, you know, feel proud of ourselves because we got
10 these certificates. That was the experience we had
11 in terms of training our staff.

12 And with this training, Boscoville training,
13 when I started, a couple of years ago, as the
14 director for Youth Healing Services, it was in
15 November, when I was starting as the intern
16 coordinator at that time, so when I went in, a guy
17 from Boscoville was just walking out, we were just
18 meeting at the door and I questioned - what... who
19 is this person? What is this training? And I was
20 told there's no more Boscoville.

21 So Charlo was the one that followed that
22 training, but he was not able to follow it at that
23 time because he was wearing too many hats, and
24 trying to do a training at the same time, it didn't
25 work out for him. So I kind of... I was very

1 curious what Boscoville training was. And I... I
2 was digging more into it, I saw it was a need for my
3 team. As the new director, I said I'm going to run
4 after this Boscoville training. And when I finally
5 understood what the training was all about, I said
6 I'm going to go back and talk to him, my upper
7 managers, for us to renegotiate with Boscoville to
8 go ahead and continue if we can.

9 So it happened and I was very grateful we were
10 able to resign the agreement between Boscoville and
11 Cree Health Board. It is now going into a year and
12 half of the training and maybe I can have Charlo
13 explain a little bit because he is following the
14 training himself, so he can support frontline
15 workers if they need support.

16 So when we agreed to have this training with
17 our staff, not only the frontline are receiving this
18 training, I'm making sure all the senior staff are
19 following this training where... once Boscoville is
20 done, we will have that resource in-house. We also
21 have Lee Paquet who is a local agent as well as
22 Linda Matoush who... these are the local agents that
23 are trained by Boscoville team and then they bring
24 the training to the floor to give extra
25 support. So I'm just going to have Charlo,

1 here, explain a little bit of his experience.

2 **M. CHARLO SHECAPIO:**

3 The previous experience from Boscoville was not
4 really, like Maria said earlier, I was wearing too
5 many hats. I was not able to get to train as I was
6 supposed to, understand all the material that was
7 transmitted to me, but it was difficult for me to...
8 to receive the training properly. And because of...
9 because of that, that made it hard for other staff
10 to transfer the training, because I was the main
11 local agent at that time, and the people received
12 the training, but it was supposed to be me that
13 was... be the expert on that.

14 But because of the... the case that I had too
15 many things to do, I was not able to do it and the,
16 all of a sudden, this Boscoville hat gone, I was
17 just informed it is out the window without
18 explanation, clearly, but I was told it was not
19 anybody else's fault. I guess Cree Health Board and
20 Boscoville knows the details of it. But I'm... I'm
21 grateful that Maria had fallen back, because now, it
22 was really well organized.

23 There was a lot of meetings listening to our
24 needs as Native people. What is the need and the
25 reality of the communities. So with all these put

1 together and seeing and receiving... I received the
2 same training as the educators, it's the same
3 training, and I see that all this... because it's
4 very short one day, a couple of hours, and they
5 transfer it to the floor as soon as they receive the
6 training. So it's: receive the training, put into
7 place, practice it at the same time, on the same
8 day, and it's really a told that will help even
9 educators that are not as educated because we have a
10 problem with our turnover.

11 Because the turnover for Youth Healing Services
12 is just high and getting educated people to do the
13 job is... it's a big problem for us. So with this
14 new Boscoville training, I think it's helpful even
15 for the younger workers that are coming into our
16 centers and are hired to do the job, because it's so
17 easy to understand.

18 It's related to what we do as Native people and
19 we feel that it's so... we have this mutual respect
20 between Boscoville and the Cree Health Board. That
21 we feel listened to and they will never go about
22 something before non-going to the upper management.
23 The management has to approve before it's been...
24 before the training starts. So I think that way,

1 like Maria was saying, they make sure that the
2 management receive the training.

3 Also it's important because we have to support,
4 we have to have a feedback on what's been trained on
5 the floor. So I'm really glad and I think I feel
6 positive about this new Boscoville team coming in
7 and I've seen the changes in the... the youth. I've
8 seen lot of smiles. I've seen "hello" and they're
9 more confident in what they're doing because we're
10 using a positive reinforcement, so it's something
11 that we are observing and we can measure. There is
12 less incident reports when a client has something
13 going on in the unit, runaway, physical violence
14 or... we do an incident report. So those incident
15 reports are dramatically decreasing since the
16 training has started and just a year and a half,
17 so... Thank you.

18 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

19 So... je vais parler en français (rires). C'est
20 plus... c'est mieux pour moi. Bien je tiens,
21 premièrement, à remercier la Commission de nous
22 avoir invités. Je trouve quand même c'est une belle
23 occasion pour qu'on puisse exprimer sur cette belle
24 expérience que nous avons avec la communauté Crie.
25 Monsieur Bourget a mentionné tout à l'heure, qu'on

1 avait quand même d'autres initiatives qui ont débuté
2 il y a... depuis deux mille treize (2013). C'est
3 sûr que c'était à géométrie variable et des fois ça
4 commençait, ça s'arrêtait, on commençait ailleurs.

5 Pour le moment, on a quand même une belle
6 expérience avec la communauté Crie avec... on a une
7 tente sur trois ans et qui est rattachée aussi avec
8 l'Université Concordia que je vais vous en parler
9 tant... tout à l'heure, sur une entente sur cinq
10 ans. Possiblement aussi la communauté Micmac en
11 Gaspésie qui pourrait faire appel à nos services,
12 mais...

13 Alors je... je prendrai, peut-être si vous le
14 permettez, le temps d'expliquer c'est quoi
15 Boscoville et c'est quoi notre mission. Dans le
16 fond, Boscoville, c'est une organisation à but non
17 lucratif qui est financée à cent pour cent (100 %)
18 par le ministère de la Santé et Services sociaux et
19 que notre mission c'est vraiment de favoriser le
20 développement des bonnes pratiques auprès de la
21 jeunesse, du zéro à trente ans, là où les jeunes ils
22 sont.

23 Alors on travaille autant à la prématernelle,
24 milieu scolaire, en réadaptation dans la communauté.
25 Et notre façon de faire, c'est vraiment de trouver

1 les meilleurs pratiques qui se font dans les
2 universités et essayer de les appliquer dans les
3 milieux en ayant un accompagnement assez rigoureux
4 et serré qui est basé sur des données probantes.
5 Alors on prend des mesures basées sur des... des
6 données qu'on observe et on essaye d'appliquer ça
7 dans les milieux en respectant la réalité du milieu.

8 Présentement, on travaille avec sept
9 universités québécoises. Alors je nommerai
10 quelques-unes, entre autres, McGill, Concordia,
11 Université de Montréal, Outaouais, Sherbrooke et
12 l'Université Laval. Douze (12) chercheurs qui
13 travaillent avec nous, la plupart dans la... dans le
14 domaine de la... psychosocial, en psychologie,
15 psychoéducation et criminologie. Et, le principal
16 de nos interventions, c'est vraiment de... dans
17 l'implantation des programmes qui sont éprouvés, qui
18 ont fait leurs preuves dans... théoriquement, puis
19 on dit bien comment ces... ces approches-là on peut
20 les appliquer dans... dans le milieu.

21 Et c'est dans cet axe-là qui nous concerne ici,
22 dans notre expérience avec la communauté Crie, où on
23 a pris des interventions qui sont éprouvées même aux
24 États-Unis, j'en... comme PBIS c'est le *Positive*
25 *Behavior Intervention System*, c'est vraiment... on

1 l'explique souvent aux éducateurs en leur disant
2 bien qu'est-ce qu'on fait avec un enfant qui sait
3 pas lire? La réponse est simple, on lui montre à
4 lire. Qu'est-ce qu'on fait avec un enfant qui sait
5 pas compter? La réponse est simple, on lui montre à
6 compter. Qu'est-ce qu'on fait avec un enfant qui
7 sait pas se comporter? Et on laisse un silence,
8 puis là, souvent les gens nous disent - bien on le
9 punit, on rééduque, on... on... mais souvent on ne
10 dit pas qu'on lui enseigne à se comporter.

11 Cette approche-là, c'est vraiment d'enseigner
12 aux enfants à se comporter. C'est de déterminer un
13 peu les attentes comportementales de... des adultes
14 qui sont dans un environnement donné - dans ce cas-
15 là, c'est dans la communauté Crie - alors il y a des
16 attentes des adultes versus vers... envers ces
17 enfants-là. Et souvent, ces attentes-là sont pas
18 claires ou sont pas définies.

19 Alors nous ce qu'on fait, c'est... on définit
20 les attentes, on les traduit dans des comportements
21 observables, on donne aussi aux éducateurs des plans
22 de leçons pour qu'ils puissent les... les enseigner
23 carrément, comme si on enseignerait un cours de
24 mathématique, on enseigne les bons comportements.
25 Alors la mission première de Boscoville, c'est

1 vraiment de rendre les milieux, l'étape un, on a
2 trois axes où le milieu doit être sécuritaire,
3 prévisible pour les enfants.

4 Alors les enfants doivent s'attendre à quoi...
5 les adultes... c'est quoi les règles du jeu.
6 Qu'est-ce qu'on fait? Qui qui est là le matin? On
7 lui dit bonjour, mais je sais pas qui travaille
8 aujourd'hui... alors c'est rendre le milieu
9 prévisible avec les attentes et avec les gens qui
10 travaillent dans le milieu. Et aussi bienveillant.

11 Alors l'intention des éducateurs c'est toujours
12 de développer les enfants d'une façon optimale, puis
13 de les aider à ce qu'ils puissent se développer
14 d'une façon optimale. Alors c'est vraiment l'axe
15 premier dans lequel on travaille. Notre but, puis
16 je pense que Maria et Charlo l'ont dit, puis tantôt
17 Emma aussi va l'expliquer, c'est... c'est vraiment
18 de bâtir des compétences dans le milieu.

19 Souvent, lorsqu'on adopte une position
20 d'expert, on peut donner des formations, mais ces
21 connaissances-là disparaissent une fois que l'expert
22 est parti. Alors nous ce qu'on fait, c'est de
23 vraiment de donner l'expertise aux agents locaux.
24 Charlo, il en a parlé tantôt. C'est que notre
25 réussite va se mesurer lorsque le milieu, lorsqu'on

1 va partir, va appliquer ces mesures-là, va les
2 utiliser et ça va continuer. C'est notre indice de
3 réussite et souvent ça nous arrive même dans
4 d'autres milieux, on nous appelle: Pouvez-vous nous
5 donner une formation de... de une journée ou deux
6 jours sur le modèle psychoéducatif ou bien le modèle
7 de soutien aux comportements positifs?

8 Puis souvent on leur dit bien, faites un BBQ,
9 faites... faites une épluchette de blé d'Inde, ça va
10 faire pareil. Une journée comme ça, vous allez
11 faire du *team building*, c'est correct, mais si vous
12 voulez vraiment changer des pratiques, c'est un
13 contrat de trois ans minimum. C'est un contrat de
14 trois ans. On va aller avec vous, on va vous
15 accompagner, on va vous guider selon votre réalité
16 parce que la plupart des théories ou bien des
17 approches ne fonctionnent pas dans un milieu de la
18 même façon.

19 L'approche psychoéducatif, elle peut
20 fonctionner à Montréal ou à Batshaw d'une façon,
21 mais dans la communauté Crie, complètement
22 différemment. Alors il faut s'adapter au milieu, il
23 faut respecter leur réalité et considérer que leur
24 réalité, aussi, c'est que ils ont des compétences
25 qui sont là et qui est(sont) existantes, puis on va

1 les valoriser. On n'arrive pas dans un milieu comme
2 dans une attitude colonisatrice où on leur dit
3 enlevez tout, nous on sait qu'est-ce qu'on va faire.
4 Plutôt, on leur dit bien écoutez, qu'est-ce que vous
5 faites de bon?

6 Et sûrement, il y a des choses qui sont bonnes
7 dans leur façon de faire. Exemple chez les Cris, on
8 a trouvé que leur programme, le *Bush Program*, où ils
9 y amènent des jeunes dans la forêt pour qu'ils
10 puissent apprendre leur... revenir à la source, puis
11 avoir leur histoire, puis apprendre à être isolé de
12 la communauté, puis à chasser, pêcher, à être
13 ensemble. Bien ça, c'est une belle activité, et
14 on... notre modèle de... d'approche psychoéducative
15 peut très bien s'intégrer là-dedans en mettant des
16 objectifs clairs, en mettant des objectifs qui
17 peuvent aider le jeune qui est en difficulté. En...
18 en ayant des comportements observables d'une façon
19 positive, en ayant des attentes comportementales
20 positives.

21 Alors c'est... ces façons de faire-là peuvent
22 être transférées dans des modèles qui existent déjà
23 chez la communauté Crie. Ça c'est juste pour vous
24 donner un exemple. En gros, c'est... c'est vraiment
25 ça qu'on fait. C'est vraiment de donner la

1 compétence aux... dans la communauté et qu'elle
2 puisse être valorisée aussi pour dire - bien okay,
3 c'est pas juste l'affaire de Boscoville, c'est notre
4 affaire aussi, c'est notre façon de travailler,
5 c'est... ce qui nous distingue vraiment, à
6 Boscoville - puis après ça je vais laisser la parole
7 à Emma - c'est vraiment l'accompagnement. On l'a
8 dit tout à l'heure, c'est vraiment... on ne donne
9 pas de formation, on accompagne les gens.

10 Pour le cas de Mistissini, c'est vraiment Emma
11 et son... ils sont deux agents qui vont à Mistissini
12 deux semaines par mois, pendant trois ans. Alors
13 c'est quand même... l'intensité est considérable.
14 On peut pas donner une formation de deux jours,
15 trois jours puis revenir ou bien le reste on le fait
16 par téléphone. Il faut vraiment être présent et il
17 faut les accompagner.

18 Ce qu'ils savent, un peu ce que vous disiez
19 tantôt Charlo, c'est... c'est de bâtir la confiance.
20 C'est d'avoir des gens - okay, vous êtes pas ici
21 juste pour nous montrer, on travaille en
22 collaboration. Vous respectez ce que vous faites et
23 on respecte ce qu'on fait. Alors c'est... c'est
24 vraiment dans ce sens-là qu'on... dans un mutuel
25 respect et dans une présence.

1 Et un des principes, en fait de la
2 psychoéducation, puis le modèle psychoéducatif, puis
3 ce qui a fait ses preuves dans les centres jeunesse
4 depuis les années soixante ('60), c'est vraiment le
5 vécu partagé. C'est que la psychoéducation, puis
6 c'est devenu une discipline universitaire à partir
7 de Boscoville dans l'histoire, c'est que dans le
8 fond, on a misé sur le vécu partagé pour introduire
9 des théories pour que les gens, lorsqu'ils
10 accompagnent un jeune, bien ils peuvent accompagner
11 un jeune en... en étant thérapeutique, en visant des
12 objectifs et non pas juste en s'assoiant devant le
13 jeune pour une séance de thérapie.

14 Alors en faisant des activités avec eux, en
15 sortant dans les... la forêt, en faisant des... de
16 la pêche, de la chasse, en... pour ici, pour les
17 jeunes, bien en faisant des activités sportives.
18 Alors c'est vraiment dans ce sens-là qu'on essaye
19 d'accompagner les jeunes dans leur développement
20 optimal. Alors voilà. Je laisserai la parole à
21 Emma, si... si j'ai pas...

22 **M^{me} EMMA KROEKER:**

23 Okay.

24 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

25 ... trop pris de temps.

1 **M^{me} EMMA KROEKER:**

2 Would you like to talk about the partnership with
3 Concordia?

4 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

5 Oui, okay. C'est vrai. Le... la collaboration avec
6 Concordia, dans le fond, s'est faite suite à la
7 reconnaissance, que ça été identifié tout à l'heure,
8 c'est que pour les éducateurs dans la communauté
9 Crie, souvent ils ont pas de scolarité d'éducateur.
10 Alors souvent ce sont des pères de famille ou bien
11 des gens qui étaient volontaires. Ils ont beaucoup
12 de bonnes intentions, mais ils ont pas la formation,
13 nécessairement, d'un... d'un éducateur telle qu'on
14 la connaît ici dans le sud où les universités, les
15 Cégeps la donnent.

16 On s'est entendu avec l'Université Concordia
17 pour que... qu'ils regardent notre formation, ils
18 les ont disséquées avec nous en quatre (4) modules,
19 dix-huit (18) capsules et ça donne une formation sur
20 trois ans. Ils ont évalué ça avec nous et avec le
21 Cree Board on a fait une entente tripartite pour que
22 ces formations-là puissent servir aux participants à
23 titre de certificat pour chaque... attestation,
24 pardon, pour chaque module, pour les quatre modules,
25 et à la fin du programme, il va il y avoir un

1 certificat indiquant le nombre d'heures complétées
2 pour ces travailleurs de... auprès des jeunes.

3 Alors ça, c'est vraiment une première que nous
4 avons réalisée, même pour nous, pour Boscoville.
5 C'est aussi une première pour Concordia. Eux aussi,
6 ils la publicisent et ils la mettent bientôt dans
7 leur journal où on a une collaboration qui est basée
8 sur une nouvelle approche où on dit que les
9 apprentissage qui se font ne sont pas
10 nécessairement dans une classe d'une façon
11 magistrale où il y a un maître puis des élèves.

12 Les apprentissages se font en accompagnant les
13 travailleurs, en essayant de voir qu'est-ce qu'ils
14 ont appris, en les accompagnant dans le *day to day*,
15 dans... à tous les jours, comme on fait pour qu'ils
16 puissent appliquer les notions qu'ils ont apprises
17 dans les formations, dans les *trainings*. Alors
18 c'est vraiment une première, puis je pense que cette
19 expérience-là, à la fois pour la communauté Crie et
20 pour Concordia et pour Boscoville, c'était un début
21 qui a tendance aussi à faire des petits plus tard
22 auprès d'autres communautés. Alors c'est une
23 belle... belle expérience.

24 **M^{me} EMMA KROEKER:**

25 Okay. Alright.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Merci.

3 **M^{me} EMMA KROEKER :**

4 It's working? Okay. Also, to add on this... the
5 importance of the certification from Concordia from
6 something you had mentioned in a previous
7 conversation we had that it's a request of the
8 parents as well whose children are... are placed in
9 your care, that the workers have that
10 certification...

11 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

12 Yes.

13 **M^{me} EMMA KROEKER :**

14 So it's important on so many levels.

15 **M^{me} MARIA MCLEOD :**

16 Yeah... I'm just going to touch a little bit on
17 that.

18 **M^{me} EMMA KROEKER :**

19 Yeah. Uh-hum.

20 **M^{me} MARIA MCLEOD :**

21 I'm just going to... a little bit on that... trying
22 to work with youth in placement, many times, excuse
23 me, we would get criticism from the parents when we
24 try to work with their youth. We get stuff like
25 "How can you work with my child while you're not

1 even certified?". So when... when the agreement
2 between Concordia happened, you know, I was very
3 excited because this will back up that the childcare
4 educators to work the youth and if the parents ask,
5 you know, "Are you even certified?", they're going
6 to say "Yes, we are certified", you know "We have
7 the certificate". So I just needed to add that
8 to...

9 **M^{me} EMMA KROEKER:**

10 Uh-hum.

11 **M^{me} MARIA MCLEOD:**

12 Thank you.

13 **M^{me} EMMA KROEKER:**

14 Yeah. Thanks. Okay. So I'm going to explain
15 about... more about how we have tried to do things
16 differently in a good way and collaborate et co-
17 develop and adapt a training to be really suited to
18 the needs of the community that we're serving. And
19 to arrive to the point where we knew what to share.
20 We had about a week in Mistissini where we... I sat
21 down and spoke with the senior staff, the management
22 team and some of the childcare workers to get their
23 feedback.

24 So I'm going to be sharing some direct quotes
25 or testimonials from the staff in Mistissini so you

1 have a clear idea of... well, so that's coming from
2 them, what is the impact of what we're doing. So
3 the training program it's called "Mamouwechitutttau"
4 and this is - I did okay? - this is a Cree phrase
5 that means "Let's All Help Each Other - Let's work
6 together". So it's Nanny Blacksmith, who is one of
7 the childcare workers, who proposed this name and it
8 really encompasses the spirit of what we're trying
9 to do together with the staff and the staff with the
10 Youth, is working together and help with capacity.

11 So I'll just continue on all the different
12 threads that have been laid out. In April two
13 thousand seventeen (2017), we had a needs assessment
14 with the organisation. We spoke with Youth, we
15 spoke with staff, management and a nightguard as
16 well to find out what they thought would be
17 important to include. And desires that arose were
18 better counselling skills, better tools to connect
19 with the youth, the workers wanted to know how to
20 understand the youth behavior better, and there was
21 also a request for more support from the management
22 team from the workers.

23 So with all this information from the needs
24 assessment and all the great expertise that exists
25 within our organisation in Montreal, we started to

1 build Mamouwechitutttau, the training program and get
2 a clear idea of how it's going to be rolled out over
3 three years. So in addition to PBIS and
4 psychoeducative model etcetera, we also included
5 non-violent communication skills to increase empathy
6 and good listening skills and trauma-informed care
7 and support which is kind of a new important
8 intervention, a way of intervening with youth, so
9 that the staff could better understand youth
10 behaviors... youth wide experience complex trauma.

11 And we thought it was important to include a
12 component on self-care for the workers because in
13 this line of work, the workers can often suffer from
14 vicarious trauma or compassion fatigue, etc. So we
15 wanted to make sure we were also addressing the
16 needs of the staff in the training. So Mohsen
17 mentioned, we travel, myself and now we're two
18 people Tim Harrison was hired about three, four
19 months ago, so we spent two weeks in the community,
20 per month, and outside of those two weeks in the
21 community, we stay connected through conference
22 calls and texts and emails messages, etc.

23 So it's a very close relationship and close
24 follow up over three years. When we are in the

1 community, there's three main priorities that we
2 have as development agents.

3 The first is the training of all staff so we...
4 it's usually done over five different training
5 sessions.

6 The second is meeting with, we call them senior
7 staff, it's the management team to foster their
8 coaching skills so they can better support the
9 general staff in between those training times.

10 And then the third objective we have is to work
11 with different design groups, it's always shifting
12 depending on who is available, etc. But we work
13 with participatory design principals. So the staff
14 come together and we facilitate building different
15 tools and structures that they're going to use in
16 their unit.

17 So I'll touch more a bit... I'll elaborate on
18 those as we move forward, but really, the
19 overarching goal of Mamouwechitutttau and the
20 training it's about building long term behavior
21 change, so the learning is integrating and applying
22 skills. So co-development. What are some examples
23 of what we co-develop? How can we say it's co-
24 development if we're building the training in
25 Montreal and deliver it into the community?

1 As Charlo mentioned, continual consultation.
2 So before we train any of the staff, we're going to
3 run up by the senior staff and they have ultimate
4 say over what is... what training is delivered. So
5 they veto or they flag any... the concerns, etc.
6 And the senior staff are going to determine how they
7 want to see this training appear on the floor. So
8 they'll think about what are... a reason or
9 expectation for their staff to embody with the
10 training. So I won't come in as the trainer saying
11 okay so this... your staff need to this, this and
12 this. They're going to decide what is the
13 expectation. I'm going to share a quote from
14 Gloria, so she's the intake worker and she has
15 worked at Youth Healing Service for many, many
16 years, as long as you almost...

17 **M^{me} MARIA MCLEOD:**

18 Yes.

19 **M^{me} EMMA KROEKER:**

20 Yes. So this quote, well, I'll just share it and I
21 think you'll get the idea. Also, sorry, I'll just
22 go back quickly. I asked Gloria if I could record
23 her voice because she's a little bit shy, so she
24 said it's okay if I speak for her. Gloria:

25 "I really had a hard time with

1 Aprevious consultant. Her way of
2 presenting things was 'my way or no way' -
3 and that really made me angry. But the
4 way you present is that you ask us for our
5 input, you check if it's ok. And I think
6 that's where the connection is, it's like
7 you're involving us instead of saying: 'do
8 this or get out'..."

9 So another way that we consult the staff on a
10 continual basis is through those participatory
11 design workshops and that's really just another
12 mechanism to make sure that whatever tools and
13 structures are built for the unit, are built by Cree
14 staff for their Cree youth. An example of that is
15 the... we call it the Behavior Matrix. It's a very
16 fancy way of saying rules that apply to every area
17 of the unit.

18 And one of our first working objectives
19 together was to rewrite and update those rules and
20 regulations to be positively based rather than, you
21 know, "don't put your feet on the table" it says "I
22 sit properly with my feet on the chair", etc. So
23 the... sorry not my feet on... my feet on the floor.
24 So the staff have... we work with the staff so that
25 they could rewrite all these rules and think about

1 what's an important for the youth to be acting in
2 the unit, based on their values. So they really
3 had... continue to have ultimate control over what
4 they expect from their youth and we'll always try to
5 drop back to how that's connected to their values...
6 as Cree people. So building local capacity.

7 This is a... you can... Gloria and Beatrice are
8 both hiding in there, so you can see that they are
9 shy. We're going to hear from Philip in a moment.
10 He's the man with a... with the star on his shirt.
11 So the work that we do it's, as Mohsen said, it's
12 about building a... building skills, but it's also
13 about fostering good communication within the
14 organisation because the staff at Youth Healing
15 Service have an incredible amount of experience and
16 knowledge and good practices of their own that I...
17 I can't... probably research in an academic text, no
18 matter what good information we have access to in
19 Boscoville. So it's important to be able to draw
20 out and lean on their own internal resources that
21 they have.

22 So we tried to facilitate this by... we've
23 supported the senior staff in becoming coaches and
24 mentors for the general staff. And again, this is
25 an... an objective that we're aiming, everybody, to

1 be long term, sustained after our departure. So
2 prior to this kind of coaching relationship, the
3 staff were only met with if there was disciplinary
4 action. So this is a way for the senior staff to
5 support the general staff in a proactive supportive
6 way to implement the... the training skills. I'm
7 going to share a quote from Beatrice. She's the
8 clinical advisor. She has also worked at Youth
9 Healing Service for many years. So Beatrice, this
10 is a new task of hers to be a coach, the support
11 person for her staff and I'm going to just share her
12 thoughts on how to impact it, so:

13 "I think this training is a lot better
14 than the other training we had because
15 it's ongoing with lots of follow up, and
16 the workers actually implement it on the
17 floor. It's three years, but it doesn't
18 seem long. Other trainings were just
19 three days, and then, that's it. It was
20 hard to put our training to use on the
21 floor because it was just passed to us and
22 there was no follow up or nothing."

23 So the follow up that Beatrice is talking about
24 is what the senior staff are doing. It's meeting
25 with their workers, one on one, outside of the

1 training time. So it's... it's increasing
2 communication and building good relationships. So
3 now, we're going to play the quote from Phil...
4 Philip. He's the coordinator at the RC:

5 "With Boscoville, what I see is that when
6 you are done training, the staff have
7 to... the staff has homework, like a
8 program. We, as senior staff, meet with
9 them, and the staff has to follow through
10 on the previous trainings. I don't
11 remember that happening when I usually had
12 trainings before. No one ever took the
13 time to recap what I was doing on the
14 floor to follow up on the training I took.
15 The support team meetings give us more
16 feedback on what needs to be improved.
17 It's a good way for the staff to improve."

18 Thank you Philip. So that really... that
19 again, it... it's just exemplifying how we're
20 helping to build those lines of communication in the
21 organisation. And I think, in terms of adaptation
22 from an outsider perspective coming in, just to
23 remember that with the senior staff, just with the
24 senior staff, (inaudible) with all the staff, but
25 they have over a hundred and twenty (120) years of

1 youth work experience and we... this is a pool of
2 collective knowledge that we can help them draw
3 from. So, when I'm up North and staff comes to me
4 and ask me a question about how to deal with a
5 certain situation, I will usually help them think
6 through - "I wonder who, on staff, might have a good
7 solution or strategy for this".

8 So I try to work myself out of the position of
9 expert all the time. We come with good information
10 and resources and knowledge, but there's also
11 incredible expertise that is relevant to their youth
12 because it's coming from the community, right there
13 available to them. So really shining the light back
14 on... on the knowledge that exists in the
15 organisation. So to exemplify how this increase
16 communication in Youth Healing Services, Shayna,
17 she's a childcare worker and she's been there about
18 a year says:

19 "Before the training, at the start of the
20 shift, staff would go sign in and then
21 leave the office, and now we sit down and
22 update with each other, talk about plans.
23 Before the training, there was no staff
24 meeting at the start of a shift, there was
25 less communication."

1 And we're back to Beatrice sharing a bit about how
2 her role... new role as coach and mentor has
3 impacted her work, so:

4 "As a support person, I've gotten to know
5 the workers and how they work. Theil y
6 are open with me, and I'm able to support
7 them and help them. I use what we have
8 learned on the workers, for example,
9 positive reinforcement. I give the
10 workers positive reinforcement and I
11 connect with them, like a connection
12 meeting. Now when I show up on the floor,
13 the staff are happy to see me. Before,
14 they thought I was watching them, but they
15 feel more relaxed and calm now and that
16 started this year, recently."

17 So even Beatrice is using concepts that we
18 taught in the training with the workers. It's just
19 amazing and it's having a positive impact. So some
20 examples of adaptation. Most definitely, unique
21 facets of this program is that it's delivered to the
22 community. So from what we've learned about Cree
23 culture and way of life is that family and community
24 are very important part of life, so being able to
25 travel there over the course of three years every

1 month is key. Two quotes, just to reinforce this.

2 Gloria:

3 "I remember when I went to do a Bachelor
4 of Social Work, we attended two weeks
5 straight out of the community. Having to
6 leave Mistissini was really hard. But
7 this training is here, in the community.
8 If I had to leave again, I would never.
9 This one is different. It's in the
10 community, in our home."

11 And Shayna, the childcare worker:

12 "I would come to the training, even if I
13 wasn't paid. I was planning to go to
14 College, but I had a one-year-old baby,
15 and then, this training came along. It
16 seems this would be less stressful,
17 because I could be at home and have access
18 to babysitters. And this is what I'm
19 interested in studying for my future."

20 So this really highlights - yeah lots of head
21 nods - the challenge of having to choose to leave
22 your whole family, community to go pursue education.
23 Here, we're delivering it to their doorstep,
24 alright. So more examples of adaptation. So I want
25 to add that all these photos, that was Maria's idea

1 to include photos from... from the bush in the
2 presentation to just, like, give another taste of
3 the culture as well.

4 So it was Theresa, the Bush Program Coordinator
5 who supplied this with all of these. But, I'm
6 pointing this now because the bush life, hunting and
7 fishing and trapping, the Cree rhythm that respects
8 and is so connected to the migration patterns of the
9 animals is something that we have to very
10 consciously consider in this three-year program. So
11 it means that we... we'll do our scheduling
12 according to the hunting seasons and that we just
13 are generally more fluid and flexible in... in our
14 scheduling and ideas of deadline, etc. it's
15 definitely more fluid, less rigid than it is in
16 Montreal with scheduling. So Beatrice points to
17 this by saying:

18 "Our culture is basically pretty much on a
19 time, like moose hunting is coming up. I
20 doubt you will see workers at the
21 training, if you have one. It's very
22 important to our hunters."

23 So we recognize the importance of this and
24 don't take it personally if people don't show up at
25 the training the day that I've scheduled, and then

1 also, it's time to hunt moose, you know. So you can
2 also see and very proudly burning goose feathers in
3 the picture on the right, and on the left, we have
4 our local agent, another consultant and a new
5 psychoeducator out on the land and doing some tea
6 and (inaudible). So I put these photos to really
7 highlight the importance of, as external people
8 coming to the community, taking the time to
9 participate in cultural activities when invited.

10 It's not part of my job description as a
11 project manager to pluck goose, but it's an honor to
12 be able to do so, and I think it's like
13 entertaining, but it's also so important because
14 it's about acquiescing to the rhythm and the culture
15 of the place that I'm in, that I'm visiting. Like
16 Mohsen has mentioned, it's not about imposing our
17 way of working. It always takes a few days going
18 from Montreal, which is busy, busy, busy, to
19 arriving in Mistissini and just going with the flow
20 a bit more. Taking time to have more conversations
21 and... and connect, is important.

22 So another sort of soft (inaudible) part of the
23 culture that we try to adapt and include in the...
24 in the training is that of humor and laughter which
25 is everywhere. It's just part of life, it's part of

1 culture in Mistissini, that I've experienced, and we
2 are very intentional when we're creating and
3 implementing the training that we're building in
4 moments of connection and of laughter. So we do
5 this in the form of role playing, which is also
6 hilarious in the trainings, using games to review
7 and sharing our own personal experiences as related
8 to the work. So Lee and Linda, our local agents, we
9 have a kind of a (inaudible) quote from them, they
10 say:

11 "The training is a space for the workers
12 to release and be themselves and have fun
13 while they're training. We laugh and we
14 cry when we're in the training. It's
15 real."

16 So another important function that Linda has as
17 a local agent, which means she works very closely
18 with us, is that of a cultural interpreter and
19 translator. So it's language, we recognize that we
20 are lucky enough for people to come to the training
21 and communicate with us in their second language
22 we're (inaudible) second language which is English.

23 So Linda is always there to support with that
24 translation because we want to make sure that every
25 step of the way, the staff are able to learn,

1 express, be evaluated in, etc. the language of their
2 choice, which is usually Cree. Yeah... so also,
3 something Linda and Lee do, which is really helpful
4 in key, is they give us an idea... they give us a
5 heads up of who is in the room that day, and who
6 might be a bit shy to participate in certain
7 activities or who might be dealing with something
8 personally, because we want to make sure that the
9 training space is a safe space, where people are
10 comfortable and open to learn. So we always try to
11 be sensitive to the deeper needs and regard the
12 worker as a person, not just somebody coming to the
13 training.

14 Last thing here, we got feedback about... in
15 this process of preparing for the presentation, what
16 we could do better, which is fantastic. And the
17 suggestion to take the training outside of the
18 formal classroom, excuse me... so this is something
19 we're... we're playing with how this could look like
20 and to better integrate or learn about Cree values.

21 So for our year end cumulative evaluation
22 activity, it was just brainstormed a few weeks ago
23 with the senior staff that we're going to evaluate
24 the workers on their... their skills learn over the
25 last year by having a celebration day together. So

1 workers are going to bring traditional food. We're
2 going to share... they'll share how they've - I'm
3 still thinking it through, because it's a new idea -
4 the workers are going to reflect on what they've
5 learned over the... the year through sharing stories
6 of how they've applied the learning in the Unit.
7 And it's... we're going to celebrate. So we're
8 going to live those values of sharing, celebrating
9 and being together. And we're looking for non-
10 classroom setting... cultural setting to do that
11 in... in the community. So that's another example
12 of adaptation. So the impact of the training of the
13 staff in youth, I'm going to read two more quotes,
14 and then I'm going to pass it over to Charlo. So
15 first I'll... oops. Okay. Yeah. First I'll share
16 what Gloria had to say. Gloria:

17 "It's very positive since Boscoville came.
18 One client shared that this current
19 placement has really helped her. Before,
20 in the placement she had before, she was
21 out of control. Today, she is expressing
22 that she was thankful for all the
23 educators who helped her since this
24 placement. The parents, foster parents,
25 social worker, all notice a change in her,

1 and we think it's all the positive
2 reinforcement and connection meetings, and
3 the positive rules are really helping
4 her."

5 That's great! Shayna:

6 "When I first started working here, I
7 didn't know what to do. I learned by
8 doing the wrong thing. The training
9 started and I got more information,
10 especially in how to treat these youth. I
11 learned more from the training, for
12 example, positive reinforcement. Now I
13 focus more on the good they do instead of
14 the bad. The old rules and regulations
15 were all negative, and since the new rules
16 that are posted up are all positive, the
17 youth are happier. I'm not putting them
18 down."

19 So it's just a few (inaudible).

20 **M. CHARLO SHECAPIO:**

21 When I spoke earlier, I had spoken about the
22 (inaudible) what I wanted to say on that, in
23 Mistissini, I work in Chisasibi. I'm based in
24 Chisasibi which is in another community. In
25 Chisasibi, I received the training afterwards

1 because the contract itself was from Mistissini, but
2 when I go to Mistissini, I see what's happening to
3 the other centers and I... I can say clearly that
4 the difference it makes with the training that they
5 brought is... it does work. The clients are more
6 happy, more organised. When I see the rooms, the
7 bed is made, the surroundings is kept neat. They're
8 not hesitant to come to you and ask for help. Those
9 are the little things I've seen. You can... I can
10 see.

11 For Chisasibi, it's a little complicated
12 because the... Boscoville trainors Emma and Tim,
13 they don't go to Chisasibi. And that's why we have
14 Lee Paquet and Linda Matoush, they are the trainors
15 that they come to Chisasibi and they receive the
16 training. So we're just a little bit behind
17 compared to Mistissini. So... but... you know, it's
18 picking up and like when they started with the
19 positive reinforcement and making the rules as
20 positive as possible without saying "You don't do
21 this, don't do that, this is forbidden..." you know.

22 But now, they have a more clear way of
23 understanding, taking ownership of the rule with
24 high statements. For instance, I walk into the
25 Unit, I see a client she's laying on the couch,

1 there's other people there, so it doesn't make sense
2 that she takes all the space. So I just point out
3 that the... that the positive reinforcement that she
4 went, that she had, and - "Oh! okay, thank you!" It
5 reminded her. So she put up... sit up straight
6 without even saying... having a big talk, just a
7 little something, a little sign, you know, it's
8 helping. And this is a client that had a real
9 difficulty adapting to rules and regulations, most
10 likely probably at home, back home having not...
11 not... not having rules and regulations.

12 So I like the idea of having positive high
13 statement simple as "I make my bed in the morning".
14 It covers the... the rule that we had before "I keep
15 my room clean" or it's better understood by the
16 client, so I really appreciate. And I think it's
17 the... the client has a better understanding. It's
18 easy for them to understand these new rules that we
19 have. Thank you!

20 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

21 Dans les recommandations... pour faire suite à ce
22 que Charlo disait et Maria et Emma, dans le fond,
23 vous avez vu, il y a des conditions à compléter pour
24 avoir cette belle expérience-là. C'est sûr qu'au
25 début ça a commencé par une entente. Alors c'est

1 sûr que ça prend une organisation qui veut, qui dit
2 okay, on va travailler ensemble. C'est sûr que...
3 parce que Maria est allée voir les... le directeur
4 général de son organisation pour voir okay, oui, je
5 veux ce programme-là à Mistissini. C'est sûr que ça
6 a commencé comme ça et ça pris une entente. Une
7 fois que l'entente est là, c'est sûr que ça prend
8 une entente où on dit - voici ce qu'on peut définir
9 comme conditions incontournables.

10 On peut pas négocier ça, alors c'est sûr que
11 parmi les non-négociables, c'est une entente sur
12 trois ans. Alors on peut pas faire les choses...
13 Souvent, même par le passé lorsqu'il y a des
14 initiatives qui ont plus ou moins fonctionnées,
15 c'est parce qu'on... on décidait d'arrêter pour un
16 moment ou on disait non, j'ai eu trois mois, c'est
17 suffisant. Et ça, on le sait que ça fonctionne pas.

18 Alors ça prend vraiment un accompagnement à
19 long terme et une intensité comme ce qu'Emma vient
20 de décrire, deux... deux semaines par mois de
21 présence directe. Aussi, ç'a été dit, c'est le
22 respect mutuel et surtout prendre connaissance du
23 milieu, puis les valoriser.

24 Alors (?) ne pas arriver comme expert, c'est
25 vraiment de faire ressortir toutes les expériences

1 du milieu et les utiliser pour qu'on puisse
2 travailler avec... ces conditions-là comme levier.
3 On peut voir le *Goose Break* ou bien lorsqu'on arrive
4 dans un milieu, puis: écoute bon, je donne une
5 formation, puis là c'est le... ils sont partis en
6 congé, on peut le voir comme un empêchement, mais on
7 peut le voir aussi comme un levier. On dit bien on
8 va il y aller avec eux, on va faire l'activité avec
9 eux et on va être invité à changer la pratique dans
10 le cadre de cette activité-là. Et ça, c'est un
11 levier important.

12 C'est sûr aussi qu'on essaie de travailler avec
13 plus de flexibilité et, et soutien dans le milieu
14 d'une façon plus cohérente. L'idée c'est vraiment
15 que le milieu, on l'a dit tantôt, puisse sortir de
16 cette expérience-là en ayant le plus de
17 connaissances possible pour qu'ils puissent être à
18 l'aise de les appliquer. S'il y a des connaissances
19 et (ils) sont pas à l'aise des appliquer, on... on
20 essaie de les adapter à nouveau pour qu'ils puissent
21 les adapter par eux-mêmes. Alors c'est vraiment les
22 conditions essentielles pour qu'on puisse réussir ce
23 genre d'expérience-là.

24 Et... je sais pas si j'ai oublié quelque chose.
25 Maria? Charlo? Par rapport aux recommandations

1 qu'on... qu'on peut donner.

2 **M. CHARLO SHECAPIO:**

3 C'est juste que c'est très important que notre
4 culture soit reconnue, soit valorisée, parce que
5 c'est très important pour nous. J'ai juste une
6 petite histoire de ma grand-mère qui... parce que
7 moi, je... je parlais avec les Aînés et pour me...
8 m'indiquer qu'est-ce qui se passait dans les passés,
9 dans l'ancien temps, qu'est-ce qu'on faisait avec un
10 jeune qui était malcommode, des choses. Puis j'ai
11 commencé à prendre des notes, même à Chisasibi parce
12 que c'est la culture qu'on dit (inaudible), c'est un
13 petit peu différent et que c'est juste que c'est la
14 famille, la communauté, toute ensemble, s'ils voient
15 un enfant assez malcommode, il y avait pas des...
16 des punitions, mais c'était comme, la communauté se
17 rassemble. « O.K. J'ai mon fils ou ma fille qui
18 fait... qui est dans une situation fait que, si vous
19 la voyez, mettez sûr que vous disiez de quoi... »

20 Ça fait que c'était quelque chose comme ça
21 qu'on... ça c'est une valeur que je crois et puis,
22 de toute... c'est là que Boscoville, quand y rentre,
23 on... on a confiance en eux et puis je le sais que
24 c'est leur expertise et puis notre valeur ensemble,
25 je crois que ça donne un bon... un bon... comment?

1 Des bons résultats, comme on... si on peut dire.
2 Fait que nous on très, très contents de... que notre
3 culture soit tout le temps valorisée parce que
4 c'est... c'est... on est un peuple qui... qui lit
5 beaucoup, qui fait confiance assez vite et puis je
6 pense s'ils croient que... qu'est-ce que Maria elle
7 a parlé avant sur l'Université d'Ohio, ils ont...
8 ils ont... on a eu trop confiance assez vite et puis
9 sans faire des... des recherches ou de quoi, on
10 s'est fait avoir, ça fait que... Avec Boscoville,
11 c'est pas pareil, c'est... on voit... on voit les
12 résultats. Merci.

13 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

14 Merci.

15 **M^{me} EMMA KROEKER:**

16 Do you have any questions?

17 **M^e DONALD BOURGET:**

18 Maybe a question about the implement of Concordia
19 University. That's... that's an opening for new way
20 of doing things, if I understand well. They... do
21 you have to deal a lot with them for the acceptance
22 of the certification or attestation or were they
23 very opened to that new concept, I would say?

24 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

25 C'est sûr qu'au début, lorsqu'on a commencé les

1 négociations, ils savaient pas trop de quoi il
2 s'agissait lorsqu'on leur a montré c'est quoi le
3 contenu de nos... nos formations, puis comment on
4 peut le faire, ils ont dégagé deux conseillers
5 pédagogiques, puis ç'a duré quand même, peut-être,
6 six (6) mois à... d'analyser ces... notre contenu de
7 formation et ils l'ont approuvé et nous ont dit -
8 Oui. Parfait, on peut il y aller avec cette
9 formation-là, et on peut mettre notre sceau
10 d'université sur ces formations-là en sachant très
11 bien qu'on sort un peu des sentiers battus où c'est
12 pas une formation, comme je l'ai dit tout à l'heure,
13 dans une classe. C'est une formation avec
14 accompagnement qui se passe dans la communauté, qui
15 se passe en faisant des activités, ça se passe en...
16 en accompagnant les gens à tous les jours.

17 Alors ces formations-là, la mesure par la
18 suite, n'est pas nécessairement par un examen, mais
19 plutôt par d'autres méthodes d'évaluation des
20 connaissances qui sont, comme Emma l'a dit tantôt,
21 on va leur demander d'expliquer comment ils ont
22 appliqué les mesures, de... de faire une fête pour
23 expliquer comment ils ont procédé pour... pour
24 montrer ce qu'ils ont appris. Alors c'est vraiment
25 dans un contexte communautaire qui est vraiment

1 adapté à la communauté Crie.

2 Et on est fiers vraiment que l'Université via
3 le Département d'éducation continue pour adultes,
4 ils ont accepté que ce type de formation-là est
5 aussi valable qu'une formation qui est donnée en
6 classe. Alors vraiment, c'est une première. Mais
7 ça a pris quand même... fallait qu'ils le voient,
8 mais ils nous accompagnent encore à... on y va les
9 voir à chaque mois à peu près?

10 **M^{me} EMMA KROEKER:**

11 Every two months or so.

12 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

13 Ouais, deux mois, où on leur montre où est-ce qu'on
14 est, comment on fait, les méthodes d'évaluation
15 aussi qui sont fiables. Ils disent bon okay, on
16 s'ajuste ou on fait les mêmes choses.

17 **M^e DONALD BOURGET:**

18 Est-ce qu'on doit comprendre qu'effectivement avec
19 d'autres nations, le... le plan de cours, bien de
20 cours, de formation devrais-je dire, serait
21 différent?

22 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

23 Oui. C'est une très bonne question parce que
24 l'entente tripartite qui était faite avec la
25 communauté Crie, Boscoville et Concordia est

1 vraiment particulière à la communauté Crie. C'est
2 sûr que le contenu, il existe. Le modèle
3 psychoéducatif, on l'applique un peu partout dans
4 les CISSS et CIUSSS de la province, le PBIS aussi,
5 c'est... c'est le modèle qui existe aux États-Unis
6 puis qu'on l'applique ici, mais ça serait une
7 entente particulière avec chaque communauté pour
8 évaluer vraiment c'est quoi leur réalité, comment on
9 peut faire les choses et... et mesurer l'ampleur du
10 nombre d'heures que ça nécessite pour avoir une
11 acquisition de l'apprentissage.

12 Alors c'est vraiment une entente qu'il faut...
13 puis Concordia était clair là-dessus, ainsi que le
14 Conseil Cri, que cette entente-là, c'est vraiment
15 une entente, une expérimentation ... qui appartient
16 aux trois. Alors chaque fois qu'on fait des
17 représentations, on s'avise l'un et l'autre pour
18 dire - okay, on... Comme aujourd'hui, certainement
19 Concordia était au courant qu'on vient représenter
20 ici.

21 **M^e DONALD BOURGET :**

22 J'ai entendu qu'il y avait une douzaine de penseurs
23 ou de... d'experts...

24 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

25 Oui, des chercheurs.

1 **M^e DONALD BOURGET :**

2 De chercheurs. Quel est leur rôle dans le *big*
3 *picture*?

4 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

5 Oui. Bien c'est... c'est une autre bonne question.
6 Dans le fond, comme on l'a dit tout à l'heure, on
7 s'inspire de leurs meilleurs pratiques. À la fois,
8 c'est un bénéfice pour les chercheurs parce qu'ils
9 ont besoin de milieux pour implanter leurs
10 recherches au lieu que ça reste, vraiment, au niveau
11 théorique. On leur offre cette possibilité-là, et
12 nous on... via notre... nos agents de développement,
13 quand même, on est rendu une équipe de trentaine
14 d'employés et parmi les trentaines, il y a dix-huit
15 (18) ou dix-sept (17) agents.

16 Il y en a un qui, le poste est pas comblé
17 encore, puis il y a une équipe qui grossit. Nous,
18 ce qu'on fait c'est d'implanter, à la fois au début
19 comme expérimentation. Le chercheur est avec nous.
20 Je prends l'exemple de soutien aux comportements
21 positifs. On va dans les Unités six-douze (6-12)
22 ans dans les Centres jeunesse où c'était un besoin
23 criant. Ils nous ont dit bien les six-douze (6-12)
24 ans, on sait pas quoi faire avec eux...

25 On a des chercheurs comme Delphine Collin-

1 Vézina à McGill qui travaille avec toutes les
2 notions de trauma complexes pour ces gens-là qui
3 sont hébergés. Elle a développé des outils et ces
4 outils-là, on a travaillé ensemble pour qu'on puisse
5 éduquer et donner des formations à... aux jeunes et
6 aux éducateurs par rapport à ça. Pour le chercheur,
7 c'est très intéressant parce qu'il y a plusieurs
8 milieux d'expérimentation pour savoir qu'est-ce qui
9 fonctionne, qu'est-ce qui fonctionne pas. Comment
10 s'ajuster? Pour nous, bien on fait un pilote, trois
11 milieux. Une fois qu'on a su qu'est-ce qu'il faut
12 faire pour s'ajuster, bien on le déploie par la
13 suite à travers les autres CISSS et CIUSSS. Alors
14 c'est vraiment un modèle par étape et qui nous
15 permet de... d'expérimenter les meilleurs pratiques,
16 en fait.

17 **M^e DONALD BOURGET:**

18 Quelle est l'implication du ministère de Santé et
19 Services Sociaux dans le cadre de vos formations?

20 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

21 Oui. Bien, en fait, c'est... c'est notre bailleur
22 de fonds. Le ministère a pour faire... je me suis
23 pas attardé sur l'histoire de Boscoville trop, mais
24 si vous me permettez, je peux prendre deux minutes.
25 Dans le fond, Boscoville c'était, autrefois, un

1 centre de réadaptation où c'est parti d'une idée qui
2 était par des... des religieux qui prenaient des
3 jeunes - c'était un site fantastique, là, c'était
4 bien c'est encore au bord de la rivière dans l'est
5 de l'île - et pour éduquer les gens, les jeunes qui
6 avaient, dans ce temps-là on appelait les jeunes
7 contrevenants.

8 Par la suite, il y a eu des laïques qui se sont
9 dit - bien ces jeunes-là, il suffit pas juste de les
10 aimer, il faut savoir quoi faire avec eux. Et il y
11 a eu une discipline qui est née et c'est vraiment
12 particulier au Québec, c'est la psychoéducation.
13 C'est une maîtrise... ça prend une maîtrise à
14 l'université pour... pour être psychoéducateur, puis
15 avec un Ordre professionnel et cette formation-là
16 est née, vraiment, dans... dans le Boscoville avec
17 un modèle psychoéducatif où on a appris que le
18 milieu où les jeunes vivent, bien il faut
19 l'organiser.

20 Il faut avoir une programmation intéressante.
21 Il faut avoir des opérations professionnelles qui
22 peuvent aider les éducateurs à mieux encadrer ces
23 jeunes-là. Alors c'est vraiment... c'est une
24 expertise qu'ils ont développée. Aux années... au
25 début des années deux mille (2000), le centre a été

1 fermé parce que le... le ministère y trouvait que
2 c'est quand même, pour le nombre de jeunes qui
3 étaient hébergés dont l'espace était pas viable,
4 mais c'est devenu un centre d'expertise.

5 Alors on est financé à cent pour cent (100 %)
6 par le ministère de la Santé et Services sociaux.
7 La vocation a changé et qu'on devient vraiment une
8 institution pour répandre les meilleures pratiques,
9 pour travailler avec la recherche et faire des
10 expérimentations, trouver un... c'est un centre
11 d'innovation aussi. On a la latitude de sortir un
12 peu de la boîte pour réfléchir autrement et ne pas
13 toujours appliquer les mêmes méthodes, même si on
14 sait des fois, bon sont pas éprouvées ou bien que
15 les données probantes sont pas là. Alors vraiment,
16 on... on a une bonne capacité de... de réfléchir
17 avec les milieux, puis pour innover et faire des
18 meilleures pratiques.

19 **M^e DONALD BOURGET :**

20 Et on comprend que vous avez un volet spécifiquement
21 autochtone, dans le cadre de votre... de vos
22 formations?

23 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

24 Oui. Oui, effectivement, puis ce, depuis quelques
25 années. C'est sûr qu'on a commencé dans le Nord

1 avec les communautés Inuits, puis après ça bon avec
2 les Cris. Là bientôt, peut-être avec les Micmacs?
3 On n'a pas encore d'entente de signée, mais oui, on
4 développe cette expertise-là à la fois par intérêt,
5 puis à la fois aussi parce qu'on sait que les
6 besoins sont là, puis on essaie toujours d'adapter
7 nos... nos façons de faire pour que ça convienne à
8 la fois aussi à ces communautés-là, qui ont des
9 caractéristiques uniques et que, dans le fond, on
10 peut pas dire - bon, on applique les mêmes lois, on
11 est dans le même système de... de protection de la
12 jeunesse, mais les règles du jeu ou bien la... les
13 formations des éducateurs est différente. Alors
14 nous on est vraiment sensibles à ça, où on donne...
15 C'est les mêmes formations, dans le fond, qu'on les
16 utilise soit à Batshaw, soit à... dans nos CIUSSS de
17 l'Estrie ou bien en Abitibi que... que dans le Nord.
18 C'est sûr qu'avec une adaptation par rapport à la
19 culture.

20 **M^e DONALD BOURGET :**

21 Et l'évaluation des résultats ou de la formation est
22 aussi adaptée culturellement. Dans la mesure où il
23 y a un *feedback* de la communauté ou de la nation.

24 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

25 Vous parlez de la formation du... auprès des Cris?

1 **M^e DONALD BOURGET :**

2 Oui.

3 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

4 Oui.

5 **M^e DONALD BOURGET :**

6 Entre autres, là.

7 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

8 Oui, oui, oui. Absolument. Elle est adaptée, puis
9 c'est là qu'on... on reçoit leur *feedback* puis on
10 dit bon, qu'est-ce qui fonctionne? Qu'est-ce qui
11 fonctionne pas? C'est sûr que c'est une première.
12 On n'est pas rendu à la certification encore, mais
13 oui, c'est vraiment... c'est un... c'est toujours un
14 aller-retour entre nous ce qu'on pense, puis eux ce
15 qu'ils... comment ils le reçoivent, ce qu'on leur
16 donne et on s'ajuste. Vraiment, il y a un
17 ajustement constant par rapport à ça.

18 **M^e DONALD BOURGET :**

19 En terminant, je comprends que la certification
20 c'est un phénomène nouveau, là...

21 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

22 Uh-hum.

23 **M^e DONALD BOURGET :**

24 ... (inaudible) à l'expérience que vous avez eue au
25 Nunavik, est-ce qu'il y avait ce volet de

1 reconnaissance...

2 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

3 Non.

4 **M^e DONALD BOURGET :**

5 Ou d'attestation?

6 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

7 Non, malheureusement, il n'y en avait pas. C'est
8 vraiment nouveau, là. C'est une nouvelle entente
9 avec Concordia, puis c'est sensiblement pour les
10 mêmes raisons que Maria disait tout à l'heure.

11 C'est qu'on s'est rendu compte que nos formations
12 gagneraient à être plus attirantes et plus courues
13 parce que, dans le fond, ça leur donne quelque
14 chose. S'ils prennent des formations puis ça leur
15 donne pas de possibilité d'avancement ou de
16 reconnaissance par rapport à eux-mêmes, à
17 l'employeur, parmi leur pairs, bien c'est une valeur
18 qu'il faut ajouter et c'est là qu'on a travaillé
19 avec Concordia et Concordia était vraiment au
20 rendez-vous.

21 **M. CHARLO SHECAPIO :**

22 Vraiment.

23 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

24 En les remerciant pour ça.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Je... j'ai compris que l'entente était tripartite
2 sur trois ans, m'a peut-être échappé le moment que
3 l'entente est entrée en vigueur? Parce que c'est
4 sur une période de trois ans.

5 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

6 Oui.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 Alors ç'a commencé quand, ça m'a peut-être échappé.

9 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

10 Ç'a commencé en deux mille dix-sept (2017),
11 septembre, puis ça finit en deux mille vingt (2020).

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 Deux mille vingt (2020).

14 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

15 L'entente avec Concordia, avec les Cris, mais avec
16 Concordia sur...jusqu'en deux mille vingt-deux
17 (2022). On s'est laissé un deux ans pour que, même
18 si nous on n'est pas là, les agents locaux qui ont
19 eu l'expertise d'évaluer, continuent à évaluer et
20 donner la certification, toujours en accord avec
21 Concordia, mais qu'ils continuent à le faire pour
22 cinq ans.

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Et je comprends que la formation, actuellement, se
25 donne à Mistissini?

1 **M. MOHSEN ROMDHANI :**

2 Oui.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Et il y a quand même neuf (9) communautés cries.
5 Est-ce que le transfert va se faire... de quelle
6 façon? Par les gens qui seront formés à Mistissini
7 qui vont développer dans les autres communautés?

8 **M^{me} MARIA MCLEOD :**

9 Because there's two Group Homes, one based in
10 Mistissini along with the reception center of the
11 Youth Healing Services, and one that's based in
12 Chisasibi, it was in the talks at one time to add...
13 they were looking on having healing homes in each
14 community. But that's probably in the future. I
15 just heard it in the talks at the moment.

16 And if that should happen, if let's say, let's
17 say if they have one healing home in Waskaganish,
18 and if it happens before, what is it? Two thousand
19 twenty-twenty-two (2020-22) with the agreement with
20 Concordia. Say if it should happen, we have local
21 agents that are training to become trainers that can
22 make that step if it should happen. And that would
23 go for the rest of the communities. But as we
24 speak, it was just in the talks I heard at one time.
25 But for now, let's say... Chisasibi turnover happens

1 in the... in the Group Home, we still have our local
2 trainers that can train the newcomers. They would
3 be able to train them.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 I understand it has to start somewhere...

6 **M^{me} MARIA MCLEOD :**

7 Yes.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Sometimes and then, step by step...

10 **M^{me} MARIA MCLEOD :**

11 Yes.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 ... (inaudible) along.

14 **M^{me} MARIA MCLEOD :**

15 Yes. That's why we wanted to make sure we had local
16 agents that Boscoville say "Bye", we still have the
17 people, you know, that it's going to be there. It's
18 going to stay with us for our future turnover and
19 workers.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 And I understand that's a training, a team training
22 all together...

23 **M^{me} MARIA MCLEOD :**

24 Yes.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Working together in the respect of the culture of
2 Crees...

3 **M^{me} MARIA MCLEOD:**

4 Yes, very much. Because when I did my Bachelor in
5 Social Work, I... I was with Gloria. And I was just
6 having... my children were small, where I have to
7 leave them and study was very difficult for me.
8 Where I find it's very fortunate for the people that
9 are taking this training, they get to stay in their
10 homes with this training. They don't have to go out
11 like I did. You know, I was... it was hard, that's
12 why I find... I made sure that they understood how
13 fortunate they were to be having this training come
14 to the community where they don't have to leave
15 their families to take this training.

16 So, for me, I want to make sure that the staff
17 are trained properly, so... because we are working
18 with youths that are intergenerational from the
19 residential school. Today, we are working with
20 these youths that come from families that encounter
21 residential. So we want to make sure we don't
22 repeat that cycle ourselves, because some of us, not
23 me, I never encountered residential school. I don't
24 think you... but like, we want to make sure it
25 doesn't reoccur in our... in our centers.

1 We want to make sure we do it properly, safely
2 and we want to make sure we don't institutionalize
3 our units. So we want to make sure the staff are
4 properly trained and they're going to have something
5 to back them up if people say, you know, "Are you
6 even...", you know, "...certified to work with my
7 child?" So we can say "Yes, we are certified. We
8 can work with your child. We have experienced,
9 trained workers, so that's why I say I'm very happy
10 it's in the community and I could not ask for
11 anything better. Thank you.

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 Uh-hum. And I understand that with a certificate,
14 you'll establish trust between parents, children...

15 **M^{me} MARIA MCLEOD:**

16 Yes. Exactly.

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 Great!

19 **M. CHARLO SHECAPIO:**

20 We have... we have, in Chisasibi, employees that
21 went to residential schools, so it's... sometimes
22 when... before Boscoville started, I guess, in the
23 way we did things, reminded of... I guess, triggered
24 some memories. So we're just going to make sure
25 that I spoke with these employees and make sure that

1 we... we don't repeat. It was small things like
2 they agreed the unit better, when they do a schedule
3 to follow, not just lines in white and black, it was
4 colorful, making sure that we do need a schedule for
5 our clients to follow. So it's just... it made me
6 really understand when I listened to the staff that
7 what they went through was... was not... not good
8 for them and when they come to work in a Group Home,
9 it's kind of, when you look at it, but what can we
10 do? How can we make the building more inviting or
11 more home for when we serve our clientele in all
12 units?

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Uh-hum. Would you like to add some things?

15 **M. CHARLO SHECAPIO:**

16 No.

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 I'll ask Me Riendeau if he has any questions.

19 **M^e VINCENT RIENDEAU:**

20 Je n'ai pas de question, Monsieur le Commissaire,
21 mais j'aimerais remercier les témoins pour leur
22 présentation.

23 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

24 Merci.

25 **M. CHARLO SHECAPIO:**

1 Thank you.

2 **LE COMMISSAIRE:**

3 Me Bourget, something else?

4 **M^e DONALD BOURGET:**

5 Pas d'autres questions, juste mentionner que c'était
6 un *winning formula*. And it was very nice from you to
7 share this experience with us.

8 **M^{me} MARIA MCLEOD:**

9 Thank you.

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 So, we'll now thank you very much for having
12 accepted to share with us, share good behavior, good
13 practice and I'm pretty sure you'll... you'll be
14 rewarded and the communities will be rewarded with
15 the... this agreement and the way it's going on with
16 the training and the respect of culture, all
17 together. So thank you very, very much. I wish you
18 the best, all of you.

19 **M^{me} MARIA MCLEOD:**

20 Thank you so much.

21 **M. CHARLO SHECAPIO:**

22 Thank you.

23 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

24 Thank you.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 And to implement this kind of training elsewhere. I
2 understand discussions are going on with the Micmacs
3 and...

4 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

5 Yeah

6 **LE COMMISSAIRE:**

7 ... maybe elsewhere. It's so great. Good luck and
8 thank you for sharing with us.

9 **M. MOHSEN ROMDHANI:**

10 Je tiens à vous remercier à mon tour, de nous avoir
11 accueillis et de nous avoir entendus pour nous
12 exprimer sur cette belle expérience. Merci.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 I hope somebody else is listening to you from the
15 air. (Rires) And ... and in our... on our website.
16 It's going to be there in a few days and if you want
17 to look at it, you know how to... reach our website?

18 **M. CHARLO SHECAPIO:**

19 Yeah. (inaudible)

20 **M^{me} MARIA MCLEOD:**

21 We'll find you.

22 **LE COMMISSAIRE:**

23 So thanks again. We will now suspend until one
24 forty-five (1:45)?

25 **M^e DONALD BOURGET:**

1 Forty-five (45) for the... to hear someone from
2 Mamit Innuat.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 And I understand that at the end of the day, it's
5 going to be behind closed door?

6 **M^e DONALD BOURGET :**

7 Behind closed door. In camera.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 After the next witness...

10 **M^e DONALD BOURGET :**

11 Yes.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 We'll be behind closed door. So thanks again!

14 **M. CHARLO SHECAPIO :**

15 Thank you!

16 **M^e DONALD BOURGET :**

17 Thank you very much.

18 SUSPENSION

19 -----

20 REPRISE

21 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

22 La Commission reprend.

23 **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

24 Oui. Alors bonjour. Bienvenue de nouveau. Alors,

25 Me Elassal, moi, je vais commencer par demander aux

1 procureurs de s'identifier tout simplement.

2 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

3 Oui.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Ça va être plus simple.

6 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

7 Bonjour, Monsieur le Commissaire. Édith Farah-
8 Elassal pour la Commission.

9 **LE COMMISSAIRE:**

10 Bonjour, Me Elassal. Bienvenue.

11 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

12 Bonjour, Me Marie-Paule Boucher, pour la Procureure
13 générale du Québec.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 Bienvenue, Me Boucher.

16 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

17 Merci.

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 Alors, Me Elassal, vous allez nous présenter les
20 prochains témoins.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

22 Oui. Tout à fait, Monsieur le Commissaire. Alors
23 nous recevons deux personnes de l'organisme
24 Mamitinnuat. Donc, nous avons monsieur André
25 Lajoie, qui est le Directeur général par intérim du

1 Regroupement Mamitinnuat et, également, Directeur
2 des Finances de l'organisme. Accompagné par madame
3 Maude Bellefleur, qui est Directrice des Services
4 Sociaux par intérim. Nous avons aussi avec nous
5 Caroline Malek pour... qui va agir comme
6 interprète, au besoin là. Je comprends que le
7 témoignage va être en français.

8 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

9 Oui.

10 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

11 Mais qu'au besoin, il y aura peut-être de
12 l'interprétation en Innu qui va être faite au cours
13 du témoignage.

14 **MADAME CAROLINE MALEK:**

15 Um-hum.

16 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

17 En fait, le témoignage d'aujourd'hui vise à
18 présenter l'organisme Mamitinnuat et discuter de
19 certains enjeux. Notamment, certains enjeux qu'on
20 a entendus alors qu'on était en audience à
21 Maliotenam. Certains enjeux auxquels font face
22 l'organisme sur lesquels vous allez pouvoir vous
23 renseigner davantage la Commission. Donc, on va
24 parler de Services sociaux, Services de jeunesse,
25 Services au transport. Si je résume, c'est un peu

1 les grands termes qui vont être abordés. Donc, on
2 a un Powerpoint qui a été préparé par les témoins.
3 Donc, ça va être une présentation, mais avec un
4 échange un peu de la part de la Commission pour
5 discuter de certains enjeux. Donc, c'est le
6 programme de cet après-midi, Monsieur le
7 Commissaire.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Alors bienvenues, Monsieur Lajoie, Madame
10 Bellefleur et Madame Malek. Alors je vais demander
11 à madame la greffière de procéder à
12 l'assermentation de nos témoins et de notre
13 interprète.

14 -----

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Maude Bellefleur
2 Directrice intérimaire des Service-Sociaux de Mamit
3 Innuat
4 Affirmation solennelle
5 -----
6 André Lajoie
7 Directeur des finances et directeur général intérimaire
8 de Mamit Innuat
9 Affirmation solennelle
10 -----
11 Caroline Malec
12 Interprète innu français
13 Affirmation solennelle
14 -----
15 **LE COMMISSAIRE :**
16 Alors bienvenues à vous. Me Ellassal.
17 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**
18 Oui.
19 **LE COMMISSAIRE :**
20 Ce sont vos témoins.
21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**
22 Merci, Monsieur le Commissaire. Peut-être pour
23 commencer, si vous me permettez, je déposerais, en
24 fait, la présentation Powerpoint qui est utilisée
25 sous la cote P-784.

1 **- PIÈCE COTÉE P-784 -**

2 Donc, voilà. Bien, écoutez, peut-être... bien,
3 d'une part, bonjour, puis merci d'être avec nous,
4 aujourd'hui, cet après-midi. Peut-être pour
5 commencer, je vous inviterais chacun à vous
6 présenter. D'où vous venez? Si vous parlez...
7 Vous pouvez parler un peu de votre parcours
8 professionnel, plus particulièrement au sein de
9 Mamitinnuat. On pourrait commencer de cette façon-
10 là votre témoignage.

11 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

12 Je commence?

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 On vous écoute.

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

16 Oui. Moi, je m'appelle Maude Bellefleur. Je viens
17 de la Communauté Unamen Shipu, La Romaine. Je suis
18 à l'emploi de Mamitinnuat depuis deux mille neuf
19 (2009). J'ai commencé comme étudiante, j'étais
20 technicienne comptable. Après ça, j'ai occupé le
21 poste d'adjointe à la Direction générale de deux
22 mille treize (2013) à récemment où on m'a nommée
23 Directrice par intérim des Services sociaux.

24 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

25 C'est beau?

1 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

2 Oui.

3 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

4 Ah, moi, c'est André Lajoie. Je suis Directeur des
5 Finances, c'est mon poste officiel à Mamitinnuat
6 depuis bientôt vingt-et-un (21) ans. Je suis
7 originaire de Lévis, juste en face ici. Ça fait
8 que ce matin j'ai pris le bateau, puis j'ai fait ma
9 petite marche matinale jusqu'au Centre des congrès.
10 J'ai occupé le poste d'intérim comme Directeur
11 général, pendant à peu près neuf mois, en deux
12 mille quatorze (2014). Puis depuis février deux
13 mille dix-huit (2018), j'occupe le poste d'intérim
14 en remplacement de notre Directeur général, qui
15 était en maladie, mais il a démissionné
16 dernièrement.

17 Ça fait que là, je vais continuer mon intérim
18 là jusqu'à tant qu'un nouveau Directeur général
19 soit trouvé. Fait que mon parcours professionnel,
20 bien, je suis CPA, CGA., mon titre professionnel.
21 Je regardais mes vieilles... mes anciennes amours,
22 en passant. J'ai travaillé à peu près six ans au
23 Capitole de Québec, que j'ai passé en face tout à
24 l'heure. Ça me rappelait des bons souvenirs. Ça
25 fait que ça à peu près ça.

1 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

2 Merci. Donc, c'est ça. Comme je le disais, je
3 comprends que vous avez un Powerpoint, une
4 présentation que vous avez préparée. Donc, je
5 laisserais la parole à madame Bellefleur, je crois,
6 ou monsieur Lajoie, là, en fait, pour commencer.

7 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

8 Okay. Bien, on peut commencer avec la
9 présentation. En mille neuf soixante-quinze
10 (1975), il y avait la création du Conseil des
11 Atikamekw, des Montagnais. C'est là que les
12 services étaient dispensés. Fait qu'en quatre-
13 vingt-deux ('82), ils ont décidé de se retirer de
14 la game(?) puis d'offrir des services mieux adaptés
15 aux réalités des communautés Innus de l'Est, mais
16 plutôt la Basse Cote-Nord. Après ça, de quatre-
17 vingt-deux ('82) à quatre-vingt-six ('86), il y a
18 eu une consultation dans les communautés de Mingan,
19 La Romaine, Nutashkuan et Pakuashipi.

20 Mamitinnuat, il est pas encore créé, mais il
21 devient comme un organisme régional qu'on s'est
22 battus. C'est le dix-huit (18) octobre quatre-
23 vingt-huit ('88) que Mamitinnuat a été créé et ça
24 fait trente (30) ans, cette année, qu'il existe.
25 En mille neuf cent quatre-vingt-dix (1990), il y a

1 eu un... Mamitinnuat gérait les Programmes de
2 santé, Développement social et les Services
3 sociaux. En quatre-vingt-seize ('96), il prend en
4 charge les Services techniques. En quatre-vingt-
5 dix-huit ('98), la communauté Nutashkuan quitte le
6 Regroupement Mamitinnuat pour prendre en charges
7 ses services. Donc, il reste trois communautés de
8 Ekuanitshit, on a Unamen Shipi et Pakua qui sont
9 toujours à Mamit.

10 Notre mission c'est de promouvoir et réaliser
11 l'avancement social, culturel et économique des
12 communautés Innues de la Basse Cote-Nord. Notre
13 mission aussi este d'élaborer, concrétiser, gérer,
14 entretenir et améliorer les moyens de subvenir et
15 aux intérêts particuliers et généraux des
16 communautés Innues encore. Représenter ou faire
17 représenter les communautés Innues de la Basse
18 Cote-Nord devant le public, les organismes
19 internationaux, nationaux, provinciaux, mais des
20 organismes externes.

21 Nos valeurs à Mamitinnuat c'est de mettre
22 l'accent sur la communication, accepter les
23 différences culturelles, maximiser la
24 responsabilisation des employés, ainsi que
25 l'autonomie individuelle à la clientèle desservie.

1 Intégrité, professionnalisme, travailler avec
2 transparence. Dans nos programmes les services
3 offerts, on a le Développement social, qui est
4 l'aide aux revenus, le transport, le cas pour
5 raison médicale, de RM(?). Services sociaux, les
6 services techniques. Anciennement, il y avait
7 aussi les Services consultatifs, mais c'est un
8 service qui n'existe plus.

9 Dans le Développement social, je vais vous
10 présenter Développement social. C'est offrir aux
11 personnes des communautés membres, des Programmes
12 et Services employabilité de sécurité aux revenus.
13 C'est particulièrement l'aide aux revenus. Il est
14 attribué sous forme de l'aide de dernier recours.
15 Ce sont... elle est visée aux personnes qui n'ont
16 pas de ressources suffisantes pour subvenir à leurs
17 besoins essentiels et ceux de leur famille pour
18 bénéficier du programme.

19 On gère le Développement social à distance, il
20 est basé à Sept-Îles. Nos bureaux sont basés à
21 Sept-Îles, mais les demandes se font dans les
22 communautés. Ensuite, il y a les Services
23 techniques, eux autres, ils conseillent et
24 supportent les communautés, au niveau des Travaux
25 publics et Projets d'infrastructure, de

1 fonctionnement, entretien et station habitation.
2 On a aussi le Programme de formateur
3 itinérant. Ça, c'est pour... Ce programme
4 accompagne les opérateurs en eau potable dans les
5 communautés. On est un peu à travers la province.
6 Il y a les Services sociaux comme services. Ça,
7 c'est un service de relations d'aide où on retrouve
8 un ensemble de services spécialisés, tels
9 qu'évaluation psychologique, les thérapies, les
10 thérapies de groupe, le suivi psychosocial, il y a
11 le programme de la protection, les familles
12 d'accueil, l'accréditation des familles d'accueil,
13 des placements en ressources d'accueil, un
14 programme d'aide à la vie autonome. On donne aussi
15 des conférences, ateliers et on est crédités pour
16 donner de l'information.

17 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

18 Si vous me permettez, Madame Bellefleur, je
19 comprends qu'au niveau des services sociaux,
20 l'organisme est responsable, en matière de
21 protection de la jeunesse, de l'application des
22 mesures.

23 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

24 Oui.

25 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

1 Okay.

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Nous autres c'est l'application des mesures. Toute
4 appartient, avant là, c'est le Centre jeunesse
5 Cote-Nord, qui est responsable de ça.

6 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

7 C'est depuis quand que vous êtes en charge de
8 l'application des mesures, environ?

9 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

10 Depuis le début.

11 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

12 Depuis le début.

13 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

14 Depuis le début.

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

16 Um, hmm.

17 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

18 Okay. Merci.

19 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

20 On a des points de service un peu partout. On en a
21 à Sept-Îles, Mingan, Pakuashipi et la Romaine. On
22 a des bureaux dans ces communautés-là. Dans les
23 enjeux qu'on rencontre en tant que Mamitinnuat, ce
24 sont des défis aussi, pas seulement des enjeux. Le
25 recrutement est difficile, au niveau du

1 recrutement, on a des salaires non compétitifs, on
2 a deux communautés qui sont pas reliées par le
3 réseau routier. Fait que le voyageement se fait par
4 avion ou par bateau. C'est plus long en bateau.

5 Comme je disais, c'est des régions éloignées,
6 il y a la barrière de la langue aussi que c'est...
7 nos communautés parlent plus Innu que Français,
8 c'est la langue, je dirais. Après ça, il y a des
9 problèmes de... on a mis maraudage. Il y a des
10 meilleures conditions dans les autres secteurs,
11 dans les autres organisations dans la communauté.

12 Ensuite, il y a le choc culturel des
13 allochtones. Ça, on voulait être sûrs quand on
14 engage, mettons un intervenant, puis qu'on explique
15 comment ça se passe là-bas, c'est quoi qui les
16 attend. Mais toute, je dirais, tout le monde qui
17 va là-bas a un choc quand il arrive sur place.
18 C'est... c'est différent de ce qu'ils vivent.
19 C'est pas comme vivre à Québec où toute est autour.
20 C'est pas comme ça là-bas.

21 Après ça, l'autre enjeu qu'on a mis c'est
22 l'acceptation difficile des non-autochtones dans le
23 milieu. Ça, il y a quelques individus qui ont
24 retourné un de nos intervenants quand il est arrivé
25 dans la communauté. Il a débarqué de l'avion, mais

1 là, ils lui ont dit - toi, tu retournes à Sept-
2 îles. C'est ça les enjeux qu'on vit à Mamitinnuat.
3 Okay.

4 On a mis aussi Contexte Milieu. C'était plus
5 particulièrement à St-Augustin, Pakuashipi. C'est
6 l'épicerie qui est l'autre bord de la rivière
7 St-Augustin. Parce que la communauté est située,
8 je dirais, à la droite de la rivière, puis St-
9 Augustin l'autre bord de la rivière. Fait que là,
10 il faut qu'ils traversent pour aller faire leur
11 épicerie, puis t'sais, on a aéroglisseur l'été, en
12 motoneige l'hiver. C'est un peu ça qui attend
13 quand on va travailler à Pakuashipi.

14 Il y a aussi la température changeante de la
15 région. Ça, c'est plus au niveau de la météo.
16 Quand on voyage là-bas, soit à La Romaine ou à
17 Pakuashipi, ça se peut qu'on s'en va là, mais on ne
18 sait pas quand on va revenir (rire). Puis quand
19 c'est brumeux, quand il y a un peu de brouillard,
20 c'est bouché pendant plusieurs jours.

21 Dans nos enjeux aussi, on n'a pas le logement
22 spécifique à Mamitinnuat, on n'a pas de logement
23 pour loger nos intervenants. Il faut qu'on trouve
24 des logements dans la communauté, puis on les loue
25 à des individus. Fait que des fois, les individus

1 reviennent dans la communauté, puis on doit libérer
2 le logement. On n'a pas aussi de bureau spécifique
3 à Mamitinnuat dans les communautés. On est en
4 manque de bureaux parce qu'aussi notre équipe
5 s'agrandit. Dans un autre enjeu, il y a eu une
6 plainte d'une intervenante qui aurait eu une
7 agression sexuelle d'un policier. Je dirais,
8 c'était-tu une tentative?

9 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

10 Oui.

11 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

12 C'était une tentative d'agression sexuelle. Fait
13 que sa plainte n'a pas été retenue. Le policier
14 est revenu en fonction, fait que l'intervenante est
15 partie de la communauté.

16 Si on continue avec nos enjeux, l'autre
17 principal enjeu c'est la non-collaboration des
18 policiers. Souvent c'est difficile avec eux
19 autres, puis se sont nos intervenants qui jouent le
20 rôle de la police, je dirais, dans les situations
21 ou des incidents dans les communautés. Ils ont
22 fait des demandes pour quand il y a un incident qui
23 arrive, puis on demande à la police d'intervenir,
24 souvent les premières lignes se font refuser.

25 Unamen Shipu, la communauté *disent* que les

1 policiers sont en vacances. Ils n'interviennent
2 pas, ils font juste se promener. Mais ça, on le
3 voit dans nos services à nous, à Mamitinnuat, qu'il
4 y a pas vraiment de collaboration. Et aussi le
5 Service de répartition qui est situé à Baie-Comeau.
6 Fait que là, quand il y a un incident dans la
7 communauté, il faut qu'on appelle... il y a un
8 numéro pour appeler, mais là, c'est la répartitrice
9 de Baie-Comeau qui répond. Fait que là il y a
10 toute une procédure à suivre avant de se rendre à
11 la police. La police qui est dans la communauté.
12 C'est un ralentissement du service.

13 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

14 Est-ce que vous voulez dire que vous ne pouvez pas,
15 avec le Service de répartition dont vous parlez,
16 contacter directement les policiers d'une
17 communauté concernée?

18 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

19 Non. On peut pas les contacter directement. Ou si
20 on peut les accrocher quand ils passent dans la
21 rue, là, mais souvent c'est à Baie-Comeau la
22 répartition.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 On parle de répartition pour la police, là, si je
25 comprends bien.

1 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

2 Um-hum.

3 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

4 Après ça, ils arrivent une à deux heures après
5 l'événement. Pourtant, ils sont juste à cinq
6 minutes de la communauté.

7 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

8 Est-ce que cette situation-là que vous décrivez
9 avec les policiers concerne les trois communautés
10 que Mamit dessert, c'est-à-dire Aquashpi, La
11 Romaine et Mingan?

12 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

13 On entend moins parler à Pakuashipi, on entend
14 parler aux Romaine et Ekuanitshit.

15 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

16 Ekuanitshit.

17 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

18 Um-hum.

19 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

20 Donc, Mingan. Okay.

21 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

22 Oui. Mingan.

23 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

24 Okay.

25 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

1 Si je donne un exemple, il y a un incident de
2 violence conjugale, c'est nos intervenants qui vont
3 arriver en premier. Je l'ai lu. Ce qui est un peu
4 dangereux aussi pour leur sécurité.

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

6 Et lorsque vos intervenants arrivent dans une
7 situation. Est-ce que, par la suite, les policiers
8 de la communauté interviennent, arrivent en renfort
9 pour l'intervention, pour aider vos travailleurs?

10 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

11 Oui. Mais c'est comme je disais, ils arrivent une
12 heure à deux heures après l'événement.

13 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

14 Une fois que la répartition a été effectuée.

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

16 Oui.

17 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

18 À Baie-Comeau.

19 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

20 Um-hum.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

22 Je comprends qu'à Baie-Comeau, donc, la réparation,
23 vous faites allusion à la Sûreté du Québec?

24 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

25 Oui.

1 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

2 Qui *dispatch* ses policiers dans les communautés
3 concernées, suite à un appel de vous ou de
4 quelqu'un de votre organisation.

5 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

6 Oui. C'est ça.

7 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

8 Okay.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Est-ce que je comprends que ça prend une à deux
11 heures avant que les policiers soient avisés ou
12 s'ils sont avisés assez rapidement, mais ça prend
13 une à deux heures avant qu'ils se réveillent pour
14 il y aller?

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

16 Ça, je ne peux pas dire. Je le sais pas. Après,
17 aussitôt qu'on fait l'appel, c'est le après qu'on
18 n'est pas au courant.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Mais est-ce que c'est comme ça dans toutes les
21 communautés?

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

23 Bien, à Nutashkuan, je sais que, moi, j'ai pris
24 conscience à Nutashkuan, c'est la même chose.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Oui.

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 C'est le Service de répartition à la même place à
4 Baie-Comeau.

5 **LE COMMISSAIRE:**

6 Ok. À Pakuashipi, est-ce que les policiers sont à
7 St-Augustin ou de quel côté ils sont de la rivière?

8 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

9 Non. Ils sont dans la communauté.

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 Ils sont dans la communauté.

12 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

13 Oui.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 Alors, il y a...

16 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

17 Eux autres, je pense ils n'en ont pas.

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 Alors il y a pas de rivière à traverser.

20 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

21 Non.

22 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

23 Non.

24 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

25 Non, ils n'ont pas besoin de traverser.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Je cherchais une explication.

3 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

4 Parce que les autres communautés comme La Romaine,
5 Mingan, Nutaskuan c'est avec la SQ.

6 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

7 Um-hum.

8 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

9 Oui.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Et quand on parle des policiers. Est-ce que ce
12 sont dans les communautés dont on parle desservies
13 par Mamitinnuat? Est-ce que les corps de police
14 c'est la Sûreté du Québec ou si ce sont des corps
15 de police autochtone des communautés?

16 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

17 C'est la SQ.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 C'est la SQ dans tous les cas?

20 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

21 Oui.

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

23 Oui.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Il y a pas de corps de police qui relève du Conseil

1 de bande.

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 On n'a pas de police. Ça, je suis pas trop au
4 courant. C'est ça. Je pense c'est la SQ, c'est la
5 Sûreté du Québec qui sont là, les polices.

6 **LE COMMISSAIRE:**

7 Okay.

8 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

9 Mais je sais qu'à Nutashkwan, eux autres, ils sont
10 basés à Nutashkwan au Village des Blancs, là. Puis
11 ils viennent faire leur ronde dans la communauté.
12 Et après ça... mais ils sont basés à Nutashkwan, au
13 village.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 Mais c'est la Sûreté du Québec.

16 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

17 C'est la Sûreté du Québec.

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 Ce n'est pas comme à Uashat Maliotenam?

20 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

21 Non.

22 **LE COMMISSAIRE:**

23 Où c'est un corps de police de la communauté.

24 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

25 Oui.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Okay.

3 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

4 Ça doit être la même chose pour Mingan aussi.

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

6 Et est-ce que la desserte policière, à La Romaine
7 et à Mingan, peut-être plus La Romaine... Est-ce
8 que c'est un service? Savez-vous si c'est un
9 service vingt-quatre (24) heures sur vingt-quatre
10 (24) ou les policiers sont seulement disponibles de
11 jour?

12 Si vous le savez, là. Je...

13 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

14 C'est supposé d'être un service vingt-quatre (24)
15 sur vingt-quatre (24).

16 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

17 Okay. C'est supposé être ça. En pratique, ce que
18 vous constatez avec vos...

19 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

20 Comme je l'ai dit un peu tantôt... ils sont en
21 vacances.

22 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

23 Dans le sens qu'ils n'interviennent pas rapidement
24 ou...

25 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

1 Um...

2 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

3 Oui.

4 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

5 Oui. Ils interviennent le moins possible.

6 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

7 Okay. Quand vos employés interviennent dans une
8 situation de crise, est-ce que, dès le début de
9 l'intervention ou même avant que le travailleur
10 soit dépêché sur les lieux, il y a un appel qui est
11 logé au Service de la répartition de la SQ de Baie-
12 Comeau pour les aviser de la situation?

13 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

14 Oui. Souvent, ils appellent la police. Après ça,
15 on nous appelle. Parce qu'on a un Service de garde
16 vingt-quatre (24) sur vingt-quatre (24). Fait que
17 là, l'intervenant, qui est de garde, s'en va sur
18 les lieux, puis la police est pas encore arrivée.

19 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

20 Okay.

21 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

22 Fait que c'est...

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 J'essaie... Oui. J'essaie d'imaginer une
25 intervenante qui arrive dans une chicane de

1 famille, il y a de la violence. Je sais pas
2 comment les gens peuvent intervenir.

3 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

4 Mais il essaie de calmer les personnes.

5 **LE COMMISSAIRE:**

6 C'est déjà ça.

7 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

8 C'est ça un de nos principal enjeu. Puis je pense
9 aussi qu'ils vivent la même chose dans les
10 communautés.

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 C'est pas facile.

13 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

14 Oui.

15 **LE COMMISSAIRE:**

16 J'espère qu'on nous entend.

17 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

18 J'espère aussi. Ensuite, comme services, nous
19 autres à Mamitinnuat, on offre le service aux
20 patients, qui est le transport pour raison
21 médicale. Nous autres c'est d'offrir un service de
22 transport et d'hébergement dans les villes de
23 référence, telles que Sept-Îles, Québec et
24 Montréal. On a aussi un service d'interprète à
25 l'hôpital de Havre-St-Pierre. Fait que nos trois

1 points de service sont à... service aux patients de
2 Sept-Îles, service aux patients de Québec, le
3 service aux patients de Montréal.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Et je comprends que vous nous dites que le service
6 d'interprète est disponible seulement pour Havre-
7 St-Pierre. Alors que dans la plupart des
8 communautés, la langue c'est l'Innu.

9 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

10 Oui. Mais dans les autres hôpitaux comme Sept-
11 Îles, au Québec, il y a déjà un service
12 d'interprète.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Ah, okay, okay.

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

16 Fait que là, on a eu une entente avec l'hôpital
17 pour que ce soit nous qui *offre* le service, ce
18 service-là. Surtout pour les communautés de
19 Nutashkwan et de Mingan.

20 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

21 Donc, vous faites référence à une entente avec
22 l'établissement de Havre-St-Pierre.

23 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

24 Oui.

25 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

1 Puis une entente avec Mamit pour fournir les
2 services d'interprète.

3 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

4 Oui. C'est bien ça.

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

6 Donc, l'entente est-elle avec le six, le Centre
7 intégré de Santé et Services Sociaux de la Cote-
8 Nord, à votre connaissance?

9 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

10 Oui.

11 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

12 Oui.

13 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

14 Okay. Merci.

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

16 Fait que là, notre mission à nous, comme je disais
17 un peu tantôt, c'était d'offrir le transport local
18 et le service d'hébergement dans les villes de
19 référence pour les personnes qui doivent sortir de
20 leur communauté pour aller recevoir des soins
21 médicaux.

22 Dans les enjeux qu'on a avec Services aux
23 patients pour Sept-Îles et Québec, c'est avec la
24 compagnie en liaison. Je veux juste qu'on clarifie
25 une chose, nous autres, Mamitinnuat, on n'a pas

1 d'entente avec cette compagnie-là, c'est une
2 compagnie d'aviation, fait que nos... les
3 problématiques qu'on a vécues avec eux autres
4 c'était dans les horaires non-fixes. Il y avait
5 des retards dans les vols, des longues attentes à
6 l'aéroport. Et ils nous appellent cinq (5) à dix
7 (10) minutes avant le vol pour ramener... pour se
8 dépêcher à amener les patients à l'aéroport. Puis
9 c'est quand même Sept-Îles, puis l'aéroport, il y a
10 à peu près douze (12) kilomètres. Mais il y a eu
11 une amélioration, au niveau de leur gestion avec
12 l'arrivée d'une nouvelle employée. Fait que ça, on
13 n'a pas... on a moins de problématiques.

14 Mais ce qu'on constate encore, ils priorisent
15 leurs clients à eux, alors qu'ils ont des ententes
16 avec les Conseils de Unamen Shipi et de Pakuashipi
17 pour transporter les patients. Justement, eux
18 autres qui doivent sortir de la communauté pour
19 recevoir des soins médicaux. À Nutashkwan, des
20 fois, l'avion atterrit, il y a pas de comptoir
21 spécifique Air Liaison. Quand l'avion atterrit la
22 fin de semaine, les patients sont obligés
23 d'attendre dehors ou même l'hiver. Okay.

24 Le transport de la communauté vers les villes
25 appartient à la communauté. C'est pas à

1 Mamitinnuat, nous autres, on prend en charge les
2 services aux... les patients, une fois qu'ils sont
3 arrivés dans la ville de Sept-Îles ou de Montréal,
4 ou de Québec.

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

6 Je comprends que vous les prenez en charge pour les
7 accompagner vers l'établissement. L'hôpital de
8 Sept-Îles ou différents hôpitaux dans la région de
9 Québec. Donc, vous les accompagnez, quand vous
10 dites de l'aéroport, c'est vers l'établissement
11 concerné.

12 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

13 Oui. On s'en va les chercher à l'aéroport, on les
14 amène à l'endroit où ils vont rester.

15 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

16 Okay

17 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

18 Fait qu'on les voyage de l'endroit où qu'ils
19 restent jusqu'au point d'arrivée, qui est le
20 rendez-vous médical, puis on les ramène.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

22 Et c'est dans ce contexte-là que vous remarquez,
23 notamment, qu'il y a des problèmes, là, notamment
24 avec la compagnie d'aviation Air Liaison avec
25 laquelle vous n'êtes pas liée, vous n'avez pas de

1 contrat avec elle, mais vous remarquez, dans ce
2 contexte-là, que des personnes des communautés
3 desservies, il y a des enjeux, là, au niveau du
4 transport par avion.

5 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

6 Oui. Puis souvent, les gens des communautés nous
7 appellent quand il y a des problématiques, par
8 rapport à ça. Mais je n'ai pas de... on n'a pas de
9 pouvoir sur Air Liaison. C'est ça. Il faut qu'ils
10 comprennent.

11 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

12 Okay.

13 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

14 Um...

15 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

16 Merci.

17 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

18 Si on continue avec les enjeux, on le six (6) Cote-
19 Nord, le réseau. On est en train de travailler le
20 rétablissement des ponts avec le réseau de la
21 santé. On a eu des rencontres dernièrement, et ce
22 qu'on s'est aperçu c'est que le monde ne se parlait
23 pas. Ils veulent travailler avec nous autres, mais
24 nous aussi on veut travailler avec eux autres.
25 Fait que là, on est en train de créer les ponts.

1 Puis souvent aussi, ils ont une Table de
2 concertation, puis ils desservent aussi toute la
3 Cote-Nord, mais ils connaissent pas la réalité
4 autochtone, ils peuvent pas parler pour nous.

5 Dans les situations qu'on vit aussi avec
6 l'Hôpital de Sept-Îles, ils nous font pas confiance.
7 Il y a un manque de confiance envers nos
8 communautés, nos services. Comme un exemple,
9 l'évaluation psychosociale, ils veulent avoir le
10 contrôle, ils veulent que ce soit eux autres qui
11 font toutes les démarches avant qu'on arrive. Même
12 si on leur dit qu'on a fait telle chose, non, ça
13 marche pas. Ils veulent que ce soit... que ça
14 provienne de l'hôpital.

15 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

16 Est-ce que pour l'évaluation psychosociale, vous
17 faites référence aux problématiques de santé
18 mentale?

19 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

20 Oui. Parce que nous autres, dans les communautés,
21 quand il y a un problème de psychosocial, on sait,
22 comme on sait, on le voit. Il y a des évaluations
23 qui sont faites dans la santé, les services
24 sociaux, travail en centre. Fait que là quand il y
25 a des affaires de même, on évacue la personne.

1 Fait qu'il arrive à l'hôpital, fait que là, toute
2 la procédure recommence, parce que je le sais pas.
3 On dirait qu'il y a un manque de confiance.

4 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

5 Est-ce que, vous vous pouvez, vos travailleurs
6 peuvent faire des références? Je comprends que
7 c'est peut-être pas le cas là, mais des références
8 directes, par exemple, à certains services
9 spécialisés, comme la psychiatrie ou...
10 effectivement, là, ça doit absolument passer
11 d'abord par le réseau de la santé?

12 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

13 On essaie de fonctionner comme ça, mais c'est une
14 fois que le patient arrive, c'est qu'il faut
15 recommencer la procédure.

16 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

17 Donc, est-ce que je comprends que vous n'êtes pas
18 en mesure, actuellement, de faire des références
19 directes aux services spécialisés, à partir des
20 premières évaluations faites par les travailleurs
21 de votre organisation?

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Oui. Ce qu'ils veulent c'est ça.

24 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

25 Donc, il y a une étape supplémentaire, autrement

1 dit, qui va se rajouter pour le patient qui vit une
2 problématique x y z?

3 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

4 Oui.

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

6 Okay. Est-ce qu'il y a des références, des gens,
7 des communautés de la Basse Cote-Nord qui peuvent
8 être référés à l'établissement de Havre-St-Pierre
9 pour faire des évaluations? Est-ce que c'est
10 quelque chose que vous remarquez?

11 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

12 Ah, non, non. Pas vu. On fait moins affaires avec
13 Havre-St-Pierre.

14 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

15 Mais il l'envoie à Sept-Îles quand même.

16 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

17 Okay.

18 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

19 C'est vrai. Souvent, on envoie le patient,
20 directement, à Sept-Îles.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

22 Okay.

23 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

24 Ensuite, on a remarqué qu'il y avait une
25 incompréhension de la situation des régions

1 éloignées. On... l'hôpital veut se débarrasser
2 rapidement de nos bénéficiaires, quand ils jugent
3 que la personne est correcte. Fait que là, on est
4 mal pris parce qu'il y a la route aussi qui se rend
5 pas ou les communautés sont pas au courant des
6 sorties de leurs bénéficiaires. Il peut arriver...
7 un patient peut arriver dans la communauté le jour
8 même, puis on est informés à son arrivée.

9 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

10 Est-ce que vous avez, sur ce sujet-là, fait des
11 démarches auprès de l'hôpital de Sept-Îles pour
12 voir comment peut-être que la situation pourrait
13 être abordée différemment?

14 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

15 Dernièrement, on a fait une plainte par rapport à
16 ça. Mais là, l'agent de liaison autochtone nous a
17 dit que c'était à la communauté de s'informer
18 souvent si la personne allait sortir bientôt. Mais
19 on a encore des rencontres, prochainement, qu'il va
20 falloir qu'on clarifie ça. Parce que quand le
21 patient arrive dans la communauté, on se lance la
22 balle. C'est à qui la responsabilité d'offrir tels
23 services, c'est-tu à la santé ou aux Services
24 sociaux?

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Je comprends que vous dites bien, si on était
2 informés quand quelqu'un va sortir de l'hôpital,
3 bien, on peut prendre les mesures nécessaires pour
4 s'en occuper.

5 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

6 Oui.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 C'est ça. Je trouve que ça a bien du bon sens.

9 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

10 Ah, oui. Mais ce qui arrive, on essaie de
11 s'entendre jusqu'à tant qu'on trouve une solution.
12 On est comme pris au dépourvu.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Bien oui.

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

16 Puis sur le moment, on ne sait pas... je dirais, on
17 ne sait pas quoi faire. Fait qu'on essaie de
18 trouver des solutions rapides.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 Oui. Et si on ne sait pas quoi faire, ça doit pas
21 être très rassurant pour le bénéficiaire.

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Oui. C'est ça.

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 C'est difficile de rassurer quelqu'un quand on sait

1 pas ce qui va arriver, hein...

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Mais c'est des cas qui reviennent souvent, ça
4 arrive souvent, c'est pas juste dernièrement.

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

6 Ce que vous vivez, puis je comprends sur votre
7 diapositive, on voit que c'est des problématiques
8 qui sont peut-être plus observées à l'hôpital de
9 Sept-Îles. Est-ce que vous vivez des enjeux
10 similaires concernant la sortie des usagers dans
11 d'autres établissements? Par exemple Québec ou
12 Montréal, vous avez, également, un service au
13 transport.

14 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

15 À Québec, on est plus... on entend moins parler.
16 On plus informés. À Montréal, il y en a pas
17 beaucoup qui vont à Montréal de nos communautés.
18 C'est loin Montréal. C'est plus Sept-Îles.

19 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

20 Okay.

21 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

22 Puis avec aussi nos intervenants. Nos intervenants
23 allochtones se sont aperçus que les services ils
24 étaient moins donnés aux autochtones à l'hôpital de
25 Sept-Îles.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Alors se sont des commentaires que vous avez de vos
3 intervenants allochtones.

4 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

5 Oui. Se sont des commentaires ou ils voient de
6 l'injustice. Il aurait pas eu le même traitement
7 que s'il avait pas été un autochtone. Fait qu'eux
8 autres, nos intervenants, ils travaillent pour
9 avoir les mêmes... le même traitement. (Parles-tu
10 de ça, à la fin? On peut le passer, puis revenir.)
11 Okay. Dans le volet « Recommandations,
12 améliorations » qu'on voudrait apporter, nous en
13 tant qu'organisme, ça serait de prendre en
14 considération les régions éloignées, que ce soit
15 aux paiements des familles d'accueil, enfants et
16 adultes, ou à l'Aide aux revenus.

17 Parce que vivre à Pakuashipi ou Unamen Shipi,
18 c'est plus cher que vivre dans une ville. Puis on
19 reçoit le même taux de l'Aide aux revenus que dans
20 la province.

21 Ensuite, on voudrait qu'on ait des bâtiments à
22 nous, Mamitinnuat. Qu'on ait un budget spécifique
23 à ça comme les autres organismes, comme l'école,
24 ils ont des logements pour les professeurs. Les
25 centres de santé aussi, ils ont des logements pour

1 leurs infirmiers. Mais ça serait bien que nous
2 autres aussi on ait des choses pour nos
3 intervenants. C'est... c'est pas tout le monde qui
4 voudrait aller travailler dans les communautés.

5 Déjà c'est dur de recruter. Ensuite, j'ai
6 mis un retour progressif de l'enfant dans son
7 milieu quand son parent est sur l'Aide sociale.
8 Ça, on vit des flous dans notre entente de
9 financement, il y a des dépenses qui ne sont pas
10 admissibles. Mais il faudrait qu'aussi, que le
11 gouvernement tienne compte de la situation du
12 parent.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Mais est-ce que vous pouvez le détailler un petit
15 peu plus le retour progressif de l'enfant dans le
16 milieu quand le parent est sur l'Aide sociale ou a
17 de l'Aide aux revenus?

18 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

19 Okay. C'est... c'est...

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 Oui.

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Plus dans les placements d'enfant quand un enfant
24 est placé en PJ, Protection de la Jeunesse.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Oui.

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Actuellement, on peut pas... quand il y a des
4 sorties ou que le parent s'est repris en main que
5 ça va bien dans sa vie. Mais, actuellement, on
6 peut pas aider le parent à accueillir l'enfant.
7 Puis déjà, il est sur le Bien-être.

8 **LE COMMISSAIRE:**

9 Vous voulez dire il a peut-être pas les moyens...

10 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

11 Ah, oui. C'est ça.

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 ... de bien accueillir l'enfant.

14 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

15 Oui.

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 Il faudrait l'aider financièrement, si je
18 comprends.

19 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

20 Oui. C'est bien ça. Comme j'ai dit, c'est...
21 c'est... la vie est chère dans les communautés.

22 **LE COMMISSAIRE:**

23 Um-hum. Je comprends mieux.

24 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

25 Dans les Services sociaux il y a une faute, là.

1 C'est pas un enjeu, c'est un service qu'on donne et
2 les premières lignes. C'est un service destiné à
3 l'ensemble de la population ayant des besoins
4 spécifiques. Les premières lignes ont été
5 implantées pour diminuer le placement d'enfant et
6 diminuer le nombre de signalement. Les premières
7 lignes, dans le fond, c'est pour le bien-être de la
8 communauté.

9 Nos axes d'intervention, c'est la prévention,
10 promotion, l'intervention et le suivi, et aussi la
11 collaboration. Quand on parle de collaboration
12 c'est avec tous les partenaires de chaque
13 communauté, tous les secteurs aussi. Que ce soit
14 l'école, le dispensaire ou les CPE, tous les
15 secteurs qu'il y a dans les communautés.

16 On a aussi le volet Protection de la jeunesse.
17 Comme je disais un peu tantôt, nous autres,
18 Mamitinnuat, c'est l'application des mesures. On a
19 une entente avec le Centre jeunesse Cote-Nord qui
20 s'occupe un peu des signalements, l'évaluation et
21 les révisions. Il y a aussi, dans les étapes...
22 Mais ça, les étapes, c'est connu un peu de tout le
23 monde parce que c'est les mêmes que la province.
24 Fait que dans les étapes, nous autres, on entre à
25 partir de l'étape 3, qui est « L'orientation, choix

1 des mesures volontaires ou recours au tribunal ».

2 C'est là, à partir de ce moment-là, que les
3 premières lignes peuvent être sollicitées, ils
4 peuvent avoir des suivis avec le parent que son
5 enfant était signalé.

6 Nous autres, à Mamitinnuat, en procédure de
7 protection, on a des... on fait des plans
8 d'intervention, des plans de service individualisé,
9 des suivis, des établissements de calendrier. Ça
10 c'est pour permettre au parent de savoir quand il
11 va il y avoir des sorties parent-enfant pour
12 permettre le contact parent-enfant. Ensuite, il y
13 a la révision qui est faite en collaboration avec
14 le Centre jeunesse. S'il y a une fin
15 d'intervention, on peut demander aux premières
16 lignes de continuer le service. C'est-à-dire
17 suivre le parent ou l'enfant, selon les besoins.

18 Les services qu'on donne pour les enfants
19 placés en famille d'accueil, bien c'est un peu le
20 tableau que le... Affaires autochtones nous envoie
21 chaque année pour nous informer c'est quoi les
22 montants *maximaux* qu'on peut attribuer pour les
23 vêtements, les activités sportives, culturelles,
24 les fournitures, des activités parascolaire, il y a
25 aussi l'achat de couches, « ...toute acquisition de

1 biens, services ou équipements liés au plan
2 d'intervention recommandés par un professionnel ».

3 On offre aussi les besoins non-médicaux.
4 Quand le SSNA ne couvre pas, en totalité, les
5 dépenses que l'enfant a besoin, nous autres, on
6 couvre la différence.

7 Ensuite, il y a les enfants placés en Centre
8 de réadaptation. C'est des montants qui ont été
9 négociés avec le MSSS, qui comprend tous les coûts
10 afférents au soit à la santé, la sécurité des
11 jeunes placés en Centre de réadaptation, ainsi que
12 le coût de transport. Ça veut dire, nous, on paie
13 un montant mensuel pour des enfants placés en
14 Centre de réadaptation. Mais c'est le centre qui
15 doit... qui est en charge du reste. C'est quand
16 même des montants importants.

17 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

18 Sur ce point-là, on parle de transport.

19 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

20 Oui.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

22 On parle de transport des enfants vers, dans ce
23 cas-là, les centres de réadaptation. Pouvez-vous
24 nous dire un peu plus, au niveau, du transport,
25 justement, des parents lorsque les parents veulent

1 se rendre au centre de réadaptation visiter leurs
2 enfants? Comment ça fonctionne le financement, la
3 prise en charge, là, des frais de déplacement, à
4 votre niveau? Qu'est-ce que vous pouvez faire et
5 qu'est-ce que vous ne pouvez pas faire pour les
6 parents, en matière de transport?

7 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

8 Anciennement ce n'était pas couvert. Le parent
9 devait se rendre par ses moyens pour aller faire...
10 visiter son enfant. Mais depuis le principe de
11 *Jordan*, puis toute... il y a eu comme un nouveau
12 mode de financement qui disait que les besoins, si
13 c'est pour le bien de l'enfant, ça va être couvert.
14 Mais avec toute aussi les... comment je dirais, les
15 transports, qui sont quand même dispendieux de
16 voyager, mettons de Pakuashipi à Sept-Îles, fait
17 qu'eux autres, ils ont pris ça en considération,
18 fait que là, maintenant, on peut passer par les...
19 excusez... la prévention.

20 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

21 Les budgets. Est-ce que vous faites allusion au
22 budget en matière de prévention?

23 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

24 Oui.

25 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

1 Okay. Ça c'est depuis quand? Vous dites c'est
2 récent, depuis... donc, ça fait combien de temps
3 que vous êtes en mesure de payer le transport des
4 parents avec ces budgets-là de prévention?

5 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

6 Premier (1^{er}) avril, depuis le début de l'année
7 financière.

8 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

9 De la présente année.

10 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

11 Oui.

12 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

13 Okay. Donc auparavant, je comprends que vous
14 étiez... les parents étaient dans une situation où
15 l'enfant, le transport, tout ça était pris en
16 charge, étaient assumés, mais le parent devait, par
17 lui-même, s'occuper de son mode de transport,
18 assumer les coûts pour se rendre, par exemple, au
19 Centre de réadaptation de Sept-Îles.

20 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

21 Oui. Mais il faut bien aussi comprendre, quand
22 c'est à l'étape de l'évaluation, ça appartient au
23 Centre jeunesse. Parce que des fois, il y a des
24 gens qui nous demandent comme du transport, sauf
25 qu'on n'a pas encore le dossier à Mamitinnuat. Il

1 n'est pas encore arrivé. On sait pas si c'est un
2 signalement qui a été retenu ou pas, c'est le
3 premier (1^{er}) appel qu'on reçoit de ces gens. Fait
4 qu'on réfère au Centre jeunesse, on les réfère au
5 Centre jeunesse. C'est eux autres qui doivent
6 s'occuper du transport.

7 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

8 Est-ce que ça se passe bien, selon ce que vous
9 constatez ou ce que vos employés constatent?

10 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

11 Ils ont constaté un... mais il y a jamais eu de...
12 vraiment de discussion avec eux autres jusqu'à
13 récemment.

14 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

15 Mais est-ce qu'effectivement, le Centre jeunesse
16 assumait le transport des parents, là, quand on
17 était à l'étape de l'évaluation?

18 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

19 En principe, ils devraient. Mais si c'est fait,
20 ça, je peux pas... je peux pas le dire si c'est le
21 cas ou pas.

22 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

23 Okay.

24 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

25 Um.

1 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

2 Si on se transporte dans un contexte judiciaire.
3 Donc, quand un dossier est devant la Cour, au
4 niveau du transport, pouvez-vous nous renseigner
5 sur les modalités quand le dossier est judiciairisé,
6 au niveau du transport des enfants, puis des
7 parents?

8 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

9 Ça c'est... il y a pas de règle, okay. C'est vrai.
10 Quand il y a du tribunal, pour l'enfant, pour le
11 parent, il y a pas de règle, présentement, qui dit
12 qu'on peut payer pour le déplacement du parent.
13 Sauf que nous, à Mamitinnuat on le fait pareil. On
14 déplace le parent, les familles d'accueil, mettons
15 que si c'est un projet de vie, on déplace tout le
16 monde. Mais ce qui peut arriver, c'est qu'Affaires
17 Autochtones débarquent chez nous, puis qu'il
18 vérifie nos livres, puis il dit non, c'est pas une
19 dépense admissible. Il y a comme un flou, encore,
20 qui n'est pas clarifié.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

22 Puis spécifiquement pour lorsque le tribunal,
23 lorsque l'enfant, les parents doivent se rendre au
24 tribunal ou vous dites, également, qu'il y a un
25 flou, au niveau, par exemple, lorsque l'enfant, les

1 parents doivent se rendre au Centre de
2 réadaptation?

3 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

4 Anciennement, oui. Mais là, vu le nouveau
5 financement, on peut passer par la Prévention.

6 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

7 Pour le Centre de réadaptation. Et pour le
8 tribunal, c'est là que c'est...

9 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

10 Oui.

11 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

12 Que c'est plus flou?

13 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

14 Um-hum.

15 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

16 Okay.

17 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

18 Okay. Dans un autre programme qu'on a dans les
19 Services sociaux à Mamitinnuat, on a le Programme
20 d'aide à la vie autonome. C'est un programme pour
21 dispenser un service pour des besoins non-médicaux.
22 C'est adressé pour les personnes âgées, les adultes
23 avec des maladies chroniques, les enfants et
24 adultes ayant un handicap mental ou physique, qui
25 habitent dans une Réserve ou qu'ils habitent à

1 l'extérieur de la réserve pour recevoir des soins
2 médicaux ou de services sociaux.

3 Il y a trois volets soit domicile... Bien,
4 nous autres, a mis c'est maintien à domicile.
5 C'est pour les besoins domestiques. Comme la
6 préparation de repas, faire le ménage, faire le
7 lavage, toute ça. Ensuite, il y a le placement
8 familial et le placement dans les soins en
9 établissement pour les personnes qui ont besoin de
10 soins non-médicaux vingt-quatre (24) sur vingt-
11 quatre (24).

12 Pour être admissible au Programme d'aide à la
13 vie autonome, il faut vivre sur une réserve ou
14 habituellement vivre sur une réserve. C'est comme
15 je disais tantôt, les personnes qui sont à
16 l'extérieur de la communauté pour recevoir des
17 soins médicaux ou services sociaux, eux autres sont
18 admissibles. L'évaluation doit être faite par un
19 professionnel de la santé, ça, je l'ai dit tantôt.
20 Puis les personnes ne doivent pas avoir de moyen
21 pour se payer les services eux-mêmes. Je pense que
22 j'aurais terminé.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Est-ce que vous avez des questions peut-être,
25 Me Ellassal?

1 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

2 Oui. Oui. Bien, d'une part, merci. J'aurais, en
3 fait, quelques questions, peut-être des questions
4 de précisions sur certains thèmes. Peut-être, si
5 on parlait... si on parlait du personnel... du
6 personnel de Mamitinnuat. Vous le savez
7 probablement, on a tenu des audiences à Maliotenam,
8 au mois de mai dernier, où plusieurs citoyens de la
9 Basse Cote-Nord, donc, notamment, des citoyens de
10 Pakuashipi, Unamen Shipu et Ekuanitshit, également,
11 qui sont venus témoigner devant nous sur certains
12 enjeux, certaines choses en lien avec des services
13 reçus. Puis la question du personnel est revenue à
14 plus d'une occasion. Notamment, la question du
15 roulement de personnel dans les communautés, donc,
16 plus au niveau des Services sociaux.

17 Je voulais vous entendre un peu sur les
18 enjeux, les situations auxquels vous faites face, à
19 ce niveau-là, avec votre personnel. Services
20 sociaux, comme je vous disais, puis plus
21 particulièrement Protection de la jeunesse en
22 application des mesures. Donc, ma question est
23 peut-être un peu large, mais si vous pouviez nous
24 parler de cet enjeu-là, pour vous, si c'en est un
25 de roulement de personnel dans les communautés

1 desservies?

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Okay. À Mamitinnuat, on vit un grand roulement de
4 personnel, au niveau des intervenants en Protection
5 de la jeunesse. De un, parce que c'est difficile
6 déjà de travailler en Protection de la jeunesse,
7 puis de deux, ce qu'on a vu que ce soit Innu ou
8 Allochtone, les intervenants restent maximum deux
9 ans dans un poste d'intervenant. De quoi je peux
10 dire?

11 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

12 Okay. Je vais continuer. Ça fait que les... on en
13 a parlé déjà le roulement, un an, deux ans c'est à
14 peu près le... Nous autres, quand un intervenant
15 social PJ est resté deux ans, on est contents parce
16 que c'est quelqu'un qui a resté vraiment, là, dans
17 notre organisation. Là, je parle de notre
18 organisation, mais à un emplacement. Des fois, on
19 a des intervenants, ils restent deux ans à La
20 Romaine, par exemple, mais ils peuvent après ça
21 revenir à Sept-Îles, puis travailler un autre deux
22 ans, puis après ça aller à Pakua, puis faire une
23 autre année, puis... Mais à un emplacement
24 identifié, dans les places où ce que les
25 communautés sont non reliées par la route comme

1 Unamen Shipu, puis Pakua Shipu, quand on a un
2 intervenant qui reste deux ans là, on est vraiment
3 contents. Ça veut dire qu'on avait bien fait notre
4 sélection, puis c'était la bonne personne qu'on
5 avait mise en place.

6 Un autre enjeu qu'on a, au niveau des
7 intervenants, c'est le logement. On en a parlé
8 tout à l'heure, c'est une problématique, le fait
9 que Mamitinnuat puisse pas... qu'il y ait pas de
10 budget d'alloué pour la construction de logements,
11 puis l'entretien des ces mêmes logements-là comme
12 la Santé, puis l'Éducation ont. Bien, ça nous
13 cause un problème parce qu'on a un intervenant, on
14 en a un, une fois il a été obligé de déménager
15 genre trois fois pendant sa... qu'il était en poste
16 chez nous. Puis je pense que la troisième fois
17 c'était celle de trop, ça fait qu'il a quitté pas
18 longtemps après.

19 Puis ça, c'est un cas extrême là, mais on l'a
20 déjà vécu, puis ça arrive assez régulièrement qu'il
21 faut qu'ils déménagement, au moins, une fois pour
22 occuper un poste dans les communautés non-reliées
23 par la route. Même à Mingan c'est la même chose.
24 Le logement à Mingan c'est inexistant dans la
25 communauté ça fait qu'il faut trouver des maisons

1 dans des villages alentour, qui est soit Havre-St-
2 Pierre qui est à trente-cinq (35) kilomètres de
3 distance ou Long Point de Mingan, qui est à dix
4 (10) kilomètres. Mais à Long Point, des logements,
5 il y en a pas, c'est toutes des maisons.

6 Fait que les personnes, les maisons qu'on
7 réussi à louer là, c'est soit la personne est
8 décédée, puis c'est une attente de succession ou
9 c'est quelqu'un qui a travaillé comme dans le
10 projet de La Romaine. Là, ils sont tous revenus,
11 là, parce que le projet de La Romaine, il est en
12 train de se terminer. Fait que des maisons à
13 vendre à Long Point de Mingan, il y en a à peu près
14 quinze (15).

15 Mais le monde ne veulent pas avoir de
16 locataires dans leurs maisons pour peu importe la
17 raison. Ça fait que là, actuellement, on en a une
18 maison qu'on a réussi à louer, mais c'est comme je
19 vous dis, c'est quelqu'un qui travaille à La
20 Romaine, éventuellement, va revenir. Ça fait que
21 lorsque cette personne-là va être revenue, on va
22 avoir le même problème qu'on avait avant, on n'aura
23 pas de logement, là.

24 Si on avait eu un logement ou deux logements
25 dans la communauté pour nos intervenants. Parce

1 qu'en moyenne, dans la communauté, au niveau des
2 intervenants, on a soit deux ou trois intervenants.
3 Si on avait deux ou trois logements peut-être même
4 quatre, parce qu'on a toujours un coordonnateur
5 pour chacun de nos services de premières lignes.
6 Ça fait que ça nous prend soit trois ou quatre
7 logements en permanence.

8 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

9 Um.

10 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

11 À moins qu'on trouve quelqu'un qui reste
12 localement. Puis lorsqu'on trouve quelqu'un
13 localement, bien là on est vraiment contents parce
14 que ça nous évite d'avoir à trouver un logement
15 pour cette personne-là. Puis d'avoir un logement
16 fixe bien, ça nous permet de laisser les services
17 en place comme l'électricité, internet, puis...

18 Vous savez un peu dans les communautés, je
19 pense que vous l'avez vécu, si vous êtes allés à La
20 Romaine là, la connexion internet c'est assez
21 difficile à avoir. Ça fait que si on réussit à en
22 avoir une connexion c'est bravo, là. C'est... ton
23 attente de six mois est terminée. Ça fait que si
24 on est obligés de refaire reconnecter à toutes les
25 fois un intervenant parce qu'il change tout le

1 temps de maison ou de place. Bien, il est pendant
2 trois, quatre, cinq, six mois sans connexion
3 internet, sans télévision, sans même téléphone.
4 Parce que faire connecter un téléphone, c'est un à
5 deux mois dans... à Pakua, puis à La Romaine. Fait
6 que c'est... t'arrives avec une personne qui est
7 vraiment isolée là. Ça fait que...

8 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

9 Um.

10 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

11 Si... moi, en tout cas, je trouverais ça difficile,
12 si j'allais... rentrais dans un appartement comme
13 ça avec... pas capable de parler à ma famille ou...

14 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

15 Um.

16 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

17 Avoir de lien avec peu importe, mais n'importe qui,
18 là.

19 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

20 Um-hum.

21 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

22 C'est beau aimer la chasse, la pêche, puis aller
23 trapper dans le bois,...

24 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

25 Vous disiez un peu...

1 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

2 Mais il y a des limites.

3 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

4 Pardon, je voulais pas...

5 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

6 Non, non. C'est correct.

7 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

8 En fait, j'allais vous demander. Vous disiez un
9 peu plus tôt quand des intervenants restent un an
10 jusqu'à deux ans, c'est bon signe. Donc, c'est un
11 taux de...

12 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

13 Oui. Nous autres, on est vraiment contents. Oui.

14 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

15 Vous êtes contents. Puis quand vous avez des gens
16 embauchés qui proviennent de la communauté, au
17 niveau de la rétention, ça ressemble à quoi lorsque
18 la personne...

19 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

20 Ça ressemble à un an, deux ans.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

22 Aussi?

23 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

24 Au niveau de la PJ c'est difficile parce que si on
25 prend quelqu'un de la communauté, souvent dans le

1 PJ, il y a à peu près comme... on en a parlé tout à
2 l'heure. Il y avait un tiers des cas qui ne
3 peuvent pas traiter parce que ça fait partie de sa
4 famille. Ça fait qu'il se retire dans un tiers des
5 cas. Des fois, la moitié des cas, dépendant de la
6 famille. Si comme Maude, la famille Bellefleur,
7 c'est peut-être la moitié de La Romaine là. Ça
8 fait que si tu traites un cas, un... t'es un
9 Bellefleur, puis tu traites un cas de Bellefleur,
10 bien, ton éthique veut que tu te retires, puis tu
11 ne traites pas les membres de ta famille, cousins,
12 cousines, et cetera là.

13 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

14 Est-ce que vous pouvez nous dresser un portrait, au
15 niveau toujours en Protection de la jeunesse,
16 l'application des mesures, des personnes qui sont
17 présentes dans les communautés desservies,
18 personnes innues, personnes allochtones, incluant
19 aussi Sept-Îles, parce que je comprends que vous
20 avez des intervenants, également, en Protection de
21 la jeunesse qui oeuvrent à Sept-Îles?

22 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

23 Bien, je peux vous parler de, actuellement, qu'est-
24 ce qu'il en est, actuellement, à Sept-Îles. On a
25 deux intervenants PJ, à Sept-Îles, en application

1 des mesures.

2 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

3 Une...

4 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

5 On a un intervenant en première ligne, mais quand
6 je dis « intervenant », c'est intervenant,
7 intervenante là. Je vais plutôt dire intervenante
8 parce que c'est plus des intervenantes. Ça, pour
9 Sept-Îles, il y en a trois intervenantes, une
10 quatrième pour les milieux de vie, pour
11 l'évaluation des familles d'accueil, puis le suivi
12 des enfants placés, puis on a une intervenante
13 attitrée, à Sept-Îles, pour ça.

14 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

15 Est-ce que ce sont des personnes Innues ou ce sont
16 des personnes...

17 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

18 À Sept-Îles, il y a trois allochtones, puis une
19 Innue.

20 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

21 Une Innue. Okay.

22 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

23 À Mingan, actuellement, on a une intervenante
24 Innue, en premières lignes. On a un intervenant
25 Innu, pas Innu, non-Innu, allochtone en PJ. C'est

1 peut-être notre seul intervenant. C'est pour ça
2 que j'ai dit « intervenant ». Et au niveau de
3 Pakuashipi, on une intervenante Innue,
4 actuellement.

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

6 Il(elle) est en poste depuis quand?

7 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

8 En poste depuis deux mois.

9 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

10 Juillet-août.

11 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

12 Oui. Juillet.

13 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

14 Oui. Juillet. Okay.

15 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

16 À La Romaine, on a deux intervenantes Innues, en
17 PJ.

18 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

19 Oui,

20 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

21 Puis une intervenante Innue en première ligne.

22 Fait que ça, ça fait le tour un peu des...

23 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

24 Puis le poste... j'imagine qu'il y a un
25 superviseur.

1 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

2 Ouais, on a des postes de coordonnateurs première
3 ligne. Puis on a un poste de superviseur clinique,
4 qui est basé à Mingan pour la PJ. Puis on a un
5 poste de superviseur clinique pour la première
6 ligne qui est basé à Sept-Îles, qui est une
7 personne Innue aussi.

8 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

9 Okay.

10 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

11 À Mingan, c'est une allochtone.

12 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

13 Allochtone. Pour les travailleurs allochtones qui
14 sont amenés à aller en communauté. Comment vous
15 les préparez? Comment vous les formez avant de les
16 envoyer, là, dans les communautés desservies?

17 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

18 Bien, c'est... on utilise la même technique pour
19 des Innus, bien en tout cas, les autochtones et les
20 allochtones, habituellement, ils sont... ils
21 viennent à Sept-Îles pendant une ou deux semaines
22 pour faire prendre connaissance des dossiers qu'ils
23 vont avoir, parce que la centralisation des
24 dossiers se fait à Sept-Îles. Plutôt que de les
25 envoyer dans la communauté tout de suite avec une

1 personne accompagnatrice, là, on aime mieux qu'ils
2 passent à Sept-Îles pour savoir... pour leur
3 montrer un peu comment que ça fonctionne au niveau
4 de la PJ, au niveau de l'hôpital, si c'est
5 quelqu'un de première ligne. T'sais, pour qu'ils
6 connaissent vraiment les services que nous autres
7 on utilise. Parce que la plupart des services
8 qu'on donne, pas que nous autres on donne, mais
9 qu'on reçoit, proviennent de Sept-Îles.

10 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

11 Okay.

12 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

13 Puis... Ça fait qu'il y a une à deux semaines,
14 j'ai vu un cas que la personne était restée trois
15 semaines parce qu'il y avait plus de dossiers, au
16 niveau de la PJ, qui étaient en train là. Puis il
17 y a une semaine que c'était la Cour en même temps.
18 La Cour c'est une fois tous les trois mois. C'est
19 ça?

20 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

21 Um.

22 **LE COMMISSAIRE:**

23 Est-ce que, au point de vue formation sur les
24 réalités autochtones et plus particulièrement la
25 réalité Innue... est-ce que votre personnel non

1 Innu, vous leur donnez une formation quelconque ou
2 s'ils apprennent sur le tas?

3 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

4 Bien actuellement, ils apprennent pas mal sur le
5 tas, mais on essaie toujours quand ils viennent à
6 Sept-Îles de les jumeler avec une ressource Innue,
7 comme notre responsable des Ressources humaines,
8 c'est un Innu, qui est comme notre spécialiste, là,
9 de l'intégration.

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 Mais est-ce que vous vérifiez, à l'embauche, si ces
12 gens-là ont une sensibilité, un intérêt ou s'ils
13 veulent... c'est juste une job ou bien, s'ils ont
14 intérêts à...

15 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

16 Bien...

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 Ils ont le goût d'aller travailler dans des
19 communautés, puis comme dit madame Bellefleur, qui
20 sont quand même différentes, là.

21 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

22 Oui. Elles sont différentes. Mais au niveau des
23 intervenantes, là, c'est un bassin qui est assez
24 restreint ça là, le nombre de personnes qui sont
25 prêtes à aller travailler peu importe où là. Je

1 pense que la recherche d'employés de PJ, sans le...
2 La DPJ à Sept-Îles, ils ont la même problématique
3 que nous autres au niveau du recrutement, puis au
4 niveau du roulement, là.

5 Puis... ou à Uashat, par exemple, qui ont un
6 peu la même problématique, au niveau du roulement.
7 Ça fait qu'il y a du maraudage qui se fait entre
8 les différentes organisations. On essaie d'en
9 faire le moins possible, mais à un moment donné,
10 quand on voit qu'à Pakua, il y a pas d'intervenante
11 depuis x temps, bien, il faut trouver une
12 alternative là.

13 Ça fait que si on regarde dans le réseau
14 élargi, là, puis c'est possible qu'une personne de
15 Uashat, par exemple, elle ait émis le souhait de
16 changer de place. Bien si on apprend ça, bien oui,
17 on va aller la voir pour... ou peu importe où ce
18 qu'elle travaille, elle peut être à Centre jeunesse
19 Cote-Nord aussi ou elle peut travailler peu importe
20 l'organisation, à la CAVAC ou...

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Mais ma question est plutôt dans le sens. Est-ce
23 qu'on peut se retrouver quelqu'un... avec quelqu'un
24 qui va à Pakuashipi ou Unamen, ou je ne sais pas,
25 moi, une communauté Innue, sans aucune connaissance

1 des réalités Innues, sans aucune idée de la
2 culture, des traditions?

3 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

4 Oui. C'est possible.

5 **LE COMMISSAIRE:**

6 Il y a des choses qui sont essentielles.

7 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

8 Je le sais que c'est essentiel. On essaie de la
9 trouver cette perle rare, là, on essaie de la
10 trouver le plus possible, mais avec la difficulté
11 qu'on a au niveau du recrutement, oui, c'est comme
12 on est chanceux, si on trouve une personne comme
13 ça, là.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 Ouais.

16 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

17 Mais il y a quand même... il y a quand même une
18 petite formation qui leur est donnée avant de
19 partir pour les communautés, mais...

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 Vous me rassurez.

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Oui. Mais à ce qu'on a remarqué ce n'est pas
24 encore suffisant. Fait que là nous autres, à
25 Mamit, on est en train de travailler notre... notre

1 accueil d'intégration. On veut plus aller en
2 profondeur mettons comme à Pakuashipi, eux autres,
3 c'est quoi leur réalité? C'est quoi ils ont vécu
4 toute ça? Comme peut-être donner une formation aux
5 intervenants une journée de leur réalité ou je le
6 sais pas, on va voir ça. On est en train de le
7 travailler pour mettons à La Romaine ou à Mingan.
8 C'est peut-être ça aussi qui manque dans notre
9 accueil d'intégration.

10 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

11 Puis si je peux vous demander au niveau
12 linguistique, quand des personnes allochtones sont
13 envoyées en communauté, il y a des enjeux
14 linguistiques, puis je comprends que les Créations
15 de Mamitinnuat, ils seront pas étrangères aux
16 souhaits de tenir compte de la culture Innue, puis
17 aussi de la langue. Quelles sont les possibilités
18 ou les alternatives pour les intervenants
19 allochtones qui sont déployés dans les communautés
20 Innues, où les gens parlent principalement Innu?

21 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

22 Souvent, on leur demande s'ils ont besoin d'un
23 interprète ou pas, parce que le français c'est pas
24 la langue première de nos communautés. Et les
25 interprètes, on les prend soit dans nos services de

1 première ligne. Jusqu'à date, les premières lignes
2 sont composées de trois quart Innus dans les
3 communautés, nos trois communautés.

4 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

5 Okay. Donc, ces personnes-là sont mises à
6 contribution quand il y a des interventions, quand
7 il y a des... qui nécessitent peut-être de
8 l'interprétation.

9 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

10 Oui.

11 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

12 Ou des explications en Innu. Puis on parlait un
13 peu plus tôt du service aux patients Sept-Îles,
14 Québec, Montréal. Au niveau de vos employés, est-
15 ce que vous avez des employés Innus qui travaillent
16 au Services aux patients?

17 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

18 Je vais répondre.

19 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

20 Réponds.

21 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

22 Okay. Nos services aux patients, là, sont composés
23 de cent pour cent (100%) d'autochtones. Innus, à
24 peu près quatre-vingt-quinze pour cent (95 %).

25 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

1 Okay.

2 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

3 Ça fait que... parce que... il faut pas oublier que
4 les services aux patients, nous autres, on dessert
5 l'entièreté de la province, là, pas juste des
6 Innus. Ça veut dire que les Atikamekws, les...
7 tous ceux qui ont à se déplacer à l'extérieur vers
8 nos points de service Québec, Montréal, Sept-Îles.
9 Ils peuvent provenir de toute la province, là.
10 Sauf ceux qu'on... ceux qu'on dessert, c'est ceux-
11 là, tout le monde, sauf les Cries, actuellement.

12 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

13 Okay.

14 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

15 Puis certaines communautés qui ont déjà une entente
16 de service de transport local, là, à Québec,
17 Montréal ou Sept-Îles.

18 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

19 Okay. Et vous faites référence aux Innus qui
20 habitent dans des communautés d'autres nations?

21 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

22 Non. Je fais référence pas aux Innus, on fait
23 référence à toute la communauté autochtone du
24 Québec.

25 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

1 Okay.

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Okay.

4 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

5 Fait qu'on dessert... bien, on desservait les
6 Micmacs jusqu'à date, à dernièrement, là, mais
7 maintenant, ils ont une entente avec Québec. Eux
8 autres, ils se desservent à Québec, à Betsiamites
9 un bout, longtemps et ils ont eu une maison à
10 Québec, puis ils desservaient Québec. Maintenant
11 c'est nous autres qui les a repris. Ça fait que ça
12 dépend des ententes qu'ils ont, chacune des
13 communautés, avec Santé Canada, au niveau des
14 emplacements de Québec, Montréal, puis Sept-Îles.

15 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

16 Okay.

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 Votre personnel représente combien de personnes, à
19 peu près? Je comprends que ça peut vous faire
20 rire.

21 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

22 C'est environ entre quatre-vingt-dix (90), puis
23 cent (100) personnes.

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 Pour un budget d'environ combien?

1 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

2 Douze millions (12 000 000 \$) par année.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Oui.

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

6 À la Commission on a entendu un témoignage qui
7 concernait d'autres communautés que celles que vous
8 desserviez, là, concernant la prestation des
9 Services sociaux pour... bon, je pense que c'était
10 quelqu'un qui était enregistré, un numéro de bande
11 enregistré à Uashat, qui voulait obtenir des
12 services à Pessamit. Bon, à Pessamit, on renvoyait
13 la personne à Uashat, en disant vous êtes
14 enregistrés là-bas, on ne peut pas vous donner des
15 services à Pessamit. Puis ensuite, à Uashat, on
16 disait non, vous résidez à Pessamit, il faut vous
17 tourner vers Pessamit pour obtenir les services.
18 Donc, ce citoyen-là se retrouvait dans une
19 situation un peu... problématique.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Il y avait même Sept-Îles d'impliqué dans ça.

22 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

23 Sept-Îles, le Réseau public. Alors je me
24 demandais, mais ça... t'sais, je comprends que
25 c'est d'autres communautés que les trois

1 communautés de la Basse Cote-Nord que vous
2 desservez, mais j'aimerais vous entendre un peu sur
3 cette question-là si, pour vous, ça peut être un
4 enjeu dans les Services sociaux que vous offrez?

5 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

6 Au niveau des Services sociaux, de notre côté, on
7 va desservir ceux qui résident dans nos
8 communautés, peu importe d'où ce qu'ils viennent.
9 Mais qui est de... une résidence permanente, là, on
10 ne parle pas des visiteurs. Ça fait que... bien,
11 on le voit bien dans nos rapports statistiques, là,
12 tout le monde a un numéro de bande, là. Ça fait
13 que selon les numéros de banque, bien on voit là
14 qui qu'on dessert dans les... au niveau des
15 statistiques là. Puis on voit là qu'on dessert...
16 s'il réside, lui, à Mingan, par exemple, il va être
17 desservi. S'il réside à La Romaine, il va être
18 desservi, peu importe d'où ce qu'il provient.

19 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

20 Sans égard à son numéro d'enregistrement.

21 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

22 Oui. C'est ça.

23 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

24 Okay.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Je pense dans le cas dont Me Elassal parle, c'est
2 quelqu'un qui avait un numéro de bande à Pessimit,
3 je pense.

4 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

5 Pessamit, oui.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Pessamit.

8 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

9 Pessamit. Oui.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Et qui veut avoir des services à Uashat, qu'il a de
12 la misère à en avoir à l'hôpital de Sept-Îles, qui
13 a de la misère... ça avait été...

14 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

15 Bien, on se relance tous la balle, là.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Hein?

18 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

19 Ah, l'hôpital de Sept-Îles, souvent, il dit ah,
20 lui, c'est un Innu donc, c'est le Fédéral qui est
21 en charge. Moi, je ne m'en occupe pas.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Bon. Et...

24 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

25 Dans certains services, là.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 C'est ce qu'on nous avait dit dans ce cas-là.
3 Maintenant à Uashat, comme c'est quelqu'un qui
4 avait un numéro de bande de Pessamit, ça semblait
5 créer un autre problème. Est-ce que ça se peut ou
6 si...

7 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

8 Ça se peut, au niveau du Service aux patients.
9 Mais au niveau des Services sociaux, c'est pas
10 possible parce que nous autres, on le fait déjà
11 avec Uashat. Nous autres, on a du monde de nos
12 communautés qui résident à Uashat. Quand ils
13 viennent de Uashat... quand ils résident à Uashat,
14 c'est Uashat qui donne le service. Si, eux autres,
15 ils ont du monde de Uashat qui résident dans nos
16 communautés, c'est nous autres qui donnent le
17 service. Puis ça, on n'a pas de problématique,
18 justement, entre Uashat, puis nos communautés.

19 Mais aux Services aux patients, ça peut
20 exister ça. Parce que dépendant de l'entente
21 qu'ils ont signée avec le transport médical, ils
22 peuvent être desservis ou non. Ça fait que s'il
23 tombe dans une qui dessert pas, puis dans l'autre
24 qui dessert juste ses membres, là il peut... il va
25 avoir un trou.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Pour ne pas dire une craque.

3 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

4 Ouais. Une grosse craque. Oui. Ça veut dire
5 qu'il est pas transporté.

6 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

7 Si je vous amène sur un autre sujet, mais on l'a un
8 peu abordé, on a eu des témoignages récurrents de
9 la part de citoyens de Pakuashipi concernant une
10 rupture de services, en fait. Mais des services
11 qui étaient pas reçus à Pakuashipi, donc, absence
12 d'intervenant dans la communauté.

13 J'aimerais vous entendre un peu sur les
14 enjeux, là, que vous faites face spécifiquement
15 pour cette communauté-là. Ce qui a été observé au
16 cours des dernières années. Puis je comprends
17 qu'aujourd'hui, là, il y a maintenant une personne
18 Innue qui travaille en application des mesures à
19 Pakua. Mais je comprends que ça peut être un défi,
20 un peu, là, pour vous, de desservir cette
21 communauté-là. Est-ce que vous pourriez nous en
22 dire un petit peu plus sur le sujet?

23 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

24 Mais moi, à ma connaissance, les dernières ruptures
25 de services qu'il y a eues, c'est le maraudage. Il

1 y a trois de nos intervenants qui sont partis dans
2 d'autres organismes dans la communauté. Ils sont
3 partis une à la suite de l'autre, fait qu'on se
4 retrouve pas d'intervenants dans cette communauté.
5 Il y a aussi le recrutement qu'on... qui est
6 difficile déjà à trouver des intervenants.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 Vous avez peut-être perdu des gens à cause du
9 salaire, à cause du logement?

10 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

11 Oui. Ils ont des meilleures conditions dans les
12 autres organismes.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Et votre budget vous vient de?

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

16 Affaires autochtones.

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 C'est-tu Fédéral?

19 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

20 Oui.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

22 Puis je comprends que les conditions de travail, le
23 logement peuvent être un enjeu. Est-ce qu'au
24 niveau des conditions de travail, des salaires, il
25 y a eu des changements récemment à ce niveau-là,

1 pour vos employés?

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Oui. Récemment, on a eu une augmentation des
4 salaires de tous les employés de Mamitinnuat.
5 C'est une augmentation d'à peu près de vingt pour
6 cent (20 %). Mais on pense que c'est pas encore...
7 on accote pas encore le réseau.

8 **LE COMMISSAIRE:**

9 Est-ce que le budget a suivi?

10 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

11 Heureusement, oui.

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 Okay. Ouf...

14 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

15 Mais on avait des surplus accumulés, heureusement.

16 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

17 Si je vous amène sur un autre sujet, la question de
18 la rémunération des familles d'accueil, enfant. Si
19 c'est la DPJ qui place l'enfant, la famille
20 d'accueil est payée à quel tarif, par jour, dans
21 les communautés que vous desservez? Parce que je
22 comprends que vous êtes en application des mesures,
23 puis que ça fait partie de votre terrain de jeux.
24 Donc, le tarif journalier est chiffré à combien?

25 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

1 Il est aux alentours de quatre-vingts (80 \$),
2 quatre-vingt-un (81 \$), je pense. Mais aux
3 alentours de quatre-vingts (80 \$), mais c'est un
4 montant fixé par Affaires autochtones. Ils nous
5 envoient les taux au début de l'année financière.

6 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

7 Donc, toutes les familles d'accueil qui
8 reçoivent... qui accueillent des enfants, peu
9 importe dans quelle communauté, reçoivent tous le
10 même taux journalier?

11 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

12 Oui. S'ils sont accrédités.

13 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

14 S'ils sont accrédités. S'ils sont pas accrédités?

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

16 Je connais pas le montant.

17 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

18 C'est vingt-neuf et trente-cinq (29,35 \$), je
19 pense.

20 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

21 Okay.

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Mais on fait... on va dans les communautés pour
24 accréditer nos familles d'accueil.

25 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

1 Donc, je comprends qu'une famille qui n'est pas
2 encore accréditée, va recevoir le taux de vingt-
3 neuf dollars (29 \$). Puis les démarches
4 d'accréditation, habituellement, est-ce qu'une
5 famille va rester longtemps avec un taux de vingt-
6 neuf dollars (29 \$) par enfant?

7 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

8 Ça dépend si l'intervenant aux ressources va les...
9 bien, la vitesse où l'intervenant aux ressources va
10 l'évaluer, là. Mais habituellement, là, c'est un à
11 deux mois maximum. Puis s'il y a possibilité de
12 l'accréditer, on l'accrédite, sinon bien, il va
13 rester au taux de vingt-neuf (29 \$).

14 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

15 Est-ce qu'il y a beaucoup de familles, à votre
16 connaissance, dans les trois communautés qui sont
17 au taux de vingt-neuf (29 \$) là parce que non-
18 accréditées?

19 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

20 En permanence. Non.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

22 Okay.

23 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

24 Bien, on en a, des fois, c'est une semaine ou deux,
25 là. Il y a des placements temporaires qui se font.

1 Si la personne est pas accréditée, elle va être à
2 vingt-neuf (29 \$).

3 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

4 Okay.

5 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

6 Mais c'est vraiment dans des cas temporaires comme
7 ça. Il y a pas de long-terme, là.

8 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

9 Okay. Quels sont les critères afin de déterminer
10 qui se qualifie comme famille d'accueil de
11 proximité, qui ne se qualifie pas? Qu'est-ce que
12 vous utilisez comme critères chez Mamit, à ce
13 niveau-là?

14 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

15 Ça, je peux pas répondre.

16 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

17 Ils m'ont dit moi, ça, je ne peux pas répondre.

18 Moi non plus, je peux pas répondre parce que j'ai
19 pas la grille devant moi, là, mais il y a une
20 grille d'évaluation qui existe à Mamitinnuat pour
21 évaluer ces familles-là. Là, on l'a pas avec nous
22 là, mais c'est des critères qui sont similaires à
23 ceux du Centre jeunesse Cote-Nord. Sauf qu'on a...
24 on l'a adapté, là, à nos réalités, là.

25 Ça fait qu'on va moins... eux autres, c'est

1 une enquête, c'est un peu une inquisition, là,
2 qu'ils font, au niveau des familles d'accueil.
3 Puis nous autres, le formulaire qu'on utilise, on a
4 la possibilité, là, de créer nos propres critères,
5 puis c'est ces critères-là qui sont utilisés pour
6 évaluer. Mais ça doit être en gros, là, le...
7 généralement, les mêmes critères que Centre
8 jeunesse, sauf on allait un peu moins en
9 profondeur, au niveau de l'enquête disons, là.

10 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

11 Mais avec prise en compte de vos réalités.

12 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

13 Oui, c'est ça.

14 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

15 Vos réalités locales. Okay. Est-ce que vous
16 saviez que certaines familles d'accueil de
17 Mashteulatsh, là, donc, en communauté sur la
18 réserve là, qui sont syndiqués?

19 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

20 Non. On l'a appris tout à l'heure.

21 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

22 Oui, pendant notre discussion. Bien, en fait,
23 c'était ça que je voulais vous demander, vous, est-
24 ce qu'on vous a déjà offert, est-ce qu'on a déjà
25 offert à vos familles d'accueil l'opportunité de se

1 syndiquer?

2 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

3 Non. Puis pour l'ajustement de taux, là, c'est des
4 démarches qu'on a comme été obligés de faire pour
5 avoir des taux similaires, avoir...

6 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

7 Um...

8 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

9 ... à cette accréditation-là. Parce que c'est à
10 peu près ça qu'on a là, actuellement. Mais je sais
11 pas si vous avez déjà lu le document là, le...
12 bien, leur Convention syndicale là. Ils
13 l'appellent pas comme ça, mais il y a des... il y a
14 quand même des lacunes importantes là-dedans. Ça
15 vaut la peine de la lire, en profondeur, surtout au
16 niveau des remplaçants, des personnes quand ils
17 sont pas là.

18 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

19 Est-ce que vous pouvez élaborer un peu?

20 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

21 Bien, disons qu'il y a aucun critère de mentionné,
22 là, pour les remplaçants, puis il y a une grosse
23 liste là pour la personne qui est accréditée. Mais
24 son remplaçant, il y a aucune directive pour... ils
25 peuvent mettre là n'importe qui, quand ils sont pas

1 là.

2 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

3 Okay.

4 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

5 Toujours sous la responsabilité de la personne
6 accréditée, mais il y a quand même personne... il y
7 a pas de critères définis pour ces personnes-là.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Est-ce qu'il y a des limites de temps pour le
10 remplacement ou si ça peut être n'importe qui...

11 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

12 Ça peut être n'importe qui. Eux autres ils
13 accréditent une personne. Puis après ça, ceux-là
14 qui travaillent là, ça peut être n'importe qui.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 N'importe qui, n'importe quand?

17 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

18 C'est ça. D'après ce que j'ai vu.

19 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

20 Puis si je reviens au taux que vous offrez aux
21 familles d'accueil de quatre-vingts (80 \$) ou
22 quatre-vingt-une (81 \$). Est-ce que ça fait
23 longtemps que vous offrez ce... que ce taux-là est
24 donné aux familles d'accueil?

25 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

1 Il y a eu un exercice de rétroaction qui s'est
2 faite, ça a été calculé, à partir de deux mille
3 quatorze (2014). Mais les versements ont été
4 effectués, en décembre deux mille seize (2016).
5 Puis il y a eu une autre partie en mars deux mille
6 dix-sept (2017), me semble.

7 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

8 Rétroactif à deux mille quatorze (2014).

9 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

10 Oui. Ça à toutes... il y a eu tout un exercice de
11 rétroaction qui s'est faite pour l'ensemble de nos
12 familles d'accueil, en collaboration avec Affaires
13 indiennes, toujours.

14 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

15 Puis avant deux mille quatorze (2014), le taux
16 était de combien?

17 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

18 Il était à peu près trente dollars (30 \$) par jour.

19 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

20 Okay. Donc, le taux approximatif qui est donné aux
21 familles d'accueil qui sont pas encore accréditées.

22 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

23 Oui. Ça ressemblait à ça.

24 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

25 Okay.

1 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

2 Mais le taux des familles d'accueil non-
3 accréditées, dans ce temps-là, c'était douze
4 (12 \$).

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

6 Okay.

7 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

8 Ça veut dire qu'ils ont fait un réajustement quand
9 même pour les personnes non-accréditées.

10 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

11 Okay. Puis au niveau des adultes qui sont placés.
12 Est-ce que le taux est le même?

13 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

14 Non. Le taux il est à peu près vingt-neuf dollars
15 (29 \$) aussi.

16 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

17 Okay.

18 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

19 C'est pas vingt (200 \$), c'est plus.

20 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

21 Comment?

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Vingt-six (26 \$).

24 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

25 En tout cas, vingt-six (26 \$). Mais il y a un...

1 il y a un...

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Il me semble que...

4 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

5 Ouais. C'est entre vingt-six (26 \$), puis vingt-
6 neuf (29 \$). En tout cas, disons que c'est pas
7 payant d'héberger un adulte « payant » entre
8 guillemets, là.

9 **LE COMMISSAIRE:**

10 Um-hum.

11 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

12 Mais est-ce que c'est suffisant, à votre avis, pour
13 répondre aux besoins de la personne qui est placée?

14 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

15 Ça dépend. Ça dépend de l'adulte. Parce qu'au
16 niveau des placements adulte en famille d'accueil,
17 c'est un taux fixe. Il y a pas de barème pour...
18 c'est selon la gravité de la situation. Si on est
19 obligés de le laver quatre fois par jour, et cetera
20 là. Ça fait que c'est le même barème s'il est en
21 bonne santé. Bien, en bonne santé... quand il est
22 placé, habituellement, il est pas en bonne santé
23 là, mais peu importe la condition, là, c'est le
24 même barème pour tout le monde que nous autres on
25 utilise.

1 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

2 Okay. Si on revient au sujet des intervenants en
3 Protection de la jeunesse. Est-ce que vous parlez
4 de difficultés, là, à recruter des personnes pour
5 être intervenantes en Protection de la jeunesse?
6 Est-ce que les nouvelles mesures qui demandent
7 qu'une personne ait un baccalauréat pour pouvoir
8 exercer, là, la fonction d'intervenant et
9 éventuellement être membre d'un Ordre
10 professionnel, est-ce que, pour vous c'est des
11 barrières à l'embauche de personnes Innues ou de
12 personnes qui pourraient œuvrer, là, en milieu
13 autochtone, sur les communautés que vous desservez?

14 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

15 Oui, ça va devenir... si cette exigence-là est mise
16 en application, au niveau de Centre jeunesse Cote-
17 Nord, oui ça va compliquer beaucoup notre
18 recrutement, puis ça va compliquer beaucoup leur
19 recrutement à eux autres aussi.

20 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

21 Okay.

22 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

23 Ça fait que... vraiment beaucoup. Parce qu'on n'en
24 voit pas beaucoup des intervenantes, là, qui
25 appliquent sur des postes qui ont un BAC. C'est

1 vraiment exceptionnel.

2 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

3 OkAY. Je comprends que pour le moment, pour vous
4 c'est pas une exigence ou vous ne l'exigez pas,
5 nécessairement pour embaucher?

6 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

7 Non.

8 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

9 OkAY.

10 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

11 Il y en pas... il y a pas beaucoup d'Innus aussi
12 qui ont un BAC en travail social.

13 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

14 Okay, mais qui disposent d'une expérience puis
15 d'une connaissance du milieu desservi.

16 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

17 Um-hum. Okay.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Est-ce que je comprends que vous sentez pas le
20 besoin d'avoir des exigences comme ça et que vous
21 souhaitez pas en avoir non plus.

22 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

23 Bien, actuellement, non, on le souhaite pas. On
24 souhaite pas avoir à l'appliquer. C'est sûr que
25 quelqu'un qui a un BAC, il a étudié plus longtemps,

1 mais ça veut pas dire qu'il va être meilleur sur le
2 terrain. Puis j'aimerais mieux, moi, avoir
3 quelqu'un avec quinze (15) ans d'expérience que
4 quelqu'un avec un... qui a juste une technique
5 d'avoir quelqu'un qui a un an d'expérience avec un
6 BAC.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 Mais est-ce que je comprends que malgré que c'est
9 pas facile le recrutement, vous envoyez quand même
10 pas n'importe qui, là, Vous vérifiez qui sont les
11 gens ou vous avez des entrevues.

12 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

13 Oui. On passe des entrevues, On demande soit des
14 techniques d'éthique. Jusqu'à récemment aussi, le
15 AEC pouvait passer, mais avec des tests écrits.

16 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

17 Puis on vérifie les références, on vérifie, souvent
18 un test psychométrique qui est passé, dépendant des
19 postes, dépendant des emplacements, puis...

20 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

21 Il y a une autre vérification aussi qui est faite
22 par le Centre jeunesse pour voir, eux autres, s'ils
23 peuvent nous référer cette personne ou pas. Parce
24 que ça se peut aussi que la personne a déjà
25 travaillé dans d'autres communautés à l'application

1 des mesures ou au Centre jeunesse dans les
2 autres... fait qu'ils font une vérification avant
3 d'émettre l'autorisation trente (30) mois, qu'ils
4 appellent. Fait qu'il y a toute cette procédure-là
5 en place avant d'engager quelqu'un. On prend pas
6 n'importe qui.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 C'est ce que je voulais vous entendre dire.

9 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

10 On fait aussi une demande d'antécédents avec la SQ.
11 On a un autre genre... Pas un genre. On a une
12 entente avec la SQ pour qu'ils puissent nous
13 procurer ça, même si c'est pas toujours à jour.
14 Parce qu'on a vécu un cas dernièrement où est-ce
15 qu'il a appliqué sur un poste chez nous puis il
16 venait de sortir de prison genre, là. Puis c'était
17 pas encore dans son dossier de SQ, ça fait qu'on
18 l'a engagé pareil. Fait que là, disons qu'on s'est
19 retrouvés dans une drôle de position. Surtout
20 quand la SQ est venue, directement, au bureau pour
21 le ramasser une autre fois.

22 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

23 Vous avez parlé un peu plus tôt des problématiques
24 des insatisfactions qui sont soulevées par les
25 citoyens qui se rendent, notamment, à l'hôpital de

1 Sept-Îles. Est-ce que vous pouvez nous parler un
2 peu de la collaboration avec le réseau, avec le 6
3 de la Cote-Nord lorsque des situations comme
4 celles-là arrivent. Est-ce que vous avez un moyen
5 de communication, une collaboration qui vous
6 permet, comme organisme, d'aider ultimement, les
7 personnes que vous desservez?

8 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

9 Moi, je peux parler depuis mon arrivée. Je dirais
10 avant il y avait pas de discussion avec le réseau.
11 Puis depuis mon arrivée, on essaie d'établir les
12 ponts. S'il y a des situations qui arrivent à
13 l'hôpital de Sept-Îles souvent, soit qu'on reçoit
14 un appel de l'agent de liaison ou moi je l'appelle.
15 Fait que pour le moment c'est les... c'est comme ça
16 qu'on s'est entendus. Mais il y a aussi des
17 situations qui sont arrivées avant, mais ça, peut-
18 être André peut...

19 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

20 Je comprends que vous faites référence depuis que
21 vous êtes en poste par intérim...

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Oui.

24 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

25 ... aux Services sociaux. Donc, depuis mai

1 dernier?

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Oui. Depuis mai dernier. Avant je ne touchais pas
4 les Services sociaux.

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

6 Okay.

7 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

8 Les relations.

9 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

10 Oui. Bien, en tout cas, moi, c'était pas par
11 intérim dans ce temps-là. Depuis que je suis DG,
12 j'entends plein d'affaires, là. Mais avant ça, au
13 niveau des finances, ce qu'on entend, là, fais-moi
14 un chèque par çï, fais-moi un chèque par là, puis
15 sors-moi les états financiers. Mais on a parlé
16 tout à l'heure aussi des... une des problématiques
17 qu'on avait c'est que les patients étaient
18 retournés dans les communautés sans qu'on le sache.
19 Puis un cas, entre autres, c'est quelqu'un qui
20 était bien paraplégique.

21 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

22 Um-hum.

23 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

24 C'est ça, des quatre membres. Qui a été retourné
25 dans la communauté, sans que la santé soit avisée,

1 puis sans que nos services soient avisés. Fait
2 qu'il est arrivé en avion, puis claque! qu'est-ce
3 qu'on fait là? La santé, ils nous disent ah, bien
4 là, nous autres on peut pas s'en occuper. On n'a
5 pas les ressources pour le faire ou... peu importe
6 là. Fait que nous autres la même chose. Ça fait
7 que c'est une situation là, qui était... moi, en
8 tout cas, personnellement, j'ai trouvé ça un peu
9 ordinaire qu'un patient soit retourné comme ça,
10 sans aviser personne. Fait qu'avec l'agent de
11 communication c'est... Dale ça?

12 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

13 Dale Watkin.

14 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

15 Ouain, okay. Ça fait que depuis ce temps-là, bien,
16 Maude a essayé de faire le plus possible pour que
17 la communication se fasse. Puis Dale avec
18 l'hôpital a fait la même chose. Parce que lui
19 aussi, si l'hôpital, ils collaborent pas aux
20 recommandations qu'il fait bien, ils vont continuer
21 à en envoyer sans qu'on le sache. Ça fait que de
22 son côté, lui, il a un travail à faire avec
23 l'hôpital, puis de notre côté, nous autres, on a un
24 travail à faire avec les centres de santé pour que
25 les communications se passent bien, puis qu'ils

1 nous informent quand il y a un cas qui arrive de
2 même au lieu de dire ah, bien, c'est Mamitinnuat
3 qui s'en occupe pas, puis nous autres, on dise ah,
4 c'est les centres de santé qui s'en occupent pas.
5 Fait que pour éviter ça, la communication, je pense
6 que c'est important, là.

7 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

8 Je comprends que c'est toujours un enjeu d'armer un
9 peu les services de chacun.

10 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

11 C'est ça. Pour pas qu'un patient se retrouve à
12 l'aéroport dans la communauté, puis que...

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Si on se met à la place du patient, c'est
15 (inaudible).

16 **M. ANDRÉ LAJOIE :**

17 C'est un peu insécurisant. Oui.

18 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

19 J'aurais peut-être une dernière question pour vous,
20 peut-être plus pour vous, Madame Bellefleur. Au
21 niveau de la collaboration que vous avez avec la
22 DPJ de la Cote-Nord. Est-ce que vous pouvez nous
23 parler un peu de la relation que vous avez avec la
24 DPJ?

25 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

1 On a quand même une bonne relation avec la DPJ.
2 Depuis mon arrivée aux Services sociaux, eux
3 autres, ils m'ont dit qu'il y a eu des
4 améliorations, au niveau de cette relation. Parce
5 qu'avant, je pense qu'elles étaient pas vraiment
6 bonnes. Puis c'est une nouvelle direction à la DPJ
7 aussi, ça a aidé beaucoup.

8 C'est juste des choses encore qu'on n'est
9 pas... que moi je suis pas d'accord. Que c'est pas
10 dans nos valeurs, je dirais... c'est... je vais
11 expliquer. C'est la DPJ. Eux autres, ils disent
12 qu'ils peuvent pas avoir deux DPJ dans une même
13 famille. Fait que là, c'est la DPJ de Québec, je
14 dirais, qui connaît pas nos réalités, qui ne tient
15 pas compte de ce qu'on vit de nos jours comment on
16 vit en tant qu'autochtones.

17 Nous autres, c'est important la langue, c'est
18 important... je dirais plus un déracinement, la DPJ
19 de Québec. Puis il y a des fois, eux autres... il
20 y a des transferts qui se font de la DPJ Cote-Nord
21 vers la DPJ Québec, puis ils veulent placer les
22 enfants dans les milieux non-autochtones. Puis
23 c'est quand même... c'est pas ça qu'on souhaite,
24 mais c'est plus haut que nous autres. Et je le
25 sais pas.

1 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

2 Est-ce que vous pouvez nous dire pourquoi, pour
3 vous, c'est important que les enfants soient placés
4 dans des familles autochtones Innues?

5 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

6 Autochtones Innus.

7 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

8 C'est plus pour préserver la langue, préserver
9 notre culture, montrer à l'enfant nous autres c'est
10 quoi notre identité, comment on vit. Puis s'ils
11 sont placés dans les milieux non-autochtones, ils
12 vont perdre ça.

13 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

14 Puis je comprends que vous faites référence à des
15 enfants Innus qui ont été placés dans des familles
16 allochtones de Québec, quand vous parlez de la DPJ
17 de Québec?

18 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

19 Um-hum.

20 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL :**

21 C'est dans le sens qu'il y a des enfants Innus qui
22 se sont retrouvés dans des familles à Québec.

23 **MME MAUDE BELLEFLEUR :**

24 Oui. C'est... eux autres, ils sont plus... ils
25 suivent à la lettre ce qui est écrit. Tandis que

1 nous autres, on a... c'est pas qu'on suit pas,
2 c'est on tient compte du moment présent

3 La DPJ de Québec va avoir tendance à aller
4 fouiller plus loin, plus loin. Puis nous autres,
5 bien, nous sommes à Mamit, on tient compte de la
6 situation présente de l'entourage ou des familles à
7 proximité. Ils peuvent nous dire mettons de
8 comment ça se fait que vous avez mis l'enfant là?
9 C'est... il y a eu des antécédents en PJ, où son
10 passé il est pas correct. Mais si on regarde
11 l'enfant, c'est... il est heureux l'enfant si la
12 famille s'est repris en main, ils vont à l'école ou
13 ils travaillent. C'est un peu ça qui pose
14 problème.

15 **LE COMMISSAIRE:**

16 Est-ce que je comprends que vous dites, il a pu
17 arriver quelque chose, il y a vingt ans...

18 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

19 Oui.

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 ... mais aujourd'hui tout va bien.

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Oui.

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 Alors pourquoi pas regarder ce qui se passe,

1 aujourd'hui?

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Oui.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Au niveau des familles d'accueil, choix de famille.

6 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

7 Oui. Puis nous autres, ce qu'on aimerait c'est

8 qu'ils soient placés dans le milieu autochtone.

9 Mais je pense qu'eux autres, la DPJ de Québec, ils
10 comprennent pas ça. Je le sais pas, je le sais pas
11 où ce qu'on peut aller plus loin.

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 Vous pouvez le dire par exemple.

14 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

15 Um.

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 Puis nous, on peut vous écouter.

18 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

19 Okay.

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 On peut le répéter.

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Oui. C'est ça qu'on vit, dernièrement.

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 Éviter que les enfants perdent leur langue, leur

1 culture. Essayer d'aller dans la famille élargie,
2 d'aller dans la communauté, étant donné que dans
3 les communautés autochtones, il y a plus que la
4 famille immédiate, il y a l'ensemble de la
5 communauté qui a intérêt à garder les enfants, s'en
6 occuper.

7 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

8 Oui.

9 **LE COMMISSAIRE:**

10 Puis au pire, bien, il y a d'autres communautés
11 Innues aussi.

12 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

13 C'est ça. On a un autre enfant aussi placé dans un
14 milieu non-autochtone. Et moi, à mon arrivée, en
15 tant que... quand j'ai pris l'intérim dans les
16 Services sociaux, j'ai demandé pour qu'on retourne
17 l'enfant au moins dans un milieu autochtone. Mais
18 la DPJ veut pas, il ne veut pas encore déraciner
19 l'enfant. Mais ils comprennent pas, puis ils l'ont
20 déjà faite. Um.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Um.

23 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

24 C'est ça.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Avez-vous d'autres questions, Me Elassal?

2 **Me ÉDITH-FARAH-ELASSAL:**

3 Non. Ça fait le tour. Merci beaucoup.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Me Boucher.

6 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

7 Ça fait le tour, Monsieur le Commissaire. Merci
8 beaucoup à votre témoignage.

9 **LE COMMISSAIRE:**

10 Me Robillard.

11 **Me DENISE ROBILLARD:**

12 Aucune question, Monsieur le Commissaire. Merci.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez
15 ajouter, qui ont pas été demandées, qui n'ont pas
16 été mentionnées? C'est le temps, on vous écoute.

17 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

18 À mon niveau, on a faite pas mal le tour là.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 Vous avez fait pas mal le tour, vous aussi, vous
21 croyez.

22 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

23 Oui.

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 Bien, écoutez, je vous remercie beaucoup d'avoir

1 accepté de venir partager avec nous. Écoutez, je
2 pense que vous avez vu, par les questions qui vous
3 ont été posées, qu'on est conscients que c'est pas
4 facile votre situation. Vous avez des communautés
5 qui sont isolées, qui y a pas de route à des
6 endroits, transport par avion ou par bateau même
7 des fois. Puis venir reprendre une voiture qui est
8 stationnée à un bon bout, à une bonne distance de
9 l'endroit où on vient, c'est pas facile.

10 Les moyens sont limités, vous avez des
11 problèmes de maraudage, vous avez des problèmes
12 pour recruter, de la misère à loger vos
13 intervenants, de la misère à les payer d'une
14 manière concurrentielle pour pas vous les faire
15 voler. Bref, c'est un travail de tous les jours,
16 de tous les instants pour aller chercher des gens.
17 Puis vous êtes conscients. J'ai bien compris qu'il
18 faut qu'ils soient formés, mais j'ai compris que
19 vous avez quand même un bon pourcentage de
20 personnel Innus, de personnel autochtone surtout
21 Innus. Alors peut-être que la formation, au niveau
22 des réalités autochtones est moins percutantes que
23 dans d'autres endroits. Mais on est bien
24 conscients que c'est pas facile votre travail.

25 Alors vous avez bien du mérite de le faire.

1 Je pense que c'est important de dire ce qui marche
2 pas, de ne pas vous cacher, de le dire, de le
3 répéter. Ça peut améliorer c'est certain. Alors,
4 nous, on vous entend puis on est conscients. On
5 est allés à Uashat Maliotenam aussi, puis on a
6 entendu des gens qui nous ont conté les
7 difficultés. Et vous nous avez parlé de problèmes
8 qu'on a déjà entendus, puis on vous souhaite, puis
9 on souhaite aux gens des communautés qui sont là,
10 que ça s'améliore, que nous on va faire notre
11 possible. Évidemment je peux pas vous promettre que
12 ça change. Je peux juste vous promettre que je
13 peux dire que ça serait une bonne idée que ça
14 change.

15 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

16 Oui.

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 C'est le plus loin que je peux aller, mais je peux
19 le faire. Alors merci encore mille fois d'avoir
20 partagé avec nous. On vous souhaite qu'à chaque
21 jour, il y a un petit bout de chemin qui fasse que
22 ça s'améliore. C'est plus facile pour vous, puis
23 plus facile pour les gens de vos communautés.

24 Alors bonne chance. Merci encore.

25 **M. ANDRÉ LAJOIE:**

1 Merci.

2 **MME MAUDE BELLEFLEUR:**

3 Merci.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Bonne journée. Alors...

6 **GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE:**

7 Excusez-moi, j'aimerais faire un ajout. Vu la
8 pièce qui a été déposée, ça va être sous le P-794
9 et non 784, comme qu'il avait été...

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 794 soit. Alors on va suspendre les audiences
12 publiques jusqu'à neuf heures (9 h 00) demain
13 matin. Ça va. Bonne fin de journée. Bonjour.

14 FIN DE L'ENREGISTREMENT

15 -----

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

Je soussignée, **MONIQUE J. LE CLERC**, sténographe officielle bilingue, certifiée sous mon serment d'office que les pages qui précèdent sont la transcription exacte et fidèle des enregistrements soumis, faits hors de mon contrôle, selon la qualité desdits enregistrements, au meilleur de ma connaissance et de mon habileté. Le tout selon la loi.

EN FOI DE QUOI J'AI SIGNÉ :



13
14
15
16

MONIQUE J. LE CLERC, o.c.r.
Sténographe Officielle Bilingue